LES PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN.

TOME SECOND.

Explication de l'Eſtampe du Tome ſecond.

La Figure qui eſt devant repreſente deux Acteurs Italiens déguiſés en Acteurs Tragiques; Arlequin en Femme, & Pantalon en Heros.


PARODIES
du Nouveau Théatre
ITALIEN
Tome II.
Mathey fecit

LES PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN,

OU

RECUEIL DES PARODIES

Représentées sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy.

Avec les Airs gravés.

Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée de plusieurs Parodies.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez BRIASSON, Ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TOME SECOND.

TABLE ALPHABETIQUE

Des Chanſons & couplets contenus dans ce deuxiéme Volume.

A

F

G

H

J

N

O

V

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE

Des Airs & Vaudevilles employés dans ce second Volume.

Aux

TABLE DES AIRS

TABLE DES AIRS

FIN de la Table des Airs & Vaudevilles employés dans ce Volume.

LA RUPTURE
DU
CARNAVAL
ET
DE LA FOLIE.

Parodie du Ballet des Amours du Carnaval, & de la Folie.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 6. Juillet 1719.

ACTEURS.

LA FOLIE.

L'AMOUR.

LE CARNAVAL.

PSICHE'.

MOMUS.

ARLEQUIN, Confident du Carnaval.

LE L'E'TE'.

UN OFFICIER des Gardes de la Folie.

SUIVANS de la Folie, danſans & chantans.

La Scene eſt dans les Jardins d'Hébé.

LA RUPTURE DU CARNAVAL ET DE LA FOLIE.

Le Théatre repréſente des Jardins ornés pour le Triomphe de la Folie.

SCENE PREMIERE.

LA FOLIE, MOMUS.

MOMUS.

OUI, très-puiſſante Déeſſe, ſéduiſante Folie, ne craignez pas que Momus vous abandonne; j'ai ma foi un trop grand intérêt à reſter dans votre Cour. Médire, eſt mon unique talent, & je trouve avec vous dequoi l'exercer ſans relâche.

LA FOLIE.

Oh! vous n'y êtes pas, Seigneur Momus, vous n'y êtes pas.

MOMUS.

Comment donc, quelle nouvelle occupation me destinez-vous? j'esperois que vous me donneriez enfin quelque tréve; car depuis que vous fréquentez le Théatre Lirique, vous ne parlez que par sentences réfléchies, & même graves.

LA FOLIE.

La gravité n'est-elle pas de mon apanage?

MOMUS.

C'est un reproche que les gourmets d'esprit n'ont pas laissé tomber: ils trouvent, dit-on, la Folie trop sage.

LA FOLIE.

Oh! ces gourmets-là n'ont pas le goût sûr; quelle plus forte preuve d'extravagance pouvois-je leur fournir, que de débiter de la Métaphysique à l'Opéra?

MOMUS.

Cette preuve est incontestable: rien n'est plus digne de vous, que de réduire la Métaphysique en Ariettes, & la Morale en Rigaudons.

LA FOLIE.

Fi, je ne veux plus chanter, je renonce à la Musique.

MOMUS.

Vous lui avez pourtant bien de l'obligation : elle peuple votre empire de bons sujets.

LA FOLIE.

Oh çà, Momus, je compte aujourd'hui sur vous; je veux dans une heure au plus tard recevoir les hommages de tous ceux qui suivent mes loix.

MOMUS.

Et dites-moi, s'il vous plaît, où vous prétendez faire cette cérémonie-là ? les Plaines de Grenelle, de Saint Denis & des Sablons jointes ensemble, ne contiendroient pas la cent milliéme partie de vos fidéles sectateurs. Apparemment ils viendront vous saluer par Députés.

LA FOLIE.

Assurément.

MOMUS.

Le cortége ne sera encore que trop nombreux. Mais, Déesse, à quelle intention étalez-vous aujourd'hui cette pompe ?

LA FOLIE.

Oh! j'ai des vûes, Seigneur Momus, j'ai des vûes.

MOMUS.

Ce ne ſont pas ſûrement des vûes éloignées.

LA FOLIE.

Oh! non, elles ſont prochaines, très-prochaines, on ne peut pas plus prochaines; je veux me marier.

MOMUS.

Vous voulez vous marier! le Carnaval ſera donc bien content?

LA FOLIE.

Ce n'eſt plus le Carnaval que je veux épouſer, je ne m'accommoderois point du tout d'un mari qui reſte ſi long-tems à table.

MOMUS.

Sur-tout le ſoir: oh que vous faites bien de planter-là le Carnaval; je ne ſçai comment vous avez pû aimer un ſeul moment ce cochon-là? Qui diable avoit pû vous donner un pareil Amant? pour moi, je trouve que le Carnaval ne doit tout au plus charmer qu'une pâtiſſiere.

LA FOLIE.

Que dites-vous ? le Carnaval eſt devenu un petit Celadon.

MOMUS.

Ah! lorſqu'il vous récite langoureuſement,

Tu vois dans ce Jardin cette eau ſuivre ſon cours ;
Nos ſoupirs s'y méloient au murmure de l'onde.

On eſt bien étonné de l'entendre citer les Arbres, les Rochers & les Echos, lui qui avant de s'aviſer d'être ſi tendre, ne parloit que de Boudins & de petits Pâtés.

LA FOLIE.

Au moins, je vous fais aujourd'hui mon Maître des cérémonies, & mon Confident.

MOMUS.

Bon: je vous verrai tantôt en maſque, & tantôt à viſage découvert: commençons par exercer ma charge de Confident, & ne faiſons pas la bévûe de traiter les affaires avant le plaiſir ; allons, apprenez-moi qui eſt l'Adonis à taille légere, à qui vous ſacrifiez l'embonpoint du Carnaval ?

LA FOLIE.

C'eſt un Dieu qui me convient, c'eſt l'Amour.

MOMUS.

L'Amour? & vous aime-t-il?

LA FOLIE.

S'il ne m'aime pas, il m'aimera. Adieu, Momus, adieu.

MOMUS.

Où allez-vous donc?

LA FOLIE.

Je ne ſçai.

SCENE II.

MOMUS *ſeul.*

VOilà une Déeſſe bien tendre & bien occupée de ce qu'elle aime ... Elle ſe flatte pourtant que Cupidon répudiera Pſiché pour elle .... mais pourquoi non? .... l'Amour & la Folie ſont aſſez faits l'un pour l'autre ... il eſt étonnant qu'ils ne ſe ſoient pas plûtôt aviſés de s'aimer! ma foi ſi le fils de Venus s'adonne ici, je me garderai bien d en uſer avec lui comme avec le Carnaval; il ne faut pas ſe frotter à ce méchant enfant-là; mais quel bruit entens-je? ſans doute, Meſſieurs les Députés des fous s'aſſemblent:

que d'habits differens nous allons voir ! ſi les troupes de la Folie avoient un uniforme, il ne faudroit preſque plus faire de drap que d'une ſeule couleur.

SCENE III.

MOMUS, UN OFFICIER *des Gardes de la Folie.*

L'OFFICIER.

SEigneur Momus....

MOMUS.

Qui êtes-vous ?

L'OFFICIER.

Officier des Gardes de la Folie ; elle m'a ordonné de prendre aujourd'hui l'ordre de vous.

MOMUS.

Me voilà dans les honneurs ! eh bien, Monſieur l'Officier, quel bruit viens-je d'entendre ici près ? qui le cauſe ?

L'OFFICIER.

Des rebelles qui ne veulent pas aſſiſter au triomphe de la Folie ; c'eſt la Raiſon qui les débauche.

MOMUS.

Ce ne ſera rien : les révoltes que la Raiſon excite dans l'Empire de la Folie ne ſont pas dangereuſes, & les révoltés rentrent bientôt dans leur devoir ; mais qui ſont ces rares ſéditieux-là ?

L'OFFICIER.

Il y a d'abord un vieux Philoſophe Péripatéticien.

MOMUS.

Un Philoſophe Péripatéticien ! qu'on ne le laiſſe pas aller ; diable ! ſon maître Ariſtote a formé les plus illuſtres fous de l'univers, à commencer par Alexandre le Grand.

L'OFFICIER.

J'ai fait arrêter auſſi une ſigure d'une taille allongée, & d'un tein jonquille, qui s'appelle M. de la Griffe.

MOMUS.

M. de la Griffe ! voilà un nom d'Huiſſier.

L'OFFICIER.

C'eſt pourtant un Poëte, qui dit hautement qu'il veut exterminer la Folie, dans ſon plus fort retranchement.

MOMUS.

Un Poëte qui veut exterminer la Folie !

il veut donc commettre un Matricide ?

L'OFFICIER.

Il a entrepris de faire des Operas raisonnables.

MOMUS.

Voilà une entreprise de Dom-Quichotte ! un Opera raisonnable, c'est un Corbeau blanc, un bel Esprit silentieux, un Normand sincere, un Gascon modeste, un Procureur desintéressé, enfin un petit Maître constant, & un Musicien sobre.

L'OFFICIER.

Où placerai-je dans la marche du triomphe de la Folie ce faiseur d'Opéras raisonnables ?

MOMUS.

Qu'on lui donne le pas sur ceux qui en font d'extravagans.

L'OFFICIER.

J'ai encore là un Médecin qui se vante de guérir tous les maux passés, présens & à venir, avec une liqueur, que des ignorans prendroient pour de l'eau de la Seine.

MOMUS.

Ce ne seroit peut-être pas-là une méprise ; ce ne sont ma foi pas les porteurs d'eau qui tirent le meilleur parti de la riviere.

L'Officier.

Que ferai-je de ce Médecin-là ?

Momus.

S'il a bien des pratiques, il faut le relâcher, allez. *Seul*, ce n'eſt pas être fou que de vendre une pareille marchandiſe ; eſt il un magazin de liqueurs plus intariſſable que la riviere ? ... mais j'apperçois le Carnaval avec Arlequin. Ils paroiſſent yvres tous les deux, tel maître, tel valet : ne perdons pas une ſi belle converſation.

SCENE IV.

MOMUS, LE CARNAVAL *yvre* ; ARLEQUIN *yvre, tenant une bouteille & un verre.*

Le Carnaval, Air 75. *Que je cheris, mon cher Voiſin.*

BAcchus, laiſſe-moi ſoupirer. *Il fait un hocquet.*

Arlequin.

Amour, laiſſe-moi boire. *Il boit.*

Le Carnaval.

Mais quoi, aimerai-je toujours la Folie

qui ſe rit de mes plus tendres ſoupirs ? *Il fait un hocquet.* Buvons.

Air 44. *Réveillez-vous, Belle endormie.*

Buvons pour oublier l'ingratte,
Le vin eſt le plus ſûr ſecours.

ARLEQUIN.

Oui, buvons. *Il boit.*

LE CARNAVAL.

Allons chercher Momus.

MOMUS.

Le voilà tout trouvé : ç'en eſt donc fait, Seigneur Carnaval, vous voulez recourir à Bacchus ; il me paroît que vous lui avez adreſſé déja plus d'une antienne.

ARLEQUIN.

Nous l'avons prié avec ferveur dès le matin.

MOMUS.

Puiſque vous le priez ſi matituneuſement, je veux vous apprendre une invocation nouvelle : écoutez M. le diſtrait, *au Carnaval.*

Air 42. *Tu croyois, en aimant Colette.*

Eteins mes feux, briſe ma chaîne,
Dieu du Vin gueris ma langueur ;
Et pour me venger de ma peine,
Viens noyer l'Amour dans mon cœur.

ARLEQUIN.

Si l'Amour n'eſt pas encore noyé, il faut qu'il ſçache bien nager.

MOMUS *au Carnaval.*

Allons, apprenez donc votre antienne.

Il chante ſur l'Air précedent.

Eteins mes feux, briſe ma chaîne...

Arlequin arrache une Sauſſiſſe de la ceinture du Carnaval, qu'il mange.

Que fais-tu donc là, gourmand?

ARLEQUIN *mangeant.*

Je briſe ſa chaîne; morbleu qu'elle eſt ſalée!

MOMUS.

Bon, voici la Folie, nous allons voir une ſcene bien paſſionnée.

SCENE V.

LA FOLIE, MOMUS, LE CARNAVAL, ARLEQUIN.

LA FOLIE *au Carnaval qui fait un hocquet.*
Air 165.

J'Entens votre cœur ſoupirer,
De l'excès de votre martyre ;
Goutez, ſi vous voulez, le plaiſir d'en pleurer,
Mais laiſſez-moi celui d'en rire.

LE CARNAVAL. Air 166.
Je dégage mon cœur, & je vous rends le vôtre.

ARLEQUIN.
Pour le mien, je ne ſçai pas trop ce que j'en ferai.

LA FOLIE. Air 164.
C'en eſt donc fait, tu n'es plus ſous ma loi,
Ingrat, tout tes ſermens ſont autant de parjures.

ARLEQUIN *chante. Fin de l'*Air 11.
Robin ture-lure lure.

LA FOLIE *au Carnaval. Suite de l'*Air 164.
Si j'avois outragé ta foi,
Qui t'empêchoit, cruel, d'éclater en murmures ?

Il falloit m'accabler d'injures,
C'auroit été du moins te ſouvenir de moi.

MOMUS *au Carnaval.*

Et allons, évertuez-vous, que n'appellez-vous Madame, carogne, ſalope, chienne... fi, vous ne ſçavez pas aimer.

LE CARNAVAL *à la Folie.*

Pour me venger de vous, je viens avec le ſecours des Aquilons de caſſer tous les pots à fleurs des jardins de la Jeuneſſe votre Mere.

ARLEQUIN.

Et moi ſans le ſecours du moindre vent coulis, j'ai caſſé les lunettes du bon-homme Plutus votre papa mignon.

LA FOLIE *riant.*

Parce qu'ils conſentoient tous les deux à notre mariage, vous briſez leurs meubles... ah! ah! ah! vous les puniſſez de mes refus... ah! ah! ah!

MOMUS.

Le Carnaval boit volontiers; quand on eſt yvre on fait tapage.

LA FOLIE. Air 167.

Puiſqu'il ſe venge, il m'aime encore.

LE CARNAVAL.

Hélas, vous oubliez donc tout ce que vous

vous m'avez dit de tendre l'autre jour à l'Opéra ?

LA FOLIE.

Ce n'étoit que des chanſons : mais vous-même, M. l'enluminé, vous oubliez que tant pour vous effacer de mon cœur, que pour adoucir l'incarnat de votre phiſionomie, je vous conſeillai de prendre de certaines eaux ....

MOMUS.

Ah! ah! M. le Carnaval.

Air 44. *Reveillez-vous belle endormie.*

L'eau vous eſt un fâcheux remede,
Vous n'en aurez pas pris aſſez.

ARLEQUIN *lui rempliſſant ſon Verre.*

Eh bien ! prenez du Vin.

LE CARNAVAL *tenant le verre plein & faiſant un hocquet.*

Je creve ....

MOMUS.

D'indigeſtion.

LE CARNAVAL.

Hélas !

MOMUS. Air 34. *Mon pere je viens devant vous.*

Au milieu même des feſtins,
Il ſent ſon déſeſpoir s'accroître.

LE CARNAVAL *laissant tomber son Verre.*

Je n'en puis plus,

MOMUS. *même Air.*

Le Verre lui tombe des mains,
L'Univers va le méconnoître.

LA FOLIE *à Momus.*

De grace, Momus , emmenez ces deux yvrognes-là.

ARLEQUIN.

Nous ſommes des yvrognes, il eſt vrai, mais nous avons le vin tendre , *Il fait un hocquet.*

MOMUS *au Carnaval.*

Allons, mon ami, laiſſez-là une ingrate, allons.

ARLEQUIN *d'un ton fâché.*

Oüi, mon cher Maître, allons....

*Il chante. Fin de l'*Air 38. *Nanon dormoit.*

Allons, allons à la Guinguette allons.

SCENE VI.

LA FOLIE *seule.*

JE suis charmée de ce que ce gros glouton de Carnaval m'aime encore si violemment, cela me fortifie dans l'indifference que j'ai pour lui . . : . Mais que vois-je ? c'est l'Amour lui-même ! il ne sçait pas encore que je l'aime . . . comment lui ferai-je ma déclaration ? comment ! ah ! ah ! ah ! il devinera bien-tôt mon secret ; l'Amour est pénétrant & la Folie n'est pas dissimulée.

SCENE VII.

LA FOLIE, L'AMOUR.

LA FOLIE.

BOnjour, aimable fils de Venus. Arrivez vous de Cithere ?

L'AMOUR.

Bon de Cithere ! il y a long-tems que j'en suis démênagé. Les bâtimens de Pa-

phos ſont trop antiques.... trop mal diſtribués.... point de cabinets équivoques point d'eſcaliers dérobés.... Oh ! viv l'architecture commode de mes temples d Paſſi, & du Moulin de Javelles.

LA FOLIE.

Vous ne vous plaiſez donc plus dans les riches appartemens d'Amatonte ?

L'AMOUR.

J'ai pris les allures Grenadieres du Dieu Mars, depuis qu'il s'eſt amouraché de ma chere maman ; tout m'accommode, lit de camp, bottes de paille, gazon, je ne ſuis plus difficile à coucher.

LA FOLIE.

Il faut convenir que l'Amour s'eſt bien perfectionné.

L'AMOUR.

C'eſt une bonne école que les Garniſons ! tenez je m'y ſuis défait de tout ce verbiage que je débitois dans les ruelles galantes du tems de Clelie, & de Cyrus ; je ſuis devenu laconique comme un Caiſſier à qui on demande de l'argent.

LA FOLIE.

Vous répondez oüi, auſſi promptemen qu'il dit non.

L'AMOUR.

C'eſt la vérité : mais ſi je parle moins, je geſticule davantage.

LA FOLIE.

Vous ne pouvez geſticuler qu'avec grace : geſticulez charmant Amour, geſticulez.

L'AMOUR.

Peſte ! vous vous connoiſſez en ſtyle ! vous ſçavez que les geſtes ſont moins trompeurs que les paroles .....

LA FOLIE.

L'Amour ne peut s'expliquer trop clairement.

L'AMOUR.

Oh ! pour clair, je le ſuis à préſent : en voulez-vous un exemple ? écoutez. Je n'aime plus ma femme Pſiché, & c'eſt vous charmante Folie qui l'effacez dans mon cœur ... hem, cela eſt-il clair ?

LA FOLIE.

Je n'aime plus le Carnaval, & c'eſt vous qui me dégoûtez de ce piffre-là : hem, ſuis-je auſſi claire que vous ?

L'AMOUR.

Si nous continuons ſur ce ton-là, notre Roman ne ſera pas long.

LA FOLIE.

Oh ça, nous voilà d'accord ; il faut nous marier enſemble ; comment vous déferez-vous de Pſiché ?

L'AMOUR.

Comment je m'en déferai ? voilà une belle affaire, ma foi : vous ſçavez que l'Himen eſt mon frere, tantôt aîné, tantôt cadet. . . .

LA FOLIE.

L'Amour ne vient pas ſouvent après l'Himen.

L'AMOUR.

Ne vous inquiettez-pas des nœuds de l'Himen ; quand je ne les romps pas tout-à-fait, je les deſſerre ſi-bien qu'un époux à qui je rends ce petit ſervice-là, ſe croit ſans ceinture ; il quitte ſa femme comme une robe de chambre.

LA FOLIE.

Les pleurs de Pſiché vous attendriront....

L'AMOUR.

Moi m'attendrir aux pleurs de ma femme ! me prenez-vous pour un bourgeois ?.

LA FOLIE.

Que dira Venus ?

L'AMOUR.

Ma mere eſt vraiment une jolie mignone pour ſe mêler de ma conduite !

LA FOLIE.

Voilà comme je penſe. C'eſt aſſez que Plutus & la Jeuneſſe approuvent un mariage, pour qu'il me déplaiſe.

L'AMOUR.

La peſte ! je n'imiterai pas ce benais de Carnaval, qui s'eſt aviſé d'aller vous demander en mariage à votre famille, comme un galand de la ruë ſaint Denis.

LA FOLIE.

Il ne faut me demander qu'à moi-même....

L'AMOUR.

Si l'on ſuivoit cette méthode-là, il n'y auroit pas tant de malingres dans le Régiment des épouſeurs ; & ſi les belles en étoient les Commiſſaires, elles caſſeroient bien des ſoldats à chaque revûë.

LA FOLIE.

Adieu charmant Amour.

L'AMOUR.

Vous me quittez dans le moment le plus tendre.

LA FOLIE.

Je vais à ma toilette.

L'AMOUR.

Eh! pourquoi ? je ne vous trouve que trop aimable...

LA FOLIE.

Oh! cela ne ſuffit pas; vous ſçavez que je tiens aujourd'hui Cour pleniere; j'ai ordonné la fête exprès pour vous, & cependant je veux y charmer juſqu'au Moucheur de chandelles.

SCENE VIII.

L'AMOUR *ſeul.*

VOilà le cœur feminin tout pur! le caractére naïf des belles! la tendreſſe d'un Dieu qu'elles aiment, ne les dédommage pas de celle que leur refuſe un mortel qu'elles mépriſent.... mais j'apperçois ma femme Pſiché... ne me voilà pas mal, je vais eſſuyer une longue harangue de mênage.

SCENE

SCENE IX.

L'AMOUR, PSICHE'.

PSICHE'.

QU'ai-je appris, perfide Cupidon ? vous me trahiſſez ; on dit que vous voulez me répudier.

L'AMOUR.

On dit, on dit ... quelle commere vous a fait ces hiſtoires-là ?

PSICHE'.

C'eſt votre grand-mere Cibelle.

L'AMOUR.

Ma grand-mere radote, & vous auſſi.

PSICHE'.

Je radote ! je radote ! quelle façon de parler ! eſt-ce là le langage que vous teniez quand j'étois fille ?

L'AMOUR.

Quand vous étiez fille ... j'étois garçon, moi. Voudriez-vous qu'un mari fît avec ſa femme du recitatif d'Opéra ?

PSICHE'.

Le ſcelérat ! il ſe moque de moi !

L'AMOUR.

Ma foi Madame Pſiché, ſi vous m'en croyez nous nous ſéparerons ſans bruit.....

PSICHE'.

Qu'entens-je ? nous ſéparer !

L'AMOUR.

Eh ! pourquoi non ? quand on ne ſe trouve pas bien enſemble, il faut prendre ſon parti. Vous dites que vous ne pouvez plus demeurer avec moi, & moi je ſuis commode, je vous permets de vous retirer.

PSICHE'.

Quelle noirceur ! ô Ciel ! le traître veut me faire accroire que c'eſt moi qui demande à le quitter !

L'AMOUR.

Ne faiſons pas rire le public & gagner les Procureurs : puiſque vous voulez abſolument nous ſéparer, ſéparons-nous ſans plaider.

PSICHE' *avec emportement.*

Oh ! je plaiderai, je plaiderai ; nous verrons beau jeu. Je ſolliciterai, je ſuis jeune, je ſolliciterai & vivement & vivement.

Nous ferons jugés, nous ferons jugés, bien ou mal nous ferons jugés.

L'AMOUR *riant.*

Ah! ah! ah! parbleu pour une Déesse, vous ne sçavez guéres les moyens de vous venger d'un mari! ne sçauriez-vous être coquette sans faire tout ce vacarme là? Mars vous lorgne, c'est un grand brunet qui est assez bien tourné, qui porte la perruque naturelle, & qui de plus, a le toupet.

PSICHE'.

J'ai bien affaire de son toupet.

L'AMOUR.

Il a plû à ma mere, & ma mere est connoisseuse: on peut acheter un galand qu'elle a marchandé.

PSICHE'.

Hom, elle n'a pas trop marchandé le Dieu Mars. Allez je n'ai que faire des restes de Venus.

L'AMOUR.

Ce dégoût est gourmand.

PSICHE'.

Que voulez-vous dire?

L'AMOUR.

Ce que vous pensez. Qu'on ne fait pas

grande chere, lorſqu'on ſe met à table après des perſonnes qui ont bon apetit.

PSICHE'.

Quel diſcours!

L'AMOUR.

Ah! j'ai trouvé votre affaire; vous qui êtes une doucereuſe, ménagez-vous la tendreſſe d'Apollon: il vous ſervira tous les matins un petit boüillon de madrigaux; s'il vous meurt un Perroquet, il en fera l'Epitaphe; ſi vous mariez votre bichon, il en fera l'Epitalame. Il compoſera des vers marotiques ſur vos yeux, ſur votre gorge, ſur votre..... enfin vous ſerez rimée depuis la tête juſqu'aux pieds.

PSICHE', *elle s'évanouit.*

Je n'y puis plus tenir... je me meurs.

L'AMOUR, *la retenant.*

Je crois qu'elle s'évanouit exprès pour ſe trouver encore entre mes bras...... qu'elle me paroît péſante; hé, quelqu'un, Borée ou Zephire, apportez un ſiége, un fauteüil de gazon. *Un Zephire apporte un gazon.*

SCENE X.

L'AMOUR, PSICHE' *évanoüie*, MOMUS.

MOMUS *chante ſur l'*Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

QUe vois-je? de ſes ſens
Elle a perdu l'uſage.

L'AMOUR.

Fort bien! allez-vous à l'exemple de Pelée * pſalmodier deux heures aux oreilles d'une femme évanoüie? Ces Héros d'Opéra prennent, je crois, leurs chanſons pour de l'eau de la Reine d'Hongrie.

MOMUS.

Oüais, il me ſemble que l'Amour fait mon métier. Il plaiſante.

L'AMOUR.

Cher Momus j'implore ici votre ſecours...

* Pelée dans l'Opera d'Alcione, s'amuſe à faire de longues plaintes pendant que ſa Maîtreſſe ſe meurt, ſans ſonger à la ſecourir.

MOMUS.

Mais je n'ai ſur moi ni eau de Meliſſe ni goutes d'Angleterre.

L'AMOUR.

Vous prenez à gauche, mon cher Momus ; ce n'eſt pas la ſanté de ma femme qui m'embaraſſe, c'eſt ſon amour : ne pourriez-vous pas m'en délivrer ?

MOMUS.

Malepeſte ! quand une femme s'aviſe d'aimer ſon mari, comme elle ne le fait qu'en connoiſſance de cauſe, on a bien de la peine à l'en dégoûter. Cependant..... *Il rêve.* Ecoutez..... oh ! m'y voilà. Le fleuve Lété eſt mon ami..... j'y ſuis ma foi. Allez trouver votre chere Folie, laiſſez-moi ici, je vais guérir Pſiché de ſes préjugés bourgeois, & lui faire oublier juſqu'au premier jour de ſes nôces.

SCENE XI.

MOMUS, LE LE'TE'.

MOMUS.

O Vous pacifique Lété qui dormez ſur votre urne, au fond des enfers, réveillez-vous à ma voix & apportez-moi une petite potée de votre eau favorable.

LE LE'TE', *ſortant d'une trape & baillant.*

J'obéis avec joie aux ordres de Momus, quoiqu'il m'ait arraché des bras du ſommeil où je me trouve ſi bien. *Il s'endort debout.*

MOMUS.

Réveillez-vous donc, dormeur éternel; fleuve plus lent que la Saône, pere des diſtractions & des balourdiſes, l'Amour a beſoin de votre eau.

LE LE'TE'.

De mon eau! & à quoi eſt-elle bonne?

MOMUS.

Ah! que vous êtes bien le * Dieu de

* Cette piéce-ci a été faite long-tems avant celle du fleuve d'oubli, ainſi qu'on ne croie pas que cette tirade en ſoit priſe.

l'oubli ! donnez-moi de cette liqueur merveilleuſe qui opére tant de prodiges & qui eſt la plus redoutable ennemie de la mémoire : en buvant ſeulement un verre de votre eau, on ne ſe ſouvient plus de rien. Il faut qu'on en débite furieuſement à Paris, car on n'y voit que des amans qui oublient leurs maîtreſſes ; des Financiers qui oublient leur naiſſance ; des petits maîtres qui oublient leurs dettes ; des barbons qui oublient leur âge ; des Normands qui oublient leurs promeſſes ; des Gaſcons qui oublient leur bourſe quand ils vont en emplettes ; & enfin je croi qu'on fait à préſent la Limonade avec votre eau, & qu'on en abreuve en été tout le public, car il oublie très-fort les Comédiens Italiens, & moi je prens part à leur indigence.

LE LE'TE'.

Je vous proteſte que j'y prens part auſſi.

MOMUS.

Oh ça, il s'agit de faire oublier un mari à ſa femme.

LE LE'TE'.

Se peut-il qu'on ait beſoin des eaux du Lété pour cela ?

MOMUS.

Où eſt la petite potée d'eau fraiche que je vous ai demandée ?

LE LE'TE'.

Je.... je.... je vais la quérir. *Il deſcend par une trape.*

MOMUS.

Fort bien : il fera, je gage, dix fois le voyage des enfers avant que d'apporter ce que je lui demande. Heureuſement, les Dieux font bien du chemin en peu de tems... bon, Pſiché eſt encore évanoüie, je lui ferai boire de l'eau du Lété ſans qu'elle s'en apperçoive.

LE LE'TE' *revenant par une autre trape & préſentant le pot le cul en haut.*

Tenez voilà le pot.

MOMUS *apoſtrophant le Lété.*

Et voilà la Cruche. Peſte du butor, il m'apporte le pot ſans l'eau !

LE LE'TE'.

Si j'y retourne j'apporterai l'eau ſans le pot.

MOMUS.

J'aurai plûtôt fait de deſcendre là-bas moi-même, attendez-moi ici. *Il deſcend par la trape.*

LE LE'TE'.

Bon voyage, Seigneur Momus ; faites

mes complimens à Proserpine . . . . ah ! ah ! voici une belle dormeuse . . . .

Il chante. Air 44. *Reveillez-vous belle endormie.*

Reveillez-vous belle endormie,
Reveillez-vous, car il est nuit . . . .

MOMUS *revenant & tenant une bouteille.*

Oh ! pour le coup Psiché oublira l'Amour, je tiens de la véritable eau du Lété. Employons-la utilement.

SCENE XII.

PSICHE' *évanoüie*, MOMUS, LE LE'TE', LE CARNAVAL.

MOMUS.

MAis j'apperçois le Carnaval; qu'il a le tein allumé ?

LE CARNAVAL.

Que faites-vous là ?

MOMUS.

Une belle cure, une cure très-rare ; nous guérissons une femme de l'amour qu'elle a pour son mari. On voit peu de ces maladies-là. Allons, belle Psiché, buvez un bon verre de cette eau-là.

PSICHE', *se levant.*

Où ſuis-je ? que vois-je ? *en riant*, ah ! ah ! c'eſt le Carnaval. Où y a-t'il bal, *au Carnaval.*

LE CARNAVAL *prenant la bouteille.*

Laiſſez-moi avaler quelques goutes d'eau, & puis je vous répondrai ; je viens de manger un gros Sauciſſon en peſtant contre l'ingrate Folie, cette cruelle que je ne ſçaurois oublier....

LE LE'TE'.

Avez-vous mangé le Sauciſſon tout entier ?

LE CARNAVAL, *après avoir bû.*

Me voilà bien rafraichi. Ah ! belle Phiché que vous êtes aimable ! je ne vous ai jamais vûe ſi piquante.

PSICHE'.

Je ne vous ai jamais vû ſi gay, vous.

MOMUS *à Pſiché.*

Mais l'Amour eſt enchanté de la Folie.

PSICHE'.

Cela eſt naturel.

MOMUS *au Carnaval.*

Il veut l'épouſer.

LE CARNAVAL.

J'y consens.

LE LE'TE'.

Voilà des esprits bien faits.

MOMUS *à part.*

Et bien guéris de leur entêtement. Le Lété n'aura pas étalé ici son magasin de liqueurs pour quelques miserables matelots. * A présent l'Amour & la Folie peuvent se voir en sureté. Mais ce n'est pas tout, il faut leur cacher leur bonheur pour le faire durer; je les connois, ils ont l'humeur françoise; ils cesseront de s'aimer, s'ils ne sont plus génés. *A Psiché & au Carnaval* : Ecoutez Psiché, & vous M. le nouveau buveur d'eau, gardez-vous bien de montrer votre indifference à l'Amour & à la Folie, ils ne manqueroient pas de vous persécuter.

* Il n'opére cela que dans le Balet.

SCENE XIII.

PSICHE', LE CARNAVAL, MOMUS, LE LE'TE', L'AMOUR ET LA FOLIE.

MOMUS *à l'Amour & à la Folie. Le Carnaval & Psiché affectent des airs tristes en regardant l'Amour & la Folie, & ensuite se regardent en riant.*

TEnez voilà le Carnaval & Psiché qui sont au désespoir de votre intelligence.

LA FOLIE.

Tant mieux, tant mieux. Ah! si ils pouvoient pleurer que je rirois!

L'AMOUR *à Psiché.*

Croyez-moi, ma bonne, prenez votre parti. Rien ne sied plus mal à une Déesse que d'être jalouse de son mari : dussiez-vous en jurer, je prétens dès ce soir faire lit à part.......

MOMUS.

Lit à part! quelle effroyable mot pour les oreilles d'une jeune mariée! allons, qu'on

ne s'occupe plus que de la fête préparée pour l'aimable Folie. Je conſeille au Carnaval de reſter avec nous, car il ſeroit bien triſte ſans la Folie; vous, ſes aimables & comiques ſujets, avancez, venez chanter ſa gloire, & entendre ſes leçons.

ARLEQUIN. Air 168.

Son profeſſor di pazizia,
Volatè Scholari.

SCENE DERNIERE.

LES ACTEURS PRECEDENS.

Troupe des ſujets de la Folie danſans & chantans. Aſtrologue, Poëte, Soldats, Matelots, &c. tous la Marote à la main. On ouvre une Ferme qui laiſſe paroître un Arc de Triomphe dreſſé à l'honneur de la Folie, on voit un ſecond Orqueſtre placé ſur des gradins de Verdure.

UN SUIVANT *de la Folie.* Air 160.

Folatrons, divertiſſons-nous,
Charmans plaiſirs, volez, rendez heureux les Fous;
C'eſt faire le bonheur du Monde.
Si la Raiſon murmure & gronde,
Rions-en tous.
Folâtrons, divertiſſons-nous,

Charmans plaiſirs, volez, rendez heureux les Fous ;
C'eſt faire le bonheur du Monde.

VAUDEVILLE. Air 161.

VIctime de l'uſage
Dupe d'un Medecin,
Que le Séné ſaccage
Et qui fuyez le bon vin.
Vous croyez être ſage,
Ah ! ah ! ah ! ah !
Le plaiſant perſonnage,
Le maître fou que voilà.

Vous qui d'un héritage,
Que la plume à la main
Un Procureur fourrage ;
Chicanez bien le terrain.
Vous croyez, &c.

Vous qui dans l'eſclavage
Tenez votre moitié,
Mari triſte & ſauvage,
Votre ſoin me fait pitié.
Vous croyez, &c.

Toi qui mets en ménage

Quelque jeune beauté,
D'Hymen dans ſon image
Tu vois la fidèlité.
Tu crois donc être ſage, &c.

Vous qui pour tout ouvrage
Ne vaut pas un denier,
Et qui faites tapage
Satirique Chaudronnier.
Vous croyez, &c.

FIN.

HERCULE

HERCULE
FILANT,
PARODIE D'OMPHALE.

COMEDIE

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Jeudi 15. May 1721.

ACTEURS.

OMPHALE, Reine de Lidie.

HERCULE.

IPHIS.

ARGINE.

Premiere COMMERE.

Seconde COMMERE.

Trosiéme COMMERE.

Quatriéme COMMERE.

DE'MONS en Zéphirs.

DE'MONS.

REVENDEUSES à la Toilette, chantant.

BOUQUETIERES.

COMMERES dansant avec des quenouilles.

La Scene est à Sardis, Capitale de Lidie.

PROLOGUE
DE LA PARODIE
D'OMPHALE.

TRIVELIN, MARIO *en Bourgeois, Rabat, Manteau & Perruque quarrée, repéſentant un Connoiſſeur. Trivelin paſſe au fond du Théatre à demi habillé.*

LE CONNOISSEUR.

HOla, Monſieur Trivelin, un petit mot, s'il vous plaît.

TRIVELIN.

Eh! Monſieur, de grace, permettez que j'acheve de m'habiller. Le Public...

LE CONNOISSEUR.

Le Public eſt inſtruit du reſpect qu'il me

doit ; il ne soufflera pas quand il sçaura que c'est moi qui vous arrête.

TRIVELIN.

Eh ! qui êtes-vous, Monsieur, vous que le Public respecte ?

LE CONNOISSEUR.

Je suis un Connoisseur.

TRIVELIN.

Un Connoisseur, vous !

LE CONNOISSEUR.

Oui, moi.

TRIVELIN *à part le considérant.*

Je le prenois, ma foi, pour un Juré-Crieur.

LE CONNOISSEUR.

Vous voyez la crême de tous les Connoisseurs de Paris ; gourmet en Vers, gourmet en Prose, il n'est point d'ouvrage qui trompe mon discernement.

TRIVELIN *à part.*

Quelle modestie !

LE CONNOISSEUR.

Ho ça, dites-moi un peu, Monsieur Trivelin, votre Hercule filant est, je gage, une Parodie de l'Opéra d'Omphale.

TRIVELIN.

Vous pouvez gager, vous ne perdrez pas.

LE CONNOISSEUR.

Vous allez nous ſervir un pot-pourri de *Vous m'entendez-bien*, de *Flon flon*...

TRIVELIN.

Aſſurément ; croyez-vous qu'il ſeroit décent de parodier un Opéra ſans y fourer des *Flon flon ?* n'eſt-ce pas là leur place ?

LE CONNOISSEUR.

Eh, morbleu, laiſſez à la Foire le ſoin de ridiculiſer les Héros en bémol ; c'eſt-là ſon métier.

TRIVELIN.

Tout beau, Monſieur le Connoiſſeur ; liſez les Annales de la Comédie Italienne, vous verrez que nos ancêtres comiques ont chanté d'après les *Dumenils* & les *Beaumavieles :* ne devez-vous pas ſçavoir qu'Armide, ce chef-d'œuvre du fameux Lully, a été fredonné par un goſier Arlequinique ? avez-vous oublié,

Il chante. Air 162. *Plus j'obſerve ces lieux, & plus je les admire.*

Plus j'obſerve ce Rôt, & plus je le deſire,
La broche tourne lentement.

LE CONNOISSEUR.

Il faut l'avouer, on a vû jadis avec plaisir Arlequin Phaëton, Arlequin Persée, Arlequin Jason; mais alors vos Acteurs chantoient, & n'étoient pas, comme vous autres, terriblement brouillés avec la Musique.

TRIVELIN.

Voilà une reflexion qui est assez judicieuse; cependant comment voulez-vous que nous fassions? La Tragédie Françoise reçoit dans la Parodie un comique qui peut être rendu par la déclamation; mais le Poëme Lirique ne peut se présenter sur le Théatre de la Comédie Italienne sans le passe-port du Vaudeville.

LE CONNOISSEUR.

Mais vous chantez faux.

TRIVELIN.

C'est-là le plus beau de nos Privileges; & il semble quelquefois que l'Opéra ait envie de nous le revendiquer.

LE CONNOISSEUR.

Je parierois qu'Arlequin n'est pas employé dans ce bel ouvrage-là?

TRIVELIN.

Oh! pour le coup vous perdriez la gageure.

LE CONNOISSEUR.

Que diable peut repréſenter dans la Parodie d'Omphale, un Arlequin balourd ?

TRIVELIN.

Eh ! parbleu, un perſonnage balourd ; il y en a à choiſir dans cet Opéra-ci.

LE CONNOISSEUR.

A quel rolle Arlequin a-t-il donné la préference ?

TRIVELIN.

Au rolle d'Iphis, en conſidération de la poltronnerie de ce Héros....

LE CONNOISSEUR.

Oui-da, Arlequin Iphis, cela eſt aſſorti ; cela ne tranche point ; mais Hercule, qui de vous autres le repréſente ? c'eſt un rolle bien enrhumant.

TRIVELIN.

Oh j'ai une voix que les rhumes ne ſçauroient gâter.

LE CONNOISSEUR.

Allez, Monſieur Hercule, allez à votre toilette, je ne vous retiens plus ; chantez, glapiſſez, hurlez, je vous promets d'entendre patiemment votre burleſque concert.

TRIVELIN.

Ce n'eſt pas aſſez pour le tranquilliſer notre diſcordant concert ; nous prions très-humblement le Parterre de n'y pas venir chanter ſa partie.

Fin du Prologue de la Parodie d'Omphale.

HERCULE

HERCULE FILANT.
COMEDIE.

Le Théatre représente la Salle à manger du Palais d'Omphale.

SCENE PREMIERE.

IPHIS *seul.*

ME voilà dans la Salle à manger du Palais d'Omphale, & cependant je m'ennuie ! Se peut-il que le chagrin vienne surprendre Iphis dans une Salle à manger ?.. oui, car j'aime la Reine comme un perdu...

la belle occupation, pour l'apprentif d'Hercule !... Hercule étant encore en nourrice tua deux gros Serpens, & moi qui ſuis ſevré depuis vingt-cinq ans au moins, je n'ai pas écraſé un petit Ver de terre. *

Air 34. *Mon pere, je viens devant vous.*

Calme heureux, agréable paix,
C'eſt en vain que je vous r'appelle...

** Mais j'apperçois mon Maître Hercule... comme il eſt équipé !

SCENE II.

IPHIS, HERCULE *avec ſa peau de Lion, une Quenouille & un Fuſeau.*

HERCULE.

OUF, ouf, *terque, quaterque*, ouf.

IPHIS. Air 54. *Turelonton ton.*

Quoi, vous boudez au ſein de la victoire,
Et votre cœur pouſſe de longs ſoupirs ?

* Les Violons jouent les deux premiers Vers de l'Air que chante Iphis qui ſe promene dans le goût des Héros de l'Opéra.

** Appercevant Hercule.

Vous ne ſçauriez deſirer plus de gloire.
Quel autre bien fait naître vos deſirs ?

HERCULE.

Tonrelon ton, ton
Tu l'entens qui ſoupire ;
Ton relon ton ton,
Mon petit cœur mignon.

Mon cher Iphis, je ſuis fou de la Reine.

IPHIS.

De la Reine !

HERCULE. Air 61. *Lanturlu.*

Omphale eſt pouponne,
Elle a de beaux yeux ;
Sa taille eſt friponne,
Son port gracieux,
Tout du long de l'aune,
On m'en a donné, vois-tu ?

IPHIS *à part.*

Je ſuis rendu, je ſuis perdu, je ſuis . . . je ſuis parbleu tondu.

à Hercule.

Et Madame Argine, oubliez-vous qu'elle vous aime, & qu'elle en ſçait plus que feue la Jobin ?

HERCULE.

Ne me parle point de cette Sorciere-là.

Il chante en filant. Air 66. *Il faut que je file file.*

Il faut que je fille file,
Ou de la laine, ou du lin.

IPHIS.

Eh! pourquoi, s'il vous plaît, faut-il que vous filiez?

HERCULE.

C'est qu'Omphale est bonne ménagere; elle aime les profits de la quénouille, & moi pour lui plaire,

*Il chante en filant, sur l'*Air *précedent.*

Il faut que je file file,
Ou de la laine, ou du lin.

IPHIS.

Vous ne filez point à l'Opéra.

HERCULE.

La belle autorité! L'Opéra n'est qu'un ignorant, qui chante toujours la même Chanson. Sçait-il caracteriser les Héros? Il habille leurs pensées comme leurs personnes, de Clinquant & d'Oripeau. Crois-moi, mon ami, ne t'en rapporte jamais à l'Opéra, sur le chapitre des avantures des grands hommes.

Air 75. *Que je cheris mon cher Voisin.*

Il aime, ce compere-là,
A nous en faire accroire :

IPHIS.

Je vois fort bien que l'Opera
Gâte souvent l'histoire.

HERCULE.

Viens, mon cher Iphis, je veux préparer à la Reine une fête qui surement sera de son goût... à propos de fête, c'est aujourd'hui celle d'Omphale.

Air 52. *Ces filles sont si sottes.*

Il faut danser, il faut chanter,
Il faut que j'aille présenter
Un bouquet à la Reine.

IPHIS.

Vous sentez-vous en belle humeur?

HERCULE.

Tes demandes sont sottes,
lon la,
Tes demandes sont sottes.

IPHIS.

La Reine nous payera-t-elle sa Fête?

HERCULE.

Autre question! Passez, Monsieur le curieux, passez. *

* Il fait passer Iphis devant lui, & rentre.

SCENE III.

OMPHALE, Premiere COMMERE, Seconde COMMERE.

OMPHALE.

Hercule ne m'a pas apperçû, quel bonheur!

IIe. COMMERE.

Vous paroissez éviter Hercule, cependant il vous adore.

Ie. COMMERE. Air 7. *Ton himeur est Cathereine.*

Jamais d'un feu plus sincere,
Un cœur ne s'est vû brûler;
Et ce Héros pour vous plaire,
Veut bien apprendre à filer.

OMPHALE.

Il fait là de bel ouvrage!
C'est le Phenix des lourdauts;
Déja son apprentissage
M'a coûté trente fuzeaux.

IIe. COMMERE.

Oh! le mal-adroit.

OMPHALE. Air 53. *Non, non, il n'est point de si joli nom.*

Un Suisse auroit plus d'adresse
Que le fils de Jupiter;
Ma quenouille est toute en piece,
Il a des pates de fer.
Non, non, il n'est point aux champs de Marion,
Qui ne file mieux qu'Hercule;
Non, non, il n'est point aux champs de Marion,
Qui ne lui dame le pion.

Iᵉ. COMMERE. Air 43. *Vous m'entendez bien.*

Puisque le fils du grand Jupin
Vous paroît lourd, votre goût fin
A fait la découverte...

OMPHALE.

Eh bien?

Iᵉ. COMMERE.

D'un Fileur plus alerte,
Vous m'entendez bien.

IIᵉ. COMMERE.

Je devine moi, que c'est le Menin d'Hercule, le brunet Iphis.

OMPHALE.

En devinant mon choix, vous le justifiez.

IIᵉ. COMMERE.

Eh pourquoi tant tourner autour du pot;

que ne vous expliquez-vous à la franquette ?

OMPHALE *chante.* Air 58. *A l'ombre d'un ormeau, Lisette.*

'A l'ombre d'nn ormeau, seulette,
Filant mon lin tranquillement,
Iphis vint danser sur l'herbette,
Qu'il se trémousse gentiment !
Il a mille agrémens,
Dans tous ses mouvemens.

Il vient.

Air 85.
Qu'il est poli !
Qu'il est joli !

I. COMMERE.
Vous en tenez Omphale ;
Voyez s'il en tient, lui.

SCENE IV.

OMPHALE, IPHIS.

IPHIS *à part, sans voir Omphale.*

QUe fais-je, malheureux ! j'ose aller sur les brisées d'Hercule, il est mon ami, & même un peu mon Maître : Que ferai-je,

moi franche mazette, contre un rival robuſte qui aſſomme les Lions à coups de poing; qui roſſe les Géants comme des Pigmées; qui étrille les Centaures comme des Baudets; enfin qui eſt ſi fort, ſi fort qu'il a balayé lui ſeul des étables qui avoient fait bouquer tous les bouviers du bon Roi Augias?

OMPHALE.

Il rêve: il ne ſçait pas encore l'amour qu'il a fait naître; il faut que je l'intrigue: la piéce ſeroit trop tôt finie ſi mon cœur s'expliquoit ſans finaſſer.

IPHIS *à part.*

Quelle cruelle ſituation! mon cœur me dit de parler, mes épaules me le défendent. *

Air 63. *Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.*

Joüiſſez de votre conquête,
Votre deſtin eſt aſſez doux:
Je viens vous annoncer la fête
Qu'Hercule prépare pour vous.

OMPHALE.

Ma foi, c'eſt en vain qu'il ſoupire.
Ta la leri,
Ta la leri
Ta la lerire.

* Il apperçoit Omphale.

Un autre amant a prévenu ce Héros dans mon cœur.

IPHIS. Air 22. *L'amour, la nuit & le jour.*

O Ciel ! quel autre amant,
Mérite de vous plaire ?
Hercule seulement
Est digne de vous faire
L'amour
La nuit & le jour.

OMPHALE.

Ne sçavez-vous qu'Hercule qui puisse charmer une Reine de bon goût ?

Elle chante. Air 86. *Ah mon Dieu ! que de belles Dames.*

Ah mon Dieu ! que de jolis hommes
Que l'on voit ici.

IPHIS.

J'y suis tout seul, vous n'y pensez pas.

A part.

Omphale a des visions, je la crois lunatique.

OMPHALE *à part.*

Le petit butort ! il ne m'entend pas. *Haut.* Iphis a la conception dure.

IPHIS.

Croyez-moi, tenez-vous-en à mon ami

Hercule, vous ſçavez que parmi ſes travaux, il y en a qui doivent le mettre en crédit auprès des Dames.

OMPHALE. Air 18. *ô reguingué.*

Je ſçai qu'Hercule eſt fort vanté ;
Ma gouvernante m'a conté,
O reguingué, ô lon lan la,
Que par lui cinquante pucelles
Ont ceſſé d'être Demoiſelles.

IPHIS.

Il en a fait des Dames damées, & cela en une nuit au moins : Madame la Reine, ce ne ſont pas là des jeux d'enfans . . . . .

OMPHALE.

Il ſoutient mal ſa réputation dans ma Cour ; mais laiſſons-là ce fileur nouveau.

OMPHALE. Air 17. *On n'aime plus dans nos forêts.*

L'amant que m'offrent les Amours
Méritoit le mieux cette gloire ;
Mes yeux me le diſent toûjours
Et mon cœur ſe plaît à les croire.

IPHIS *pleurant.*

Vos yeux & votre cœur ont tort.

OMPHALE.

De quoi pleurez-vous donc ſi fort ?

IPHIS.

Je pleure pour Hercule.

OMPHALE. Air 87. *Je suis la fleur des Garçons du Village.*

à part. *à Iphis.*

Quel zele ſot ! Oh ! j'admire ſans ceſſe,
L'amitié d'Hercule & d'Iphis ;
On n'a jamais vû former dans la Grece
Des nœuds auſſi mal aſſortis.

IPHIS. Air 88. *Guillot eſt mon ami.*

Hercule eſt mon ami ;
Quoique le monde en raille,
Il n'eſt point endormi,
Lorſqu'il faut qu'il travaille.

OMPHALE *d'un air de dédain.*

Je ne vois rien en lui
Qui, qui, qui ne déplaiſe . . . . .

IPHIS. Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Ah ! c'eſt trop m'accabler cruelle !
Mon cœur éprouve en ce moment . . . .
La douleur d'un ami fidéle
Et d'un trop malheureux amant.

OMPHALE.

Que dites-vous Iphis ?

IPHIS. Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Je dis que ma peine mortelle,
S'en va me couter un liçou,
Hercule fait de la ficelle,
Il m'en donnera pour un sou.

Il vient fort à propos.

SCENE V.

OMPHALE, IPHIS, HERCULE, COMMERES *Fileuses.*

IPHIS *à Hercule filant.*

AVez-vous de la corde de faite ?

HERCULE.

Tais-toi mon cher ami. Avancez, Dame Jeanne, Dame Ragonde, Dame Perrette, Dame Françoise. *Les Fileuses avancent.*

IPHIS.

Que de belles Dames !

OMPHALE.

Quelle cohuë est-ce-là ?

HERCULE.

Ce sont les plus habiles fileuses du quar-

tier que j'ai raſſemblées pour vous donner une Fête qui vous convienne.

OMPHALE. Air 89. *Vous avez raiſon la Plante.*

Vous avez raiſon, Hercule,
J'aime mieux tout ce train la
Larira,
Qu'un triomphe ridicule, *
Plus trivial que cela
Larira.
Vous avez raiſon, Hercule,
Il eſt bon ſur ce ton là.

HERCULE.

Ces Commeres vous apprendront ſi vous voulez, bien des chanſons à danſer.

OMPHALE.

Oüida.

HERCULE. Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

J'ai crû que les chanſons des ruës
Vous ennuiroient moins promptement,
Que des loüanges rebatuës,
Que l'on retourne à tout moment.

Hercule, Omphale, & toutes les Fileuſes ſe rangent autour de la Salle.

* Divertiſſement du premier acte d'Omphale.

HERCULE *à une Fileuse.*

Allons Dame Jaqueline, chantez-nous les amours de Gombaut & de Macé. * Voici bien une autre chanson.

* On entend le prélude de l'Opéra qui annonce Argine avec le Tonnere & les Eclairs.

SCENE VI.

HERCULE, OMPHALE, IPHIS, LES FILEUSES, ARGINE.

La Simphonie continuë avec le Tonnerre & les Eclairs, & on chante le Vaudeville Oh! oh! tourelouribo, *entremêlé de la Simphonie de l'Opera d'Omphale, Acte second, où sont ces paroles*, quel trouble, quelle horreur soudaine, *&c.....*

OMPHALE, HERCULE *& le Chœur.*

Air 51.

Ah! quel carillon, quelle horreur soudaine!
Oh! oh,
Tourelouribo.
L'Enfer contre nous se déchaîne,
Oh! oh,
Tourelouribo;

Le Diable là haut ſe promene,

Oh ! oh,

Oh ! tourelouribo.

Argine paroît en l'Air ſur un manche à Balai, ſcellé & bridé.

HERCULE. Air 34. *Mon pere je viens devant vous.*

Que vois-je ! c'eſt Argine, ô Dieux !

Que je crains ſa jalouſe rage !

IPHIS.

Quel Monſtre l'amêne en ces lieux ?

C'eſt un manche à balai ſauvage . . . . :

Oh ! le vilain Bidet !

Fuyons, je n'aimerois pas trop

Qu'il vint ſur mon dos au galop.

Argine *deſcend avec un Flambeau allumé, & met le feu à toutes les Quenoüilles des Fileuſes qui s'enfuyent.*

HERCULE *riant.*

Voilà ce qui s'appelle mettre le feu aux étoupes. La belle vangeance !

SCENE

SCENE VII.

ARGINE, HERCULE.

ARGINE.

VOus n'y êtes pas, Monſieur le rieur ; vous en verrez bien d'autres.

HERCULE.

Peſte !

ARGINE.

Ingrat ! tu m'as quittée dans la Phrigie, je viens te retrouver dans la Lidie ; je t'aprendrai à faire ainſi courir le guildou à une fille de ma qualité.

HERCULE.

Oh ! cela n'eſt pas honnête aſſurement.

ARGINE.

Je t'apprendrai à ſacrifier l'héritiere du devin Tireſias á une petite Reine qui te fait filer ici le chanvre & le parfait Amour.

HERCULE. Air 45. *Adieu panier, vendanges ſont faites.*

Je ſuis bon cheval de Trompettes,
Tous vos cris ne me font pas peur.

Pour vous Argine dans mon cœur
Adieu panier vendanges ſont faites.

ARGINE.

Adieu panier .... Adieu panier .... tu ne me feras pas bien-tôt des Adieux ſi plaiſans.

HERCULE.

Eh ! de grace laiſſez-moi en repos.

En s'en allant. Fin de l'Air 66. Il faut que je file , file.

Il faut que je file , file .....

ARGINE.

Je te ferai filer doux.

Hola Démons , allez préſentement dans la ruë ſaint Nicaiſe, prenez-là quelques vieux habits de Zephirs ; déguiſez-vous & enſuite amenez ici ma Rivale. C'eſt aujourd'hui le jour de ſa naiſſance , Hercule n'a pas ſongé à lui donner un bouquet , & cela eſt fort impoli pour un amoureux ; je veux me charger moi de cette galanterie-là.

SCENE VIII.

ARGINE, OMPHALE, DEMONS *déguiſés en Zephirs. On apporte un trône de fleurs ſemblable à celui de l'Opera.*

ARGINE *à Omphale.*

ASſeïez vous-là petite mijaurée ; vous êtes la Reine du bal. * Vous beaux maſques retirez-vous, ce n'eſt pas encore votre tour à danſer. Commençons d'abord par enſorceler ma Rivale... ** bon, la voilà immobile, je vais l'aſſaſſiner à mon aiſe.

Air 90. *Allons gay.*

On me hait, on l'adore,
Je frémis d'y penſer,
*** Dieux! que n'a-t'elle encore
Plus de ſang à verſer.

Je voudrois que l'on ne l'eût ſaignée de ſa vie. Allons, frapons.

Elle chante.

Allons gay, d'un air gay, toûjours gay....

* Aux Démons qui ont amené Ompbale.
** Elle fait le lazi d'enchanter Omphale.
*** Vers de l'Opéra.

SCENE IX.

ARGINE, OMPHALE *enchantée*, HERCULE.

HERCULE *arrête le bras d'Argine & la désarme dans le moment qu'elle va tuer Omphale & chante.* Air 49. *Tur lu tu tu rengaine.*

TUr lu tu tu rengaine, rengaine, rengaine,
Tur lu tu tu rengaine, rengaine ton couteau.

ARGINE *avec étonnement.* Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Quelles machines inconnues.
Amenent ici ce Héros ?
Il faut qu'il ſoit tombé des nuës
Pour arriver tant à propos.

HERCULE.

Je me ſuis douté que vous lui feriez quelque malice.

ARGINE.

Arriver au ſecours d'Omphale préciſément dans la minute qui alloit terminer ſa vie ! quelle diligence Géometrique ! *

* Argine veut reprendre ſon poignard, Hercule la repouſſe.

Air 55. *Lon lan la derirette.*

Puiſque tu gardes mon couteau,
Vien donc l'enfonçer dans ma peau,

HERCULE.

Lon lan la derirette

ARGINE.

Vien me percer.....

HERCULE.

Oh! que nenny.
Lon lan la deriri.

ARGINE.

Oüi! tu le prens ſur ce ton là?

Air 37. *Aux Armes Camarades.*

A l'aide Camarades,
Diablotins vangez-moi de ce poilou-là.
A l'aide Camarades,
Enlevés ſa chere Donna. *

UN DE'MON.

Nous l'allons emmener dans votre Caleche à ſix Dragons. **

HERCULE.

Ah! cruelle Argine qu'allez-vous faire?

ARGINE *chante.* Air 91. *Tout comme il vous plaira larira.*

Tout comme il vous plaira larira,

* Les Démons vôlent à la voix d'Argine.
** Les Démons enlévent Omphale.

Tout comme il me plaira.

A deux, Air 21. *Morguienne de vous.*

Redoutez mes coups
Plus que mes paroles,
Ma fureur ne vous
Promet pas poires molles,
Morguienne de vous,

Argine. * *Hercule.*

Quel homme ! Quell' femme !

A deux.

Morguienne de vous.

Argine . . . . . Quel homme ! } êtes-vous.
Hercule . . . . . Quell'femme ! }

SCENE X.

IPHIS *seul arrive en tremblant.*

BOn, la Sorciere est decampée ; ventrebleu qu'elle m'a fait peur . . . mais d'où revient Hercule ? qu'il est essoufflé !

* Ils répetent trois fois en s'entrecoupant, quel homme ! quell' femme !

SCENE XI.

HERCULE, IPHIS.

HERCULE.

O Dieux ! que viens-je d'apprendre ? la Reine a declaré à ma barbe & à celle d'Argine, que j'avois un Rival heureux : cette nouvelle a tout d'un coup réjoüi la Sorciere, elle a donné la clef des champs à Omphale ſans trop s'informer de la verité du fait ; ma foi Argine eſt bien dupe !

IPHIS.

Cela produira de nouvelles Scenes.

HERCULE.

Je t'en répons ... mais la Reine n'a peut-être dit cela que pour tromper la Magicienne ; car enfin elle n'a point nommé l'objet de ſa tendreſſe.

IPHIS.

Voulez-vous le connoître ?

HERCULE.

C'eſt tout ce que je deſire.

IPHIS.

Je vais vous enſeigner un bon ſecret pour

sçavoir au plus juste qui est le fripon qui vous a volé le cœur d'Omphale : priez Argine de tourner le sas.

HERCULE.

L'expédient est infaillible ; j'en aurai le cœur net, Argine vient ici comme de cire.

IPHIS *voulant s'en aller de peur.*

Je ne veux pas vous importuner.

HERCULE.

Non : reste je n'ai rien de caché pour toi.

SCENE XII.

HERCULE, IPHIS, ARGINE.

ARGINE. Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Sur tes pas mon amour m'ameine.

IPHIS.

Vous avez-là un amour qui vous fait bien troter.

ARGINE.

Omphale . . . . .

HERCULE.

Vous savez sa haine ;

Je

Je l'en paye à gros interêts.
Découvrez-moi l'objet qu'elle aime . . .

ARGINE.

C'eſt donc ainſi que tu la hais?
Ah ! que ne me hais-tu de même.

HERCULE.

De grace, accordez-moi ce que je vous demande.

ARGINE.

Je te l'accorde à ma conſidération;

Air 28. *Je reviendrai demain au ſoir.*

En faiſant pour toi cet effort,
J'apprens auſſi mon ſort . . . . *bis.*

Mais je ne ſçais ce que je dis : mon deſtin ne m'eſt-il pas connu ? tu m'as prouvé très-évidemment que tu ne m'aimes pas, qu'ai-je encore à apprendre ?

HERCULE.

Oh! Madame, qui n'eſt bon que pour ſoi n'eſt bon à rien.

Continuant le même Air.

Dépechez-vous, ne tardez pas,

ARGINE.

Soit; quoique je n'aye aucun intérêt.

*Achevant l'*Air.

Je vais tourner le ſas . . . . . *bis.*

Que cette ſalle devienne noire comme un jeu de paulme. *

* Le Théatre change, & repréſente une caverne Magique.

SCENE XIII.

HERCULE, OMPHALE, IPHIS, DEUX SORCIERS, UN GROS CHAT.

ARGINE. Air 18. *ô reguingué.*

ACcourez avec le gros Chat
Digne Préſident du Sabat,
O reguingué, ô lon lan la,
Graiſſez-vous Sorciers & Sorcieres,
Sortez, ſortez de vos tanieres. **

IPHIS *effrayé.*

Oh! quel Rominagrobis!

ARGINE *careſſant le Chat.*

Minet, minet, minet.

IPHIS.

Je ne crois pas qu'il y ait un Chaudronnier aſſez hardi pour toucher à ce Minet-là.

** Les Sorciers arrivent avec le gros Chat.

ARGINE *& les Sorciers caressant le Chat.*

Minet, minet, minet. *

IPHIS.

Voilà une conversation de goutiéres.

ARGINE *tourne le sas.* Air 5. *Les Trembleurs.*

Ciel ! que vois-je ? je m'égare . . .
Je vois l'horrible Tenare . . .
Ah ! je vois près du Tartare
L'ombre de mon cher Papa . . .

Je vois, je vois . . .

IPHIS.

Quand aura-t'elle tout vû ?

ARGINE *à Hercule.*

Tremble ingrat, dès ce jour même,
Malgré ta colere extrême,
Avec ton rival qu'elle aime
Omphale se marira,
rira, rira, rira, rira, rira, rira, rira,

HERCULE.

Qu'ai-je entendu ? je creve dans ma peau.

ARGINE.

Et moi dans mon habit.

* Le Chat miaule.

HERCULE *à Iphis.*

Soutiens-moi, je me trouve mal.

ARGINE.

Je me meurs.

IPHIS.

Allons-nous évanoüir tous ensemble. *

SCENE XIV.

Le Theatre change, & représente le Temple de l'Amour.

OMPHALE.

JE ne sçai pas trop comment je suis revenuë dans ce Temple de l'Amour, mais enfin m'y voilà.

Air 92. *L'autre jour ma Cloris.*

Amour à mon amant
Va réveler ma flâme,
Vôle dans ce moment,
Va regner dans son ame :
Cher Iphis mes amours,
Je t'aimerai toûjours.

* Iphis soutient Hercule ; un Sorcier, Argine ; tous sortent avec le Chat.

Air 79. *J'entends déja le bruit des Armes.*

Je vais faire un vœu ridicule,
(Mon amour, tout vous eſt permis,
Quand de ton feu notre cœur brûle,)
Sur mes appas marque deux prix,
Rabaiſſe-les aux yeux d'Hercule,
Et ſurfais-les à ceux d'Iphis.

Offrons nos jeux à Cupidon ; puiſſe-t'il me rendre mon petit brunet ; & écarter loin de mon Royaume ce mauſſade Hercule avec ſa Sorciere. Vous, accourez Bouquetieres commodes, & compatiſſantes Revendeuſes à la Toilette.

Air 75. *Que je chéris mon cher voiſin.*

Mêlez vos voix dans ce ſéjour
A nos doux ſacrifices :
Qui pourroit mieux chanter l'amour
Que ces Ambaſſadrices ?

SCENE XV.

OMPHALE, BOUQUETIERES, REVENDEUSES *à la Toilette.*

On danse sur l'Air d'Omphale Dans un si beau jour, *&c.* . . . .

Une REVENDEUSE *chante le même* Air 135.

AMans malheureux servez-vous de nous
Et vous aurez bientôt un destin plus doux.
Sans les Revendeuses,
Timides galans,
Vos peines fâcheuses
Dureroient mille ans.
Amans malheureux, &c.
Par nos soins, les belles
Ont de bons hazards,
Rubans & Dentelles,
Bijoux & Brocards,
Et Poulets près d'elles,
Trompent les Renards.
Amans malheureux, &c.

OMPHALE.

Je vois Iphis.

LA REVENDEUSE.

Nous nous retirons ; nous ſçavons notre métier. *

OMPHALE.

Oh ! pour le coup voilà une fête agréablement interrompuë !

* Les Bouquetieres & Revendeuſes ſortent.

SCENE XVI.

OMPHALE, IPHIS.

OMPHALE. Air 13. *Mais ſurtout prenez bien garde à votre Cotillon.*

Quoi vous voilà mon cher mignon
Je vous aime.....

IPHIS.

Eſt-ce tout de bon ?

OMPHALE.

Oüi, je ne fais plus de façon.

IPHIS.

Omphale, prenez donc garde
A votre cotillon..... *bis.*

OMPHALE. Air 10. *De la ſerrure.*

C'eſt pour vous ſeul que je ſoupire,

Je ſens croître encor mon amour
Par le plaiſir de vous le dire .....

IPHIS.

Fi, c'eſt du verbiage que cela ; & dans le temple de l'Amour on ne doit pas s'amuſer à la moutarde.

HERCULE *dans la couliſſe.*

Par la tête, par la mort, par la ſambleu !

OMPHALE.

J'entens Hercule ! que je crains ſes juremens !

IPHIS *tremblant.*

Et moi ſa maſſue.

SCENE XVII.

OMPHALE, IPHIS, HERCULE.

HERCULE *à Omphale.*

C'eſt donc ici que vous attendez votre galand ; mais ſa mort ..... * eh ! te voilà.

Air 70. *Dupont mon ami.*

Iphis mon ami

* Appercevant Iphis.

Par quelle avanture
Te voit-on ici ?
Je le conjecture,
C'eſt ta fidelle amitié
Qui de mon ſort prend pitié.

Tu venois m'immoler deux amans odieux.

IPHIS.

Cela eſt vrai : malepeſte qu'Hercule eſt pénétrant.

HERCULE. Air 64. *Les filles de Nanterre.*

Oh ! quel ami fidele ?
Que j'ai fait un bon choix !
Pour le prix de ton zele
Viens me baiſer cent fois.

IPHIS.

C'eſt me payer trop graſſement.... * ouf... vous m'étouffez ... voilà comme vous avez embraſſé Monſieur Antée. Mais continuez, étouffez-moi, je ne le mérite que trop.

HERCULE. Air 39. *A la façon de barbari.*

Que dis-tu la, mon cher enfant ?
Dieux ! n'eſt-ce point un ſonge ?
Iphis, ſeroit-ce dans ton ſang
Qu'il faut que je me plonge ?
Es-tu mon rival ? parle donc.

* Hercule l'embraſſe.

IPHIS *pleurant.*

La faridondaine
La faridondon,

HERCULE.

Ne ferois-tu plus mon ami?

IPHIS.

Oh! que si,
A la façon de barbari
Mon ami.

J'aime la Reine & j'en suis aimé; il est tems de vous dire cela.

HERCULE.

Ciel! que viens-tu de me répondre?

IPHIS. Air 46. *De mon pot je vous en répond.*

Par mon trépas, je vais Seigneur
Expier mon bonheur.
Oüi mon repentir est extrême,
Je veux me poignarder moi-même;
De mon bras je vous en répond, *
Mais du poignard non non. **

OMPHALE *l'arrêtant.* ***

Que faites-vous Iphis?

IPHIS.

Prenez garde de vous couper.

* Tirant sa batte.
** Il feint de se tuer avec sa batte.
*** Elle se jette à pleines mains sur la batte.

HERCULE *entrant en fureur.* Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Ah ! vous tremblez donc pour ſa vie ?
Ce ſoin irrite mes fureurs ;
Vangeons ma tendreſſe trahie :
Mourez, partagez mes douleurs,
Mourez, ingrats, mourez. *

IPHIS.

Laiſſez-moi du moins faire mon Teſtament.

HERCULE.

Que fais-je ? arrête, Alcide, arrête....

IPHIS.

Oüi arrête, c'eſt bien dit.

HERCULE *furieux.* Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi oüi.*

Le Tonnere en grondant s'allume ſur ta tête,
Tremble .....

IPHIS.

Je tremble aſſez.

HERCULE *furieux.*

La foudre eſt toute prête.

IPHIS *à part.*

Il a bien tonné aujourd'hui.

* Hercule feint d'aſſommer Iphis avec ſa maſſue.

HERCULE *chante.*

Quel trouble ! quels objets à mes yeux ſont offerts ?
Je crois voir Jupiter au milieu des éclairs.

IPHIS.

Hercule a la Fievre chaude.

HERCULE *plus tranquille.* Air 40. *Ah ! Robin tais-toi.*

Dans la fureur qui m'anime
Ah ! je t'entends Dieu puiſſant . . . .
Tu plaides pour cet innocent, *
Mon cœur ſera ſa victime.
Jupiter tais-toi
Tu ſeras, tu ſeras, tu ſeras, mon pere :
Très content de moi.

*Fin de l'*Air 62. *Mariez, mariez, mariez-moi.*

Mariez, mariez, mariez-vous
Iphis épouſez Omphale,
Mariez, mariez, mariez-vous ;
Je ne ſerai plus jaloux.

IPHIS.

N'eſt-ce point raillerie ?

OMPHALE.

Ce changement n'eſt pas croyable ?

HERCULE.

Que voulez-vous ; il faut bien faire une

* Montrant Iphis.

fin. Mes fureurs ne reſſemblent guéres à celles de Roland ; il a fallu le ſecours de Logiſtile pour le guérir de ſa folie, & la mienne ſe guérit toute ſeule.

IPHIS.

Mais ſi Madame Argine . . . . .

HERCULE.

Que vous importe de ſçavoir ce qu'elle eſt devenuë ? elle feroit mauvaiſe figure ici. Lorſqu'on fera un Opera de vos amours, Argine ne paroîtra au dénouement que dans le livre des paroles. Allons, * je vois nos voiſines les fileuſes qui viennent apparemment vous chercher ici, il faut leur déclarer qu'Iphis eſt leur Roi :

Air 7. *Ton himeur eſt, Cathereine.*

Camarades filandieres
Voici le Roi de ces lieux.
à Iphis... Ne prenez pas mes manieres,
Vous, cher Iphis, faites mieux.

IPHIS.

Ne craignez pas que nos flames
Filent dans leurs doux inſtans ;
Avec un fuſeau les Dames
Ne s'amuſent pas long-tems.

On danſe.

* Appercevant les Commeres.

VAUDEVILLE. Air 36.

AUjourd'hui de nos Damerets
La tête en buvant se barbouille ;
Tandis qu'Iris boit à long traits,
Le Vin tombe en quenouille . . , ma foi.
Le Vin tombe en quenouille.

Damon dort sous son domino
Tandis qu'une beauté citrouille,
Saute sans demander gano,
Le bal tombe en quenouille . . , ma foi.
Le bal tombe en quenouille.

Venus dans tes jeux pleins d'appas
Le blondin perd souvent bredouille,
Et les belles n'y gagnent pas ;
L'Amour tombe en quenouille. . . ma foi.
L'Amour tombe en quenouille.

ARLEQUIN *au public.*

Le sexe fait pour enchanter,
Pour nous est froid comme grenoüille ;
Nous voudrions pouvoir chanter,
Le goût tombe en quenoüille . . . ma foi.
Le goût tombe en quenoüille.

FIN.

ARLEQUIN PERSÉE.

COMEDIE.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Vendredi 18. Décembre 1722.

ACTEURS.

PERSE'E Arlequin.
ANDROMEDE.
MEROPE.
PHINE'E.
MERCURE.
CASSIOPE.
MEDUSE.
Les deux GORGONES.
La POISSONNIERE.
Le TRITON.
CICLOPES.
NIMPHES Guerriéres.
DIVINITE'S Infernales.
TRITONS.
AMPHIMEDOR.
CORITE.
PROTENOR.
Un PESCHEUR.
POISSONNIERES.
PESCHEURS.

La Scene est en Ethiopie.

ARLEQUIN

ARLEQUIN PERSÉE.

PARODIE.

Le Theatre représente au fond le Temple de Junon, & sur les aîles une Place publique dans un goût burlesque, avec des Crocheteurs, des Massons, Vendeuses de Pommes, de Châtaignes, & autre Populace.

SCENE PREMIERE.

CASSIOPE, MEROPE.

CASSIOPE *regardant derriere elle d'un air inquiet.*

Air 36. *Belle Brune, belle Brune.*

QUOI Cephée .... *bis.*
Ne vient-il pas avec nous?

MEROPE.

Vous voilà bien échauffée!

CASSIOPE.

Quoi Cephée ..... *bis.*

MEROPE.

Eh ! ma chere Sœur Caſſiope, que diantre voulez-vous faire de votre vieux mari Cephée ? c'eſt bien le plus inutile perſonnage qu'on puiſſe produire en compagnie ; je vous aſſure qu'il joueroit ici avec nous un Rolle fort peu néceſſaire.

CASSIOPE. Air 10. *La ſerrure.*

Heureuſe Epouſe, heureuſe Mere,
J'en faiſois par-tout vanité.

MEROPE.

Bien m'en prend de n'être pas fiere,
Les Dieux puniſſent la fierté. *

Mais ma ſœur, vous êtes une étrange femme, au moins : vous vous vantez d'être heureuſe épouſe & heureuſe mere ; pour heureuſe épouſe, je vous en deffie, le bonhomme Cephée n'eſt pas d'un âge à prouver votre bonheur dans le mariage : à l'égard d'heureuſe mere, cela me ſurprend encore ; il eſt vrai que ma niéce Andromede eſt aſſez drôle, mais on voit peu de meres qui s'applaudiſſent d'avoir une jolie fille.

CASSIOPE. Air 59. *M. Lapaliſſe eſt mort.*

Par un cruel châtiment
Les Cieux nous font voir leur haine ;

* Vers de Perſée.

On les irrite aiſément,
On les appaiſe avec peine.

*Chœur * de Perſée. Acte I. Scene V.* Air 137.

Laiſſez calmer votre colere,
O Junon exaucez nos vœux!
Si nous pouvions vous plaire,
Que nous ſerions heureux!

MEROPE.

Eh! mais ma ſœur, vous n'y penſez-pas; on n'a jamais imploré l'aſſiſtance des Dieux dans une calamité publique, ſur un ton auſſi enjoüé! on diroit d'une contre-danſe.

CASSIOPE Air 89. *Vous avez raiſon la Plante.*

Vous avez raiſon Mérope,
Il n'eſt pas bon ce ton-là,
Pour cela.

MEROPE.

O ça, ma ſœur, nous pouvons parler ici librement: nous ne ſommes que dans la plus grande Place de la Ville, nous n'avons pour témoin de notre converſation que la Populace, qui eſt fort diſcrette ordinaire-

* La Muſique de ce chœur paroît trop gaye pour le lieu où elle eſt placée.

ment ; puiſque le lieu me le permet, je vais vous faire une confidence qui me peſe, & qui demande un ſecret profond. Croiriez-vous bien, ma très-honorée ſœur, que pendant que tout gémit à la Cour des maux que Méduſe cauſe à nos Etats, je me ſuis occupée moi que d'un petit ingrat que j'aime?

CASSIOPE. Air 32. *Des Fraiſes.*

Ma Fille pour épouſeur
Aura Monſieur Phinée ;
Et moi, pour adorateur,
Je voudrois vous voir, ma ſœur,
Perſée, Perſée, Perſée.

MEROPE.

Grand merci de vos ſouhaits, ma ſœur, mais.

L'Air 93. *C'eſt pas pour vous que le Four chauffe.*

Ce n'eſt pas pour nous,
Que le Four chauffe ;
Ce n'eſt pas pour nous
Un tel époux.

Le petit fripon de Perſée lorgne ma niéce Andromede.

CASSIOPE. *Vers & Chant de Perſée.*
Acte I. Scene II. Air 138.

Cachez bien la foibleſſe où votre cœur s'engage.

MEROPE. Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Je cache bien mon esclavage,
Mon petit ingrat n'en sçait rien.
Je mourrois de honte & de rage,
S'il sçavoit où le mal me tient.
Oüi je mourrois,
Oüi je mourrois,
Je mourrois de honte & de rage,
S'il sçavoit où le mal me tient.

CASSIOPE. Air 75: *Que je chéris mon cher voisin.*

Par ma foi j'oubliois les jeux
Qu'à Junon l'on apprête,

MEROPE.

Vous auriez pû dépenser mieux,
Ll'argent de cette Fête.

Junon est obstinément vindicative, & vous serez la dupe de votre galanterie.

SCENE II.

CASSIOPE. Air 55. *Lon lan la derirette.*

POur appaiser l'esprit malin,
De l'Epouse du grand Jupin,
Lon lan la derirette,

Hélas ! je n'ai rien épargné,
Lon lan la deriré.

Air 39. *A la façon de Barbari.*

Non contente de la chommer
En fort bonne Musique
'A son honneur j'ai fait rimer
Un gros Poëme * Epique,
Imprimé par souscription,
La faridondaine,
La faridondon,
On en doit voir un grand débit;

MEROPE.

Biriby,
'A la façon de Barbari,
Mon ami.

CASSIOPE. Air 56. *Notre espoir alloit faire naufrage.*

Souscrivez, ma Sœur, car on y gagne.

MEROPE.

Où peut-on souscrire enfin ?

CASSIOPE.

Par tout.
En Hollande, en Pologne, en Espagne,
Italie, Angleterre, Allemagne;

* On publia dans ce tems-là les souscriptions d'un Poëme de la Ligue, & l'on indiquoit pour les recevoir, des Libraires dans toutes les Villes de l'Europe.

C'eſt là le grand goût

MEROPE.

Mais nommez-moi du moins ces Villes privilégiées où l'on vendra ce bel ouvrage.

CASSIOPE. Air 94. *Que n'aimez-vous, cœurs insenſibles.*

A Mildelbourg,
Groningue, Gene,
Mayence, Ausbourg,
Francfort, Strasbourg,
Bâle, Nancy, Stokolm, Belgrade, Vienne,
Prague, Bude, Munick & Philisbourg:
A Nantes, à Rennes,
Londres, Edimbourg,
Fréderisbourg,
Naples, Final, Florence & Piſe,
Parme, Modene, Anvers, Hambourg,
Limoges, Tours,
Rome, Veniſe,
Lyon, ſaint Flour,
Et Pétersbourg.

Air 95. *La grandeur brillante.*

Roüen, Cracovie,
Valence, & Madrid,
Moſcou, Cujavie,
Deventer, Zurich,
Coppenhaguc & Leipſick,

Paris, Varſovie,
Pampelune, Kell,
Namur, Dijon, Caſſel,
Luques, Milan, Pavie,
Hall, Pau, Mons, Tournay, Volfenbutel,
Franckendal, Cologne,
Chambery, Dublin,
Valenciennes, Boulogne,
Mets, Aix, Reims, Fribourg, Landau, Berlin.

Air 5. *Les Trembleurs.*

Portolongone, Crémone,
Ratisbonne, Carcaſſone;
Verone, Lisbonne, Ancone,
Montelimart, & Dinant.

MEROPE.

La Liſte eſt-elle là toute?

CASSIOPE.

Oüi, je n'ôte ni n'ajoûte.

MEROPE.

Votre Auteur en veut ſans doute
Aux Libraires d'Hiſpahan,
An, an, an, an, an, an, an.

MEROPE *ſeule*, Air 26. *Joconde.*

Ah! je garderai bien mon cœur,
Si je puis le reprendre!
Briſons des fers pleins de rigueur,
Briſons, c'eſt trop attendre.

Mais

Mais l'amour eſt un franc voleur,
Qui n'aime pas à rendre
Ah! j'ai trop engagé mon cœur,
Je ne puis le reprendre.

Andromede approche avec Phinée; il me paroît qu'ils ſe pointillent; ſçachons un peu quelle mouche les pique.

SCENE III.

MEROPE, ANDROMEDE, PHINE'E.

PHINE'E. Air 96. *Ma Commere quand je danſe.*

Croyez-moi,
Ceſſez de feindre,
Vous ne m'aimez pas, je le vois.

ANDROMEDE.

Croyez-moi,
Ceſſez de craindre;
Je veux vous aimer je le dois.

à deux.

Ah! croyez moi, Ah! croyez moi,
Ah! croyez-moi, croyez-moi, croyez-moi,

Croyez-moi,

Cessez de { feindre,
craindre,

PHINÉ'E.... Vous ne m'aimez pas, je le vois.

ANDROMEDE. Je veux vous aimer, je le dois.

MEROPE. Air 41. *Quand Moyse fut offensé.*

Vous êtes tous deux aimables,
Et vous vous aimez tous deux :
Quels differends sont capables
De troubler de si beaux nœuds ?

ANDROMEDE.

Sans raison, Monsieur éclate.

PHINE'E.

Ah ! condamnez une ingrate.

ANDROMEDE.

Ah ! condamnez un jaloux.

MEROPE.

Ah ! que les amans sont fous !

à part.

J'en juge par moi-même.

PHINE'E *à Merope. Même* Air.

Andromede, veut, Madame,
Me donner du *galbanon* ;
Persée a surpris son ame,
En vain sa bouche dit, non.

ANDROMEDE *à Phinée.*

De quoi ſe plaint votre flame ?
Je dois être votre femme,
Ne l'a-t-on pas réſolu ?

PHINE'E.

Oüi : mais, je ſerai cocu.

ANDROMEDE.

Voilà des politeſſes de Phinée ! en verité, ma tante, il a le plus grand tort du monde de ſe plaindre de moi.

Air 8. *Tarare ponpon.*

Le devoir ſur mon cœur lui donne un juſte empire,
Peut-il être jaloux d'un malheureux rival ?

PHINE'E. Air 139. *Vers & chant de Perſée. Acte I. Scene 4.*

Non, je ne puis ſouffrir qu'il partage une chaîne
Dont le poids me paroît mignon.
Quand vous l'accableriez de cent coups de bâton,
Je ſerois jaloux de ſa peine.

ANDROMEDE.

Je gagerois bien que voilà le ſeul ſentiment raiſonnable qui ſortira de la bouche de Phinée.

PHINE'E.

Vous avez beau dire, ſi Perſée étoit malheureux, il peſteroit contre vous; mais il eſt trop flegmatique pour être amant infortuné.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

L'Amour que l'espoir abandonne
Est moins tranquille & moins content . . . :

ANDROMEDE. Air 12. *Quand le peril est agréable.*

Je fuis avec un soin extrême,
Ce rival que l'on croit aimé ;
Ma tante, a-t'on accoûtumé
De fuir ce que l'on aime.

PHINE'E. Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Lorsqu'on fuit un amant aimable,
Doit-on ainsi s'en prévaloir ?
Vous l'avez trouvé redoutable
Puisque vous craignez de le voir.

ANDROMEDE, *même* Air.

Tout vous fait peur, tout vous irrite.....:

MEROPE. *

Alte-là, ma niéce, s'il vous plaît, vous madrigalisez pendant une heure le plus joliment du monde ; mais quelle figure fais-je moi pendant tout ce tems-là ?

ANDROMEDE.

Ma tante a raison ; nous lui faisons ici fort

* Mérope pendant la Scene avoit témoigné son ennui par des lazis.

incivilement croquer le marmot ; finiſſons Phinée, & ſoyez certain que je ne veux point voir le mérite de Perſée : entendez-vous ? je ne veux point voir ſon mérite.

Air 96. *Ma commere quand je danſe.*

Ne me faites plus d'injuſtice,
Je veux vous aimer, je le dois.

PHINE'E.

Ne vous ſervez plus d'artifice,
Vous ne m'aimez pas, je le vois.

à deux.

Ah ! croyez-moi, ah ! croyez-moi,
Ah ! croyez-moi, croyez-moi, croyez-moi ;
Croyez-moi, ceſſez de { feindre, craindre,

PHINE'E... Vous ne m'aimez pas, je le vois.
ANDROMEDE... Je veux vous aimer, je le dois.

MEROPE.

Ah ! croyez-moi plûtôt tous les deux ; ne reſtez pas davantage à quereller dans la ruë, il n'eſt permis qu'aux Revendeuſes & aux Savetiers d'y rendre le public confident de leurs Amours à coups de poing ; rentrons dans le Palais, allons bouder tous trois au coin du feu.

PHINE'E.

Madame Merope eſt une fille ſenſée :

effectivement il n'eſt pas trop ſage de nous picoter ainſi dans une place publique, pendant que nous apprehendons à chaque inſtant l'arrivée de Meduſe : ſi cette vilaine bête-là alloit nous ſurprendre, cela ne feroit pas ſain. Dès qu'on la regarde on eſt métamorphoſé en pierre de taille, eût-on la molleſſe d'un petit collet.

SCENE IV.

PHINE'E, ANDROMEDE, MEROPE, AMPHIMEDOR *en porteur d'eau avec ſes Seaux*, CORITE *en décroteur*, & PROTENOR *en mitron. On fait de la rumeur derriere le Theatre avant leur arrivée.*

AMPHIMEDOR. Air 38. *Nanon dormoit.*

Nos vœux ſont vains
Et Junon les refuſe ;
De nos voiſins
Ont apperçu Meduſe ;
J'ai vû je ne ſçais où,
J'ai vû, j'ai vû, un Greffier dur comme un caillou.

ANDROMEDE.

Voyez le beau miracle !

PHINE'E.

Un Greffier devenu caillou ! cela eſt Phyſique, mon ami : la tête de Meduſe durcit les objets à proportion de la diſpoſition qu'ils ont à la dureté ; & ſuivant ce principe-là un uſurier doit être changé en marbre, tandis qu'un chantre Italien à voix feminine ne ſera transformé qu'en moilon.

MEROPE.

Mais ſauvons-nous donc ; nous avons tous la rage de faire toûjours des contre-tems.

ANDROMEDE.

De quel côté vient Meduſe ?

CORITE *montrant à droite.*

Par-là, par-là.

PROTENOR *montrant à gauche.*

Par ici, par ici.

PHINE'E.

Comment diable, elle vient à droite & à gauche ? peſte des butors ! *

* Ils courent de-çà, de-là, ſans pouvoir ſe déterminer ſur le chemin de leur fuite.

SCENE V.

MEROPE, ANDROMEDE, PHINE'E, CASSIOPE.

CASSIOPE *les arrêtant.* Air 21. *Morguiene de vous.*

MOrguiene de vous,
Sœur, Fille & Beau-Frere;
Morguiene de vous,
Pourquoi fuyez-vous ?

PHINE'E.

Pourquoi nous fuyons ? oh parbleu ce n'eſt pas pour des prunes : on vient de nous annoncer Meduſe, elle nous rend, dit-on, une viſite ſerieuſe.

CASSIOPE. Air 9. *Sois complaiſant, affable débonnaire.*

Je viens ici moi-même vous le dire,
Raſſurez-vous, Meduſe ſe retire,
Mais . . . . .

Chant de Perſée. Acte III. Scene I.
Air 140.

Elle peut revenir, elle peut nous ſurprendre,
Junon s'obſtine à ſe venger.

Contr'elle aucun des Dieux n'a ſoin de nous défen-
dre,
Mon ſeul eſpoir eſt d'engager
Jupiter à nous proteger.

PHINE'E. Air 97. *Du haut en bas.*

Je vous entens,
Je ſçai quelle eſt votre eſpérance ;
Je vous entens,
Vous trahiſſez mes feux conſtans :
D'un rival dont l'amour m'offenſe,
Vous m'allez vanter la naiſſance ?
Je vous entens.

Mais où eſt le Roi mon frere ? il m'a donné ſa parole, je veux lui parler.

ANDROMEDE.

Vous pouvez parler comme s'il étoit ici, la préſence du Roi ne changeroit rien à votre fortune ; il ne feroit que repeter ce que vous dit la Reine.

MEROPE.

Adieu, Meſdames.

ANDROMEDE.

Ma chere tante, ne nous quittez pas.

MEROPE.

Je n'ai que faire ici pendant un petit quart d'heure, comptez ſur moi, ma chere niéce,

je reviendrai quand il faudra pleurer avec vous.

SCENE VI.

CASSIOPE, ANDROMEDE, PHINE'E.

PHINE'E *à Cassiope.*

NAvez-vous point de honte, Madame, de vouloir me préferer un avanturier qui n'ose montrer son Extrait Baptistaire ?

ANDROMEDE.

Mon oncle, vous êtes une mauvaise langue au moins ; mais on ne s'en rapportera pas à vous : nous sçavons que Persée est de bonne famille....

CASSIOPE. Air 3. *Vraiment ma Commere oüi.*

De Jupiter il est Fils.....

PHINE'E.

Vraiment ma commere oüi.

ANDROMEDE.

Il le dit, il le faut croire....
Vraiment ma commere voire,
Vraiment ma commere, oüi.

CASSIOPE. Air 1. *Zon, zon, zon.*

Oh! bien pour le draper
Vous n'aurez plus d'excuſe ;
Il offre de couper
La tête de Meduſe . . . .

PHINE'E.

Et zon, zon, zon,
Le drole vous abuſe ;
Et zon, zon, zon,
Perſée eſt un Gaſcon.

CASSIOPE. Air 60. *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

Ma chere Fille eſt le prix qu'il demande . . . .

PHINE'E *ricannant.*

Oh ! cela vaut cela.
Souffrez pourtant que mon feu ſe défende
Contre ce galant-là.
J'aurai l'appui du Roi dans cette affaire,
Car je ſuis ſon frere,
Moi,
Car je ſuis ſon frere.

CASSIOPE. *Même* Air.

Le bien public eſt préferable au vôtre,
Beau frere entendez-vous ?
N'eſperez pas lorſqu'il y va du nôtre
Enjoller mon Epoux ;
Je ſçaurai bien preſcrire au Roi ſa gamme,

Car je ſuis ſa femme,
Moi,
Car je ſuis ſa femme *.

ANDROMEDE.

Ma mere s'en va auſſi? tant mieux, ſa préſence me génoit: révons profondément à mes malheurs.

* Ils ſortent tous les deux, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, en répétant chacun les deux derniers Vers de leur couplet.

SCENE VII.

ANDROMEDE, MEROPE.

MEROPE *ſans voir Andromede.*

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

HElas! il va périr, pourquoi
Et tant de pleurs & tant d'effroi?
C'eſt Andromede qui le lie,
Quel interêt ai-je à ſa vie?
Il ne vivroit que pour la voir,
Je devrois ſerrer mon mouchoir.

ANDROMEDE. Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent.*

Infortunez qu'un monſtre affreux

A changés en rochers poudreux :
Vos cœurs ſont pour jamais paiſibles,
Votre ſort n'eſt pas ſi piteux ;
Hélas, hélas, les cœurs ſenſibles
Sont mille fois plus malheureux.

MEROPE.

Oh ! oh ! ma niéce fait comme moi ſon monologue boudeur dans ſon petit particulier ; elle aime Perſée ..... elle partage ma maladie, je vois dans ſes yeux que nous avons beſoin toutes les deux de la même Medecine.

ANDROMEDE. Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Il n'aime que trop.....

MEROPE.

Eh ! quoi, ma niéce, il y a long-tems que je me promene ici & vous ne vous en appercevez pas ?

ANDROMEDE.

C'eſt que je ſuis fort diſtraite.

MEROPE.

Ne faites point la diſſimulée ; je ſuis au fait de vos chagrins.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Aſſocions notre triſteſſe ;
Qu'importe à qui de nous, ma niéce,

Perſée offre aujourd'hui ſes vœux ?
Hélas ! le même amour nous lie !
Nous l'allons perdre toutes deux,
Son péril nous reconcilie.

ANDROMEDE.

Vous prenez aiſément votre parti ; pour moi il n'eſt rien que je ne fiſſe pour garantir Perſée du péril qu'il veut affronter.

MERCPE.

Qu'euſſi, queumi.

A DEUX. Air 45. *Adieu panier.*

Ah ! dût-il vous conter fleurettes,
Je voudrois pouvoir le ſauver !
Meduſe va nous l'enlever,
Adieu paniers, vendanges ſont faites....

MEROPE.

Enfin Perſée, paroît, hélas !

ANDROMEDE. Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Il faut que mon cœur ſe trahiſſe,
Je vois qu'il me cherche en ces lieux.

MEROPE.

Je veux m'épargner le ſupplice,
D'être témoin de vos adieux.

Il ne ſera pas dit que je garderai toûjours les manteaux.

SCENE VIII.

ANDROMEDE, PERSE'E.

PERSE'E. Air 141. *Vers & chant de l'Opera de Persée.*

BElle Princesse, enfin, vous souffrez ma présence...

ANDROMEDE *sans chanter.*

Seigneur, on me l'ordonne & je suis mon devoir.

PERSE'E.

Foin de l'explication. *à part.* la Princesse ne sçait pas la civilité.

ANDROMEDE. Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Non ne vous flattez pas,
Je veux ne vous rien taire,
Phinée a sçû me plaire,
Vous l'ai-je dit trop bas?
Ne m'entendez-vous pas?

PERSE'E.

J'aurois tort de ne vous pas entendre; car vous vous expliquez fort intelligiblement. Adieu, Madame, je vois bien que

je vous incommode ; je cours occire Meduſe. . . . . .

ANDROMEDE.

Perſée, un petit mot, de grace. . . .

PERSE'E.

Non, Madame, il faut vous délivrer d'un importun, vous ſouffrez à me voir ; vous ne m'offrez pas ſeulement un tabouret.

ANDROMEDE *le tirant par ſon tonnelet.*
Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

Quoi pour jamais vous me quittez ?
Perſée arrêtez, arrêtez . . . . .

PERSE'E *racommodant ſon tonnelet.*
Air 72. *L'autre jour m'allant promener.*

Vous chiffonnez mon falbala,
Ah ! morbleu, que faites-vous là ?

ANDROMEDE. Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Voyez l'excès de ma tendreſſe.....

PERSE'E.

Que cet aveu doit m'étonner !
Qu'entens-je ? ô Dieux ! belle Princeſſe.

ANDROMEDE.

Il n'eſt plus tems de barguigner.

Hélas ! c'étoit pour vous dégoûter de l'entrepriſe que vous formez à ma conſideration

deration que je feignois de ne vous pas aimer.

PERSE'E.

En verité j'avois donné dans le paneau.

ANDROMEDE.

De grace, mon cher petit Persinet, n'allez pas vous exposer aux œillades de Meduse.

PERSE'E.

Oh! party par mon foi, moi lui couperai son tête; avec cette carogne-là tout votre Royaume ne feroit bien-tôt qu'une Carrierre.

ANDROMEDE. Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

Hélas! nous ne nous verrons plus....

PERSE'E.

Oh! que si.

*Fin de l'*Air 98. *Pierrot reviendra tantôt.*

Persée reviendra tantôt,
Tantôt reviendra Pierrot.

ANDROMEDE.

Hélas! si Meduse alloit vous pétrifier...

PERSE'E.

Mais si je ne l'assomme pas, je cours risque de vous voir pétrifiée vous-même; &

quoiqu'on aime une gorge dure, on ne la veut pourtant pas de caillou.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

Je crains de perdre vos appas ....

ANDROMEDE.

Et moi, je crains ... hélas ! hélas !

à deux.

Dans ce péril extrême,
Eh bien!
Dieux ! ſauvez ce que j'aime;
Vous m'entendez-bien.

ANDROMEDE. Air 97. *Du haut en bas.*

Quoi vous partez ? *bis.*

PERSE'E.

Oüi mon petit cœur.

Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Amuſez-vous dans mon abſence
Faites des nœuds ....

ANDROMEDE.

Je vous répons
Que je bannis ſans tolerance
Les nœuds & même les Ponpons.

PERSE'E.

Ohimé !

ANDROMEDE. Air 13. *Mais ſur-tout prenez bien garde à votre Cotillon.*

Je vais reſter comme un ſouchon.... *bis.*

PERSE'E.

Adieu, mon cher petit bouchon,

ANDROMEDE.

Adieu fidelle Canichon,

PERSE'E *ſe montrant lui-même.*

Souvenez-vous que Perſée eſt votre *Greluchon.*

Eſt votre Greluchon.

SCENE IX.

PERSE'E, MERCURE *ſortant des Enfers.*

MERCURE. Air 22. *L'amour, la nuit & le jour.*

PErſée, où courez-vous ?
Qu'allez-vous entreprendre ?

PERSE'E.

Je vais me battre en duel contre Méduſe.

MERCURE.

Hom! le petit étourdi qui va combattre Méduſe en équipage de bal, & ſans examiner ſeulement comment il s'y prendra avec un monſtre qui tuë de ſes regards ;

il n'eſt pas là queſtion de pouſſer la quatre & la tierce, entendez-vous, Monſieur de la tête à l'évent? Ces Héros de Théâtre-là n'ont preſque jamais le ſens commun.

PERSÉE.

Ouais; qui êtes-vous donc mon ami, vous qui me parlez ſi inſolemment?

MERCURE.

Regardez-moi comme les Dames ſe regardent aux promenades & au Temple; inventoriez mon ajuſtement, & vous me connoîtrez.

PERSÉE. Air 11. *Robin turelure lure.*

Une aîle à chaque talon....
Votre maligne encolure,
Me déclare votre nom,

MERCURE.

Turelure.

PERSÉE.

Vous êtes le Dieu Mercure?

MERCURE.

Robin turelure lure.

Oüi, c'eſt moi-même; écoutez: bon ſang ne peut mentir, Jupiter votre papa mignon, charmé de votre étourderie, m'envoye pour vous équiper convenablement au voyage perilleux que vous entreprenez,

PERSE'E.

Cela eſt bien honnête à Jupiter ; il eſt donc bien vrai que je ſuis ſon fils ?

MERCURE.

Après mon témoignage vous n'en devez plus douter. Jupiter n'a pas fait un enfant de contrebande, qui ne doive à mes ſoins & à mon adreſſe le bonheur d'être entré en fraude dans le monde.

PERSE'E.

Je vous remercie de vos attentions pour ma cotte-part.

MERCURE.

O ça, mettons la main à la pâte ; il faut bien des cérémonies pour tuer Méduſe.

PERSE'E.

Pourquoi tant de cérémonies ? il n'y a qu'à l'aſſommer ſans façon.

MERCURE.

Oh ! que vous n'y êtes pas ; je vais remuer Ciel & Terre, & même mettre les Enfers en dépenſe pour vous habiller d'un goût aſſortiſſant à la viſite que vous allez faire à Méduſe : Allons Monſieur Perſée, mettez-vous à votre Toilette.

PERSE'E.

Qu'on m'apporte donc un fauteüil.

MERCURE.

Comment, un fauteüil? on n'en donne pas aux Heros de l'Opera, ils s'habillent debout comme des Clercs.

SCENE X.

PERSEE', MERCURE,

Quatre CICLOPES, *deux dansans, & deux chantans.*

MERCURE *siffle, & ensuite appelle.*

EH! quelqu'un, * tenez, voilà d'abord des Ciclopes qui vous apportent une épée qui sort de la boutique du Fourbisseur des Dieux, & des Talonieres aîlées qui viennent de la bonne faiseuse; c'est elle qui m'emplume.

Pendant que les deux Ciclopes chantans, attachent les aîles, & lui ceignent l'épée, les deux autres dansent.

* Les Ciclopes paroissent à l'entrée de la Coulisse.

SCENE XI.

PERSE'E, MERCURE, les quatre CICLOPES, quatre NYMPHES *Guerrieres danſantes de la ſuite de Pallas.*

MERCURE.

HOla, Mademoiſelle Joli-cœur, Mademoiſelle ſans quartier, Mademoiſelle Corps-de-fer....

PERSEE'.

Quelles Princeſſes appellez-vous donc là, s'il vous plaît ? Je n'ai pas beſoin de cela dans mon voyage.

MERCURE.

Eh ! paix, ce ſont des Nimphes guerrieres de la ſuite de Pallas qui vont apporter un bouclier de leur Maîtreſſe, les voilà. *

* *Les quatre Nymphes guerrieres entrent en danſant, & préſentent à Perſée le bouclier de diamans de la ſage Pallas ; enſuite elles ſe rangent avec les Ciclopes des deux côtés du Théâtre, comme les Chœurs de l'Opera.*

PERSE'E, *après qu'elles ont danſé.*

Je ſuis aſſez content de ces femmes-de-

chambre là ; montrez-moi, je vous prie, qui des quatre eſt Mademoiſelle Corps-de-fer.

SCENE XII.

PERSE'E, MERCURE, les quatre CICLOPES, les quatre NYMPHES *guerrieres*, quatre DIEUX *Infernaux, deux danſans & deux chantans.*

MERCURE.

TAy, tay, tay, Aſtarot, Belzebut. *

PERSE'E.

Comment ventrebleu! les Diables viennent auſſi à ma Toilette!

MERCURE.

Ils vous apportent le Caſque de Pluton.

PERSE'E.

C'eſt un bonnet de nuit apparemment, car Pluton en a plus beſoin que de Caſque.

MERCURE.

Au moins ce Caſque a une grande vertu; il rend inviſible celui qui le porte.

* Les Démons paroiſſent portant le Caſque de Pluton.

PERSE'E.

PERSE'E.

Pefte ! voilà un bon meuble : foyez les bien-venus, Meffieurs les Diables, je vous donnerai dequoi vous rafraîchir.

Après que les Divinités infernales ont donné en danfant le Cafque de Pluton à Perfée, on forme le Ballet général des Cyclopes, Nymphes guerrieres & Dieux des Enfers, qui enfuite fe remettent aux deux côtés du Théâtre.

PERSE'E.

Dites-moi un peu, Seigneur Mercure ; eft-il du cérémonial de danfer quand on habille un Héros ?

MERCURE.

Affurément : on voit danfer fouvent plus mal à propos dans un certain pays où les habitans ne parlent qu'en mufique ; & fi la cérémonie que nous venons de faire s'y étoit paffée, vous n'en auriez pas été quittes pour des rigaudons : on vous auroit coufu à chaque piece de votre ajuftement quelque belle maxime fur l'importance du fecret dans les grands deffeins ; fur l'avantage qu'il y a d'allier la valeur & la prudence ; mais comme vous avez quelque chofe à faire de plus preffé que d'entendre ces belles Sentences, je vous les montre-

rai à votre retour ſur les écrans du Palais de Cephée.

Air 90. *Allons gay.*

Que rien ne vous arrête,
Allons, partez enfin,
Allez couper la tête
Au cheveu ſerpentin.
Allons gai,
D'un air gai,
Toujours gai,
Ta la la, &c.

Chœur,

Allons couper la tête
Au cheveu ſerpentin,
Allons gai, &c....

MERCURE, *même* Air.

Votre voiture eſt prête,
Mettez-vous en chemin....

PERSE'E.

Où diantre eſt la voiture, & où eſt le chemin ?

MERCURE.

Votre voiture eſt à vos talons : ce ſont des ailes comme les miennes.

PERSE'E.

Eh ! Mais ces ailes ne ſont propres tout au plus que pour une hirondelle : il me fau-

droit à moi autant de plumes qu'à un Elephant pour pouvoir voler en sûreté de côtes.

MERCURE.

Allons, morbleu, ſuivez-moi : le Ciel, la Terre & les Enfers ſe ſont cotiſés pour les frais de votre équipage, & vous ne partirez pas ?

CHOEUR. Air 90. *Allons gai.*

Que rien ne nous arrête,
Partons, partons enfin.
Allons couper la tête
Au cheveu ſerpentin,
Allons gai, &c.

Pendant que le Chœur chante, Mercure & Perſée s'envolent.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre change, & represente la Caverne des trois Gorgones. L'Orqueſtre jouë pour Ritournelle l'*Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent; à notes précipitées, & à meſure coupée.*

Les trois GORGONES *ſe promenent avec des tranſports de fureur.*

MEDUSE, *ſur l'*Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent.*

> PAllas, la barbare Pallas
> Fut jalouſe de mes appas:
> Qui croiroit que j'étois fort belle;
> Et que j'avois en longs anneaux,
> Une friſure naturelle,
> Au lieu de tous ces ſerpenteaux?

Les Gorgones ſe promenent encore, & l'Orqueſtre jouë, Flon, flon, *dans ſon mouvement ordinaire.*

Les trois GORGONES, Air 33. *Flon, flon.*

Faites comme nous sommes,
Qui pourrions-nous tenter ?
Hélas ! il n'est point d'hommes,
Qui viennent nous chanter,
Flon, flon,
Larira dondaine,
Flon, flon,
Larira dondé.

SCENE II.

Les GORGONES, MERCURE.

On entend le prélude de l'Opera racourci.

LES GORGONES. Air 99. *Ma mere étoit bien obligeante.*

MA sœur, qui peut nous faire entendre
Le doux bruit qui vient nous flatter ?

MEDUSE.

C'est Mercure qui vient dans cet Antre écarté.

à Mercure.

Mon terrible secours vous est-il nécessaire ?

MERCURE.

Jouissez du repos dans ce lieu solitaire.

Croyez-moi, Meſdames. faites un bon ſomme, cela vous rafraîchira le tein. *à part.* Donnons-leur un petit Air de flûte pour les endormir. * Ce prélude là eſt bon; mais je crois que je les endormirois mieux avec de la Muſique nouvelle. . . . Rappellons quelque Sarabande d'un Opera moderne. . . . . Foin! on ne peut rien retenir de ces Opera-là. . . . . Tous leurs airs échappent comme des Anguilles. . . . . Ah! ah! chantons-leur un ſommeil du Pont-neuf.

Il chante. Air. 96. *Dormez Roulette.*

Dormez Roulette,
Et prenez votre repos:
Demain à la réveillette,
Nous vous en dirons deux mots.

Les trois GORGONES. Air 51. *Oh-ho! Tourelouribo.*

Non, nos cœurs ſont faits pour la colere,
Oh, ho!
Tourelouribo.
Le repos ne nous peut plaire,
Oh, ho!
Tourelouribo.

* On joue trois ou quatre meſures du prélude de Perſée.

Et nous voulons toujours braire.

Oh ho ! ho !

Tourelouribo.

MERCURE.

Je vois bien qu'il en faut revenir à mon caducée. Si je m'en étois avisé d'abord, j'aurois épargné bien des coups d'archet & des triots.

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

Mes Dames, couchez-vous *presto*,
Et faites toutes trois *dodo*,
Il faut ceder, il faut se rendre
Au charme qui va vous surprendre.

LES GORGONES *très-lentement.*

Il faut nous rendre malgré nous
Aux charmes d'un sommeil trop doux... *

Elles se couchent toutes trois sur des Rochers.

SCENE III.

Les GORGONES *endormies*, MERCURE, PERSE'E.

MERCURE. Air 17. *On n'aime point dans nos Forêts.*

VEnez, Persée, holà venez,
Venez, Meduse est endormie ;

Avancez ſans bruit, ſurprenez
Une ſi terrible ennemie;
Gardez-vous de la reveiller,

PERSÉE *dans la Couliſſe.*

Mais je ne l'entends point ronfler.

MERCURE.

C'eſt qu'elle a le ſommeil poli. Allons courageux Perſée, ne balancez plus.

Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Venez vîte aſſommer la bête....

PERSÉE *dans la Couliſſe.*

Mais où pourrai-je m'en aller,
Si quand j'aurai coupé ſa tête,
Elle vient à ſe réveiller?

MERCURE *va le chercher dans la Couliſſe.*

Air 100. *Ah! c'eſt un certain je ne ſçai qu'eſt-ce,*

Allons, diſſipez votre effroi,
Mon cher, point de foibleſſe,
Faites briller votre proueſſe..

PERSÉE.

S'il faut parler de bonne foi,
Je ſens un certain je ne ſçai qu'eſt-ce;
Je ſens un certain je ne ſçai quoi.

SCENE IV.

Les GORGONES *endormies*; PERSE'E.

PERSE'E.

VOilà de jolies Princeſſes à ſurprendre au lit .... Morbleu, ſi j'allois être pétrifié? ... Il me ſemble que je durcis. ... je n'ai pourtant point regardé Méduſe. Cherchons ſa tête .... ah! je la tiens, & je l'ai coupée net comme un navet.

Des Monſtres naiſſent du ſang de Meduſe; Perſée ſerre la tête dans un ſac de campagne.

Les GORGONES. Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Ah! traître, tu mourras
Et d'un trepas horrible....
Mais il eſt inviſible,
Jouons-nous donc, hélas!
A cache-Mitoulas!

Perſeé ſe défend du mieux qu'il peut contre les Monſtres, & feint de jouer à Colin-Maillard.

PERSE'E *chante.* Air 101.

T'as le pied dans le Margoüillis,
Tire-t'en, tire-t'en, tire-t'en Piare;
T'as le pied dans le Margoüillis,
Tire-t'en Piare ſi tu puis.

Les deux GORGONES, Air 18. *O reguingué.*

Vilains crapaux, triſtes coucous,
Vengeons Méduſe, vengeons-nous.
O reguingué, ô lon lanla.
Monſtres, cherchez votre victime,
Vangez le ſang qui vous anime.

SCENE V.

Les GORGONES, PERSE'E, MERCURE.

PERSE'E.

IL faut que j'appelle Mercure; je ne pourrai jamais ſans lui me défaire de ces deux gueulardes-là. Ohé, ohé, Maître Mercure.

MERCURE *dans la Couliſſe.*

Eſt-ce fait, minon minette?

PERSE'E.

Oui, Méduſe eſt morte; mais elle a deux heritieres qui me font enrager.

MERCURE.

Perſée, allez, volez où l'Amour vous appelle, & vous Gorgones, allez au Diable.

Les GORGONES *deſcendant très-lentement dans une Trape. Fin de l'Air 34. Mon Pere je viens devant vous. Chant des deux derniers Vers.*

Des gouffres profonds ſont ouverts,
Ah! nous tombons dans les Enfers.

MERCURE.

Je n'ai jamais vû tomber ſi lentement.

Mercure & Perſée s'envolent enſemble de la droite à la gauche du Théâtre.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Le Theatre change & repréſente le Rivage de la Mer. L'Orqueſtre joüe le Vaudeville entier, la Troupe Italienne, faridondaine.

PHINE'E, MEROPE, *Troupe de Poiſſonnieres & de Pêcheurs.*

Un PESCHEUR *ſeul à la cantonade.*
Air 102. *La Troupe Italienne.*

N'Attendons pas qu'il vienne,
Le vainqueur de Meduſe, oh! qu'on l'admirera!
La Cour Etiopienne,
Faridondaine
Chantera.
La Cour Etiopienne
Faridondaine
Danſera.

Les Poiſſonnieres & Matelots ſe tenant deux à

deux par dessous les bras traversent le Theatre en dansant & chantant à la façon du peuple.

CHOEUR.

La Cour Etiopienne,
Faridondaine
Chantera.
La Cour Etiopienne,
Faridondaine
Dansera.

MEROPE *entre sur le Theatre, même* Air.

Quelle rage est la mienne !
Persée est revenu, mais un autre l'aura !

CHOEUR *passant de même.*

La Cour Etiopienne, &c.....

PHINE'E *entre sur le Theatre, même* Air.

Quelle maudite antienne !
Quoi toûjours dans ces lieux, Persée on vantera !

CHOEUR *passant de même pour la derniere fois.*

La Cour Etiopienne, &c....

SCENE II.

PHINE'E ET MEROPE.

'A deux. Air 59. *M. la Palisse est mort.*

NOus sentons mêmes douleurs
Fuyons la foule importune ;
Pleurons nos communs malheurs
Et faisons bourse commune.

PHINE'E.

Il y a bien du commun dans nos discours.

Air 130. *Ah! qu'il y va gayment.*

J'ai vû tout le peuple allant
Ah ! qu'il y va gayment !
Et mon rival devançant
Tout le long de ce rivage,
Ah ! qu'il y va, dont j'enrage,
Ah ! qu'il y va gayment.

La Mer se souleve ; on joüe quelques mesures de la tempête de Persée.

MEROPE.

Ah ! quel tintamare ; la Mer mugit ; c'est une tempête.

PHINE'E.

Oh! quelle ondée!

Air 31. *Gardons nos moutons Lirette, Liron.*

Nous voilà bien ſur le pavé
Pendant qu'il pleut à verſe!

MEROPE.

Notre couroux ſera lavé,
Déja l'eau me traverſe.

A deux.

Gagnons la maiſon
Lirette liron.
Gagnons la maiſon
Lirette.

SCENE III.

MEROPE, PHINE'E, *Troupe de* POISSONIERES *& de* PESCHEURS.

COEUR. Air 35. *Le fameux Diogene.*

O ſort inexorable!
O malheur déplorable!
Hélas! hélas! hélas!

PHINE'E Air 24. *De quoi vous plaignez-vous.*

De quoi vous plaignez-vous ?
Mes Dames les Poissonnieres,
De quoi vous plaignez-vous ?
De grace instruisez-nous.

Une POISSONNIERE. Air 104. *Pauvre Hermite veux-tu m'en croire.*

Pauvre Prince, veux-tu m'en croire,
N'apprens rien,
N'écoute rien,
Ne t'éclaircis de rien.
Si d'un malheur nouveau nous te faisions l'histoire;
Tu ne t'en trouverois pas bien.

MEROPE *à Phinée.*

Hom, il y a quelque petite anicroche au bonheur de Persée; questionnez encore cette bonne femme.

PHINE'E *à la Poissonniere.*

Parlez ma mie, parlez, je vous l'ordonne.

La POISSONNIERE. Air 66. *Il faut que je file, file.*

Il faut que l'on pleure, pleure,
Tout autant qu'à l'Opéra,
Car dans un petit quart-d'heure,
Andromede expirera:
Junon prétend qu'elle meure,

Un

Un Monſtre la croquera.
Il faut que l'on pleure, pleure,
Tout autant qu'à l'Opéra.

MEROPE.

Quoi! Andromede......

LA POISSONNIERE.

Oüi Andromede doit être dévorée par un Monſtre qui va ſortir de la Mer; les Tritons qui ſervent d'Archers dans cette expédition, ſe ſont déja emparés de la Princeſſe.

PHINE'E *gayement.* Air 63. *Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.*

Ma joye avec peine ſe cache.

MEROPE.

Quoi vous riez de ſon danger!

PHINE'E.

Eſt ce à moi que la mort l'arrache?
C'eſt à Perſée à s'affliger.
Quant à moi je ne dois qu'en rire,
Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.

MEROPE.

Phinée a un bon petit cœur!

PHINE'E. Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi, oüi.*

L'amour meurt dans mon cœur, la rage lui ſuccede,
J'aime mieux voir gruger la perfide Andromede

Par les crocs bien aigus des dents d'un Monſtre affreux,
Que la voir dans les bras de mon rival heureux.

MEROPE.

Voilà ce qui s'appelle des ſentimens délicats!

PHINE'E *recite.*

Attendons que ſon ſort finiſſe,
Obſervons tout d'un lieu écarté.

MEROPE *récite.*

Vous voulez d'Andromede aſſiſter au ſuplice?
La noble curioſité!

SCENE IV.

CASSIOPE, ANDROMEDE, TRITONS, POISSONNIERES & PESCHEURS.

CASSIOPE. Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

AH! quelle effroyable injuſtice!
Dieux! ô Dieux! quelle cruauté!

Les Tritons attachent Andromede au Rocher.

UN TRITON *pendant qu'on la lie, dit aux autres.* Air 105. *Mir la ba bi bo bette.*

Lions la beauté que voilà,
Mir la ba bi bo bette,
Lions-là ;
Serrez Tritons la cordelette,
Mir la ba bi, ſer la ba bo,
Ser la ba bi bo bette.
Ser la ba bi bo bette,
Serre-la.

CASSIOPE. Air 142. *De Perſée. Acte IV. Scene V.*

Cruels n'attachez pas ma fille à ce Rocher,
C'eſt moi qu'il y faut attacher.

ANDROMEDE *attachée au Rocher.* Air 106. *Le Bilboquet.*

Ah ! Maman je me meurs d'envie
De pouvoir appaiſer pour vous
Le Céleſte couroux ;
Mais en quittant la vie
Je perds à mon âge, quel ſort !
Un Epoux aimable ;
Et voilà le Diable
Qui trouble ma mort.

CHOEUR *des Tritons.* Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Tremblez, tremblez ſuperbe Reine,
Tremblez Mortels audacieux!

CASSIOPE.

Ah quelle vengeance inhumaine!
Andromede ma fille .....

ANDROMEDE.

O Cieux!

CHOEUR *des Tritons. Même* Air.

Qu'aujourd'hui votre orgüeil apprenne
A craindre le couroux des Dieux ....

CASSIOPE.

A faire reſſentir leur haine,
Qu'ils ſont hélas, ingénieux!

LE TRITON.

Aſſurément, les Dieux mettent du ſingulier dans les plaiſirs de leur vengeance : c'eſt vous qui les avez inſultés, & ils puniſſent votre fille ; vous avez lâché des impertinences, & Andromede en porte la folle enchere.

CASSIOPE. Air 107. *Hélas la pauvre fille.*

Hélas la pauvre fille!
Elle a le mal de tout.

CHOEUR *des Poissonnieres.*

Hélas la pauvre fille !
Elle a le mal de tout.

CASSIOPE.

Quand sa Mere babille
On frappe sur son cou
Le coup.
Hélas la pauvre fille !
Elle a le mal de tout.

CHOEUR *des Poissonnieres.*

Hélas la pauvre fille !
Elle a le mal de tout.

On voit de loin approcher le Monstre dans la Mer.

CASSIOPE. Air 34. *Mon Pere je viens devant vous.*

Le Monstre approche de ces lieux ,
Ah quelle vengeance inhumaine !

ANDROMEDE.

Je ne vois point Persée, ô Dieux !
Et je me flatois dans ma peine,
Qu'un si fidele & tendre amant
Iroit à mon enterrement.

On voit Persée voler en l'air qui vient au secours de la Princesse.

CHOEUR.

Ah le voilà ! le voilà, le voilà, le voilà.

SCENE V.

ANDROMEDE *attachée*, CASSIOPE, TRITONS, POISSONNIERES,

PERSE'E *en l'air, une Ligne à la main, vient pour pêcher le Monſtre; à ſon ſecond vol il a un Filet au bout d'une Perche, & au troiſiéme une Broche qu'il paſſe à travers la gueule du Monſtre; pendant les trois vols de Perſée, le Chœur répete autant qu'il eſt néceſſaire le couplet ſuivant.*

CHOEUR, Air 32. *Des Fraiſes.*

DEpêchez-vous, abbatez
Et le Monſtre & ſa rage;
Ne craignez rien, combattez;
Pour ſauver tant de beautés,
Courage, courage, courage.

Le Monſtre eſt à la fin embroché par Perſée, le Chœur bat des mains & chante.

CHOEUR *de Poiſſonnieres.* Air 108. *Elle eſt morte la Vache à Panier.*

Elle eſt morte la Vache à Panier,
Elle eſt morte, n'en faut plus parler.

LA POISSONNIERE.

Ne faut plus trembler,
Ne faut plus pleurer,
Mais il faut chanter,
Il faut danser,
Il faut trinquer.

CHOEUR.*

Elle est morte la Vache à Panier;
Elle est morte, n'en faut plus parler.

PERSE'E *achevant de la délier.*

Ces chiens de Tritons n'avoient pas épargné la ficelle en vous attachant à ce Rocher.

ANDROMEDE *lui faisant la réverence.*

Monsieur Persée, en verité, je vous ai bien de l'obligation...

PERSE'E.

Tréve de complimens, allons vîte nous marier; les Monstres nous en veulent diablement, il en pourroit venir un troisiéme qui retarderoit notre Nôce.

ANDROMEDE.

Ah mon cher petit Persinet, on vous a bien donné de l'ouvrage à expédier en un jour!

* Pendant le Chœur, Persée délie Andromede.

PERSE'E.

Je ne ſuis peut-être pas encore au bout ; allons. *

CHOEUR des Tritons *deſcendans ſous les Ondes en ſe retirant.* Air 30. *J'ai fait à ma Maîtreſſe.*

Deſcendons ſous les Ondes,
Nous voilà bien honteux.....

CHOEUR *de Poiſſonnieres qui les interrompent en leur faiſant les cornes.* Air 109. *Ah voyez donc, que ces manans ſont droles !*

Ah voyez donc,
Avec leurs barbes bleues !
Ah voyez donc,
Les jolis Eſturgeons !

LA POISSONNIERE.

Les voilà partis avec un pied de nez : allons maintenant goûter le Vin de la Nôce de Perſée.

Les Poiſſonnieres ſe retirent en danſant & chantant.

CHOEUR. Air 108. *Elle eſt morte la Vache à Panier.*

Elle eſt morte la Vache à Panier,
Elle eſt morte, n'en faut plus parler.

* Perſée emmene Caſſiope & ſa Fille, & les prend ſous les bras.

SCENE

SCENE VI.

Le Théâtre change, & represente le Palais de Céphée.

MEROPE, PHINE'E.

MEROPE. Air 22. *L'Amour, la nuit & le jour.*

O Mort, venez finir
Mon destin déplorable.

PHINE'E.

Eh! mort de ma vie, il est bien question de vous amuser à des lamentations, pendant qu'on nous enleve à tous les deux l'objet de nos amours ; vengeons-nous ma chere belle-sœur, vengeons-nous : Junon m'a offert son appui, & moi j'ai une douzaine de Bretteurs que je prétens mener danser à la Nôce d'Andromede...

MEROPE.

Mais il me semble que tantôt vous abandonniez assez tranquillement votre Maîtresse.

PHINE'E.

Oüi, je la cédois au Monſtre, mais non pas à mon rival.

MEROPE.

La diſtinction eſt digne de Phinée ; allons, je conſens à tout.

A DEUX. Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

Livrons-nous à la colere,
Courons, vangeons-nous :
Battons la Fille & le Pere,
L'Oncle, la Tante & la Mere,
Le Chat itou . . . . *bis.*

MEROPE.

Ils viennent, dépêchez-vous, allez chercher vos Bretteurs, & moi je vais les examiner ſans faire ſemblant de rien.

SCENE VII.

PERSE'E ANDROMEDE; MEROPE, POISSONNIERES, *Suite de Perſée*, CASSIOPE.

ANDROMEDE.

NOus allons dans le Temple de l'Hymen, le Sacrificateur ſe prépare à

nous unir, & cependant je crains toujours quelque nouvelle opposition à notre mariage.

CASSIOPE. Air 110. *Des sept Sauts.*

Enfin cher Persée, après tous nos assauts, .. *bis.*
Nous allons faire bien haut
Un saut. *

ANDROMEDE *à Persée. Même* Air.

Tous vos ennemis sont à present penauds... *bis.*
Mon poulet faisons bien haut
Un saut, deux sauts.

PERSE'E *à Andromede. Même* Air.

Que l'Hymen enfin termine nos travaux, .. *bis.*
Marions-nous, faisons tôt,
Un saut, deux sauts, trois sauts, quatre sauts,
Cinq sauts, six sauts, sept sauts.

Ouf, je n'en puis plus.

MEROPE. Air 92. *L'autre jour ma Cloris.*

Perséee il n'est plus tems
De garder le silence,
L'amour, malgré mes dents
Vient trahir ma vengeance:
Mon brunet, mes amours,
On en veut à vos jours.

ANDROMEDE.

Ah! c'est le lâche de Phinée.

* Elle saute une fois.

PERSE'E. Air 37. *Aux Armes Camarades.*

Aux Armes, Camarades,
L'ennemi n'eſt pas loin,
Allons mes couſins....

Raſſemblez-vous auprès de moi, & entourrez-moi bien, le Général doit être au centre de l'Armée.

CHOEUR *du parti de Phinée derriere le Théâtre. Fin de l'*Air 38. *Nanon dormoit.*

Allons, allons, allons frotter Perſée, allons.

CHOEUR *du parti de Perſée ſur le Théâtre. Même* Air.

Allons, allons, allons roſſer Phinée, allons.

SCENE VIII. & DERNIERE.

CASSIOPE, MEROPE, ANDROMEDE, PERSE'E. PHINE'E.

Suite de Phinée, armée d'Epées & de Hallebardes. Suite de Perſée armée de même. Les Poiſſonnieres s'en mêlent avec des Pelles, des Pincettes, & autres armes comiques.

CHOEUR *des Combattans.* Air 2. *Y avance.*

Cedez, cedez à notre effort,
Vous n'éviterez point la mort,
Coquins, faites donc réſiſtance;

Y avance, y avance, y avance
Avec ton habit d'Ordonnance.

PHINE'E. Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Qu'il n'échappe pas, qu'il périsse
Cet étranger audacieux.

PERSE'E *à ceux de son parti.*

Je vais punir leur injustice,
Vous mes amis, clignez les yeux.

Persée presente la tête de Meduse aux combattans du parti de Phinée. La suite de Persée commence par se fermer les yeux en differentes postures, & ses ennemis demeurent pétrifiés en differentes attitudes. Merope même qui n'a pû s'empêcher de regarder Persée jusqu'au dernier moment, est enveloppée dans le malheur de Phinée.

PERSE'E.

Demi tour à gauche, mes Dames, voyez le plus grand de mes exploits.

ANDROMEDE.

Ah! les voilà tous pétrifiés, & ma Tante aussi, qui n'aura pû s'empêcher de vous regarder pour veiller sur votre vie.

PERSE'E.

Bon, bon, ce sont là des Statues pour meubler nos Jardins.

CASSIOPE. Air III. *Charivari.*

Achevons le mariage,
Mes chers enfans ;
A votre Nôce je gage,
Ces garnemens,
Ne viendroit plus faire aujourd'hui
Charivari.

PERSE'E *au Parterre.*

Messieurs, si notre Parodie vous déplaît, souvenez-vous que vous avez vû la tête de Méduse ; vous ne devez pas souffler ; mais si nous avons eu le bonheur de ne vous pas ennuyer, montrez que vous n'êtes pas de Pierre de Taille, & que vous avez encore l'usage de vos mains.

FIN.

LE SERDEAU DES THÉATRES.

COMEDIE.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Samedi 19. *Février* 1723.

AVERTISSEMENT.

De la premiere Edition de cette Piéce.

ON n'a imprimé le *Serdeau des Theatres* que pour contenter mille perſonnes de la premiere diſtinction qui en demandent des copies. On eſt perſuadé que les bagatelles dramatiques, quoiqu'heureuſes, ne méritent pas d'occuper les Imprimeurs. Tous nos Modernes ne penſent pas de même, & les preuves de leur vanité exiſtent chez plus d'un Libraire mécontent de ce dépôt.

Outre les périls de l'impreſſion, le Serdeau des Theatres eſt encore menacé du danger de paroître inintelligible. Ce fortuné badinage a plus beſoin de Commentaire que bien des Ouvrages de l'antiquité. Il ſera preſque par tout Enigme pour ceux qui ne ſe ſouviendront pas des Piéces parodiées. Il faut pour juger de la

justesse d'une Critique, avoir en main l'Auteur critiqué, & *Arlequin au Banquet des sept Sages*, & *Basile & Quitterie* ne sont pas encore sous la presse. Quant à *Pirithoüs*, on a une certaine habitude de ne guéres lire les Vers des Opera nouveaux, fondée sur des maximes & des expériences dont je ne crois pas qu'il désabuse le Public,

Au reste, on ne se figure pas être obligé de démontrer amplement que la critique des Piéces attaquées dans cette Parodie, ne suppose pas qu'elles soient sans agrémens & sans réputation. On avoüe que ces Comedies ont bien des parties du mérite Théatral. Le *Serdeau des Theatres* confirme cet aveu : Si les Piéces critiquées étoient tombées brusquement, leur Parodie auroit eu le même sort ; il y a même des Observateurs qui prétendent avoir remarqué que les Parodies, bien loin d'affoiblir les représentations des Piéces parodiées, en augmentent

le nombre, & y attirent tous les Juges intégres qui ne veulent décider qu'après avoir bien entendu les deux Avocats. On a pourtant fait des mouvemens pour interdire aux Theatres Comiques l'ancien Privilege d'analiſer gayement les Ouvrages dramatiques ſerieux. Quelques Auteurs *Parodiables*, ſans ſe ſouvenir que *Quinaut & Racine* même ſe ſont vûs parodier, ont voulu ſe ſouſtraire à l'empire de la critique : leurs requêtes n'ont point été écoutées ; car ils les ont adreſſées à des génies ſuperieurs qui n'en écoutent que de raiſonnables, & Momus eſt reſté en poſſeſſion de corriger, ou plûtôt de reprendre Thalie & Melpomene.

ACTEURS.

APOLLON.

TERPSICORE, Muſe de la danſe.

UN SIFFLEUR.

BASILE, en Chevalier errant.

ARLEQUIN.

PIRITHOUS.

HIPPODAMIE.

EURITE, en vrai Centaure.

L'ECUYER au grand nés.

HERMILIS.

LES SAGES.

TRITONS.

UN HABITANT du Parnaſſe.

BERGERS & BERGERES.

La Scene eſt ſur le Mont-Parnaſſe.



LE SERDEAU DES THEATRES.

COMEDIE.

Le Theatre repréſente la Feüillée des Nôces de Gamache, de la Comédie Françoiſe.

SCENE PREMIERE.

APOLLON, TERPSICORE.

TERPSICORE.

QUEL eſt votre deſſein, Seigneur Apollon ? quelle fête préparez-vous aujourd'hui ſur les bords du Permeſſe ? ces guirlandes nouvelles qui enchaînent vos lauriers préſagent du gay & du réjoüiſſant.

APOLLON.

Ce préſage-là n'eſt pas trop ſeur, aimable Terpſicore, & votre pénétration pourroit bien en être la dupe.

TERPSICORE.

Et mais, écoutez, ſi la Muſe de la danſe ne ſe mêle pas du divertiſſement que vous paroiſſez entreprendre, il eſt très-poſſible qu'il échoüe. Terpſicore ſoutient à préſent les ſpectacles, mieux que Thalie & Melpomene.

APOLLON.

A ce que je vois, Mademoiſelle Terpſicore, vous ne reſpectez pas infiniment vos ſœurs, & vous abuſez du beſoin qu'elles ont de votre ſecours.

TERPSICORE.

Ma foi, j'ai grande envie de ne me plus meſler de leurs affaires. Il arrive par fois qu'en m'efforçant de les rendre enjoüées, elles me rendent ennuieuſe, moi.

APOLLON.

O ça, venons au fait; vous connoiſſez les Nôces de Gamache, de la Comédie Françoiſe.

TERPSICORE *baaillant.*

Oüi, je les connois de réputation.

APOLLON.

Vous vous êtes trouvée au banquet des ſept Sages de la Comédie Italienne ?

TERPSICORE.

Non certainement.

APOLLON.

Vous avez du moins aſſiſté au feſtin des Lapites & des Centaures ?

TERPSICORE.

Je n'ai pas eu l'honneur de voir Monſieur Pirithoüs ; je ſçai ſeulement que bien des gens prennent la liberté de cenſurer ſa conduite & ſa converſation, & qu'il leur répond à tous du ton du Maître à danſer du Bourgeois Gentil-homme, * *la muſique & la danſe, la danſe & la muſique*, c'eſt-là tout ce qu'il faut.

APOLLON.

Vous conviendrez que voilà trois méchans repas qu'on a fait eſſuier à la bonne ville de Paris.

TERPSICORE.

On n'a pas deſſein qu'elle faſſe la débauche.

* En danſant les bras étendus.

APOLLON.

J'ai pourtant résolu de réunir ces trois méchans repas, & de n'en faire qu'un seul.

TERPSICORE.

Vous avez donc projetté de faire créver le Public ?

APOLLON.

Permettez-moi de m'expliquer ; * mais qui diable est ce visage-là !

TERPSICORE.

Il n'a pas la physionomie simpatisante avec le Parnasse.

Appercevant le Siffleur.

SCENE II.

APOLLON, TERPSICORE, UN SIFFLEUR.

APOLLON *au Siffleur.*

MOn ami, ne seriez-vous point, par hazard, de ces Auteurs anonimes ? là, de ces Poëtes prudens qui se cachent en montrant des Ouvrages que souvent ils feroient bien de cacher aussi ?

LE

LE SIFFLEUR.

Non, docte Apollon, je ne ſuis pas un de vos enfans, je ſuis un de leurs Précepteurs.

APOLLON.

Vous, Précepteur des enfans d'Apollon! qui vous a donné cet emploi? où ſont vos titres?

LE SIFFLEUR *tirant de ſa poche un grand Sifflet.*

Les voilà.

TERPSICORE.

Comment, c'eſt un Siffleur! il a l'audace de paroître en armes juſques ſur les bords du Permeſſe! écoutez, téméraire, vous n'êtes pas trop en ſûreté dans un pays qui n'eſt peuplé que de Poëtes.

LE SIFFLEUR.

Oh! ils ſont bonnes gens.

APOLLON *à Terpſicore.*

Voilà un effronté marouffle.

TERPSICORE *à Apollon.*

Je le crois d'humeur à vous ſiffler vous-même, ſi vous le fâchez.

APOLLON.

Il faut que je le mette dans ſon éle-

ment. * Nous direz-vous comment vont les Theatres ſur les bords de la Seine ?

LE SIFFLEUR.

Ma foi, les Theatres ont été pendant cet hyver plus glacés que la Riviere; on n'y pouvoit pas tenir: dès qu'une piéce paroiſſoit, zeſte, elle étoit par terre. Le Theatre Italien, ſur tout, étoit une franche gliſſoire.

TERPSICORE.

Vous vous êtes donc bien réjoüi ?

LE SIFFLEUR.

On ne peut pas mieux : nous autres Siffleurs nous reſſemblons aux Chirurgiens, nous ne demandons que playes & boſſes.

APOLLON.

Mais il me ſemble qu'il eſt à préſent défendu de ſiffler aux ſpectacles : comment éludez-vous une ſi ſage Ordonnance ?

LE SIFFLEUR.

Par un ſecret tout naturel; preſque tous les Ouvrages dramatiques modernes ſont froids & très-froids; la pituite y domine : cette pituite tombe ſur le cerveau du Parterre juſtement dans le tems où il ſeroit néceſſaire de ſiffler; alors le Parterre crache,

* Au Siffleur.

touſſe & ſe mouche en chœur, & cette harmonie naſone lui tient lieu de l'inſtrument ſupprimé.

TERPSICORE.

J'entends. Le Parterre s'enrhume, à coup ſûr, aux piéces qui lui déplaiſent.

LE SIFFLEUR.

Sçavez-vous bien qu'il y a des Auteurs qui lui cauſent juſqu'à la fluxion de poitrine?

TERPSICORE.

Oh bien! elle vous eſt *hoc*, ſi vous reſtez ici; Sçachez qu'Apollon médite un projet qui va mettre les Siffleurs ſur les dents.

LE SIFFLEUR.

Il n'a qu'à parler; nous ſommes tous à ſon ſervice & au vôtre auſſi, Mademoiſelle Terpſicore.

TERPSICORE.

Oh! je ne prétends pas enlever les pratiques de Thalie & de Melpomene.

APOLLON *à Terpſicore.*

Ne ceſſerez-vous point de tirer ſur elles?

LE SIFFLEUR *à Terpſicore.*

De grace, obtenez d'Apollon qu'il ait

l'indulgence de me communiquer ſon projet.

TERPSICORE.

Gare la pituite.

APOLLON *au Siffleur.*

Je veux bien vous ſatisfaire. Prêtez-moi attention.

TERPSICORE.

C'eſt ce qu'il prête le moins volontiers.

APOLLON.

Le Banquet des ſept Sages, les Nôces de Gamache, & le Feſtin des Lapites & des Centaures, ſont trois repas qui n'ont point obtenu l'approbation de bien des Convives.

LE SIFFLEUR.

Pour moi j'en ſortois preſque toujours avant le fruit.

TERPSICORE.

Y en avoit-il ?

APOLLON.

J'ai imaginé d'établir pour les Theatres un Serdeau different des autres ; car loin de le remplir de plats de rebut & des reſtes, on n'y recevra que les bons morceaux.

LE SIFFLEUR.

Il ne vous faudra pas une grande boutique.

APOLLON.

Je veux commencer ce triage par les trois repas que je viens de citer, & dès aujourd'hui j'en extrairai les mets les plus friands pour en composer un ambigu.

TERPSICORE.

C'est fort bien pensé, un ambigu ; car vous aurez beaucoup de viande froide.

APOLLON.

J'ai mandé à Basile & Quitterie, à Dom Quichote & aux sept Sages de Grece, ainsi qu'à Pirithoüs de se rendre sous cette Ramée.

TERPSICORE.

Nous allons avoir ici bonne compagnie.

LE SIFFLEUR *à Apollon.*

Vous prétendez rassembler ici Basile, Dom Quichote, les sept Sages de Grece & Pirithoüs ?

APOLLON.

Et Pirithoüs.

LE SIFFLEUR.

Adieu.

APOLLON.

Où courez-vous donc, Monsieur le Siffleur ?

LE SIFFLEUR.

Je vais chercher du ſecours, il y aura ici trop de beſogne pour moi tout ſeul.

SCENE III.

APOLLON, TERPSICORE.

TERPSICORE.

IL va donner là une bonne nouvelle à ſes confreres les Siffleurs, je prévois même qu'ils auront des troupes auxiliaires.

APOLLON.

Eh ! qui ?

TERPSICORE.

Les partiſans des Traiteurs qui ont apprete les trois repas que vous voulez déranger. Nous allons entendre ici de bruyans trios.

SCENE IV.

APOLLON, TERPSICORE, BASILE *en Chevalier errant*, L'ECUYER *au grand nés.*

APOLLON.

QUi ſont ces beaux maſques-là ?

TERPSICORE.

Ce ne peut-être que Don Quichote.

BASILE *ſans lever la viſiere de ſon caſque.*

Moi, Dom Quichote! vous vous méprenez.

APOLLON.

Vous n'êtes point Dom Quichote! & qui donc êtes vous, s'il vous plaît, nouveau Chevalier de la triſte figure ?

BASILE.

Je ſuis Baſile.

APOLLON.

Baſile! & pourquoi vous être habillé ſi ridiculement ? eſt-ce là un harnois convenable à un amant malheureux?

BASILE.

Paix, paix ; c'eſt une fineſſe d'amour.

TERPSICORE *ironiquement.*

Une fineſſe d'amour? Ah ! le petit ruſé !

BASILE.

Je m'étois ainſi équipé dans cet ajuſtement commun, pour parler à Quitterie ſans être obſervé par des gens de la nôce.

TERPSICORE.

Ce déguiſement eſt judicieuſement choiſi pour un *incognito.* * Un caſque, une cuiraſſe, une lance, dans une nôce champêtre ; cela ne ſe remarque pas.

APOLLON.

J'aurois cru, moi, que vous auriez pris toutes ces armes offenſives & défenſives pour aller combattre votre rival.

TERPSICORE *à Baſile.*

O ça, Monſieur le Paladin de nouvelle fabrique, l'enchanteur qui enregiſtre vos belles actions m'a dit que le moment où vous avez paru ſi martialement caparaſſonné devant Quitterie, étoit le moment fatal où

* Cet avertiſſement étoit dans la piéce de Baſile & Quitterie.

elle

elle alloit épouſer le riche Gamache votre rival.

BASILE.

L'Enchanteur ne ment pas.

TERPSICORE.

Il m'a dit encore que loin de ménager des inſtans ſi courts & ſi précieux, & les employer à chercher promptement les moyens d'arracher votre maîtreſſe à votre rival, vous vous êtes amuſé comme un écolier à badiner hors de propos avec Dom Quichote, & à copier la maſcarade du *Bachelier Samſon Caraſco.* Cette Scene ne convenoit ni à un eſprit raiſonnable, ni à un cœur paſſionné.

BASILE.

Elle a pourtant bien fait rire.

APOLLON.

Quoi une ſituation ſi abſurde ! un badinage ſi déplacé !

BASILE.

Bon bon, ſi vous aviez vû le beau contraſte de ce badinage-là, avec les tendres lamentations que nous venions de faire Quitterie & moi ; vous auriez été enchantés : tenez, c'étoit du Comique, & puis du Tragique, & puis du Comique ; on n'avoit pas le tems de les diſtinguer.

TERPSICORE.

Auſſi les connoiſſeurs même s'y méprenoient-ils. On les voyoit ſouvent pleurer au Comique, & rire au Tragique.

BASILE.

Ah! ſi vous aviez entendu Quitterie! dame, cette fille-là parloit comme une Princeſſe!

APOLLON.

Quitterie, * parloit comme une Princeſſe! Quitterie, fille d'un laboureur.

BASILE.

Oh! vous ne l'auriez jamais priſe pour une payſane. Ses tons dolens fendoient le cœur; on croyoit entendre *Chimene* ou *Monime*.

APOLLON *appercevant l'Ecuyer au grand nés.*

Qui eſt ce nés-là?

BASILE.

C'eſt mon Ecuyer.

APOLLON.

Autre puerilité. A quoi bon mener avec

* Le Rolle de Quitterie étoit trop tragique pour un ſujet ſi peu noble. Il étoit joüé par la célebre Mademoiſelle le Couvreur.

vous cet Ecuyer au grand-nés, dès que vous ne vouliez que parler à Quitterie? Ce nés-là étoit inutile.

TERPSICORE.

Vous ne connoissez pas les admirables propriétés de ce nés-là. Apprenez que sans ce nés-là, on n'auroit jamais pû faire une piéce de trois Actes, des amours de Basile & de Quitterie. C'est ce nés-là qui allonge le parchemin, & qui produit toutes les terreurs de Sancho: ces terreurs enfantent des Scenes, & ces Scenes font une Comédie.

APOLLON.

Allez, Monsieur l'Ecuyer, allez m'attendre à l'Office.

TERPSICORE.

Vous, Monsieur l'Ecuyer, trouverez-vous bien la cuisine? vous n'avez pas le nés fin.

SCENE V.

APOLLON, TERPSICORE.

TERPSICORE.

VOilà deux Cuiraſſiers très-dignes d'être réformés.

APOLLON.

Je ne crois pas que les nôces de Gamache puiſſent ſeulement fournir une aſſiette pour notre ambigu.

SCENE VI.

APOLLON, TERPSICORE, ARLEQUIN *ſe curant les dents.*

TERPSICORE *à part.*

ARlequin ſe nettoye les dents. Oh ! notre ami, qu'avez-vous dans la bouche qui vous incommode ?

ARLEQUIN.

C'eſt un lopin de morale qui me tracaſſe la mâchoire.

TERPSICORE.

Un lopin de morale !

ARLEQUIN.

Oüi, cela m'eſt reſté entre les dents depuis le Banquet des ſept Sages. *

APOLLON.

Quels mets donc avoit-on ſervi à ce Banquet, ſi long-tems annoncé ?

ARLEQUIN.

De la morale, boüillie, rotie, en ragoût, en compote, en fricaſſée, en hachis, au caramel, & même au ** bleu.

APOLLON.

Voilà de la morale à toutes ſortes de ſauſſes.

TERPSICORE.

Oüi, mais il n'y a pas eu une ſeule de ces ſauſſes-là, qui ait engagé perſonne à ſe lécher les doigts.

APOLLON.

Qu'a donc fait le pauvre Arlequin à ce lugubre Banquet ?

* Cette piéce abondoit en morale.

** Il y avoit de la morale dans la Comédie du Banquet des ſept Sages, juſques dans les Vaudevilles.

ARLEQUIN.

J'ai fait des argumens * cornus.

APOLLON.

Tu disois donc bien des sottises ?

TERPSICORE.

Non, c'étoient les Sages qui en disoient. Arlequin étoit le héros de la fête ; c'étoit lui seul qui soutenoit la conversation.

ARLEQUIN.

Je soutenois aussi des theses.

APOLLON.

Tu soutenois des theses ! eh ! contre qui ?

ARLEQUIN.

Contre le premier venu.

APOLLON.

Mais encore qu'as-tu bû au Banquet?

ARLEQUIN.

Ne parlons plus de la ** *Piquette*, je vous en prie ; cette liqueur est un poison pour moi.

TERPSICORE.

C'est un vin qui ne rapelle pas son buveur.

* Arlequin au Banquet disputoit éternellement.

** Terme que le Public a trouvé mal employé dans le Banquet des sept Sages.

APOLLON *à Arlequin.*

Tu n'as donc pas ſifflé la linote ?

ARLEQUIN.

Non, mais on m'a ſifflé, moi.

TERPSICORE.

On t'a ſifflé!

ARLEQUIN.

Oüi, on m'avoit fait venir des Antipodes * exprès pour cela.

APOLLON.

Mais dis-moi.

ARLEQUIN.

Oh! dis-moi, dis-moi; vous me feriez à la fin répéter ici tout ce que j'ai dit au *Banquet ** ridicule.*

APOLLON.

Quel eſt ce Banquet ridicule ?

ARLEQUIN.

Vertuchou! c'eſt une Comédie, cela!

* L'Auteur du Banquet fait venir Arlequin des Antipodes pour l'amener à cette fête.

** Critique en Vaudevilles du Banquet des ſept Sages.

on y mange * dès la premiere Scene.

TERPSICORE.

Je parie qu'il n'y avoit point de Sages à ce Banquet-là.

ARLEQUIN.

Ne pariez pas.

APOLLON.

Comment ?

ARLEQUIN.

Elle perdroit ſon argent.

TERPSICORE.

Quoi,il y avoit des Sages au Banquet ridicule ?

ARLEQUIN.

Oüi, il y avoit des Sages, mais des Sages ſages.

APOLLON.

Dites-nous leurs noms ?

ARLEQUIN.

Nous étions partie quarrée de Philoſophes ; moi, Pantalon, Pierrot & Polichinelle.

* On avoit reproché à l'Auteur du Banquet que l'on n'y faiſoit mention ni de boire ni de manger ; on plaiſante ſur cette objection dans le Banquet ridicule, en faiſant enyvrer les Acteurs de cette petite piéce.

TERPSICORE.

Voilà, en verité, la quinteſſence de la Philoſophie !

APOLLON.

Et ce Banquet-ci a-t'il un dénoüement auſſi précipité que celui du Banquet des ſept Sages ?

ARLEQUIN.

C'eſt bien une autre précipitation, ma foi ! nous ſortons tous yvres du Théatre ; cela finit bien noblement, au moins.

TERPSICORE.

Très-noblement.

ARLEQUIN.

Voilà comme toutes les Comedies devroient ſe dénoüer.

APOLLON.

Arlequin, allez joindre à la cuiſine l'Ecuyer au grand nés.

ARLEQUIN. *

Parlez donc, Seigneur Apollon, trouverai-je dans votre cuiſine dequoi m'occuper au ſolide ?

* Part, & revient ſur ſes pas.

TERPSICORE.

Oüi, va, tu trouveras quelque débris des nôces de Gamache. *

* Arlequin ſort en ſautant.

SCENE VII.

APOLLON, TERPSICORE.

APOLLON.

ARlequin apprehende de ne pas faire bonne chere ſur le Parnaſſe.

TERPSICORE.

Il eſt pardonnable de ſe défier de la cuiſine du Dieu des Poëtes.

APOLLON.

Je ſuis d'avis d'aller voir ce que je tirerai de nos Sages, qui, je crois, ſont arrivés, puiſqu'Arlequin eſt ici.

TERPSICORE.

Allez, & moi je vais attendre de pied ferme Pirithoüs; je veux examiner comment il abordera une Muſe à qui il a des obligations eſſentielles. *

* Les Ballets de cette Tragedie la ſoutinrent.

SCENE VIII.

TERPSICORE, PIRITHOUS.

TERPSICORE.

JE n'attendrai pas long-tems ; le voilà lui-même. Bon jour, Seigneur Pirithoüs.

PIRITHOUS.

Bon jour, agréable Terpſicore : je ſuis charmé de vous voir ; je ne ſuis pas ingrat.

TERPSICORE *à part & étonnée.*

Eh ! comment donc, Pirithoüs parle ! on diſoit dans le monde qu'on ne pouvoit pas tirer une bonne parole de lui : qu'avez-vous ? vous me paroiſſez embaraſſé.

PIRITHOUS.

Hélas ! c'eſt un maudit réve qui me trouble le cerveau.

TERPSICORE.

Quoi, encore un ſonge ! il faut convenir que Pirithoüs eſt bien ſujet à faire de mauvais ſonges : de grace, racontez-moi ce ſonge nouveau qui peut allarmer un eſprit auſſi fort que le vôtre ?

PIRITHOUS. Air 71. *L'autre nuit j'apperçus en ſonge.*

L'autre nuit j'apperçus en ſonge
Le Theatre de l'Opera . . . .
Grands Dieux ! qu'allois-je faire là ?

Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Un mauvais plaiſant du parterre,
En m'appercevant s'écria :

Air 16. *Ah ! Philis, je vous vois, je vous aime.*

Pirithoüs, je vous vois, je vous aime,
Pirithoüs, je vous aimerai tant,
Pourvû que ce ſoit un inſtant.
Je vous vois, je vous veux, je vous aimerai tant.

Air 34. *Mon Pere je viens devant vous.*

Un de mes prôneurs à ces mots
A voulu prendre ma défenſe,
C'étoit un Caiſſier des plus gros,
Un bel eſprit de la Finance,
Il a dit au méchant railleur :

Air 57. *On dit qu'amour eſt ſi charmant.*

Que Pirithoüs eſt charmant !
Peut-il ennuyer un moment ?
On y voit juſqu'au dénoument
Quelque danſe jolie,
Paſſepied, Menuet galand,
La belle Tragedie !

TERPSICORE.

Cette ſçavante apologie, a ſans doute; fermé la bouche aux Frondeurs, & votre ſonge a fini plus heureuſement qu'il n'avoit commencé.

PIRITHOUS. Air 112. *Folies d'Eſpagne.*

Non : ce diſcours quoi qu'auſſi doux que Manne,
Trouva d'abord un très-aigre Cenſeur,
Un franc Gaſcon qui jurant Dieu me damne,
Répondit ſec à mon gros défenſeur :

Air 71. *Dupont mon ami.*

Caiſſier mon ami
Qui t'a fait ſi bète,
Pour voir ſans ennui,
Et ſans mal de tête,
Un Opera ſi plaintif,
Et ſi réfrigeratif ?

Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent.*

Eh donc ! tu crois que les pavots
N'y ſont debités qu'à propos,
Et que l'Auteur ne les amene
Qu'avec les ſonges * ſeulement ?
Mais, cadedis, dans chaque ſcene
Morphée arrive à tout moment.

* Il y a un joli divertiſſement formé par les ſonges.

Air 84. *J'entens le moulin taqueter.*

Lors près du Gascon, tique tique taque.
Tout le Parterre a taqueté.

TERPSICORE.

C'est donc ainsi que votre songe s'est terminé ?

PIRITHOUS.

Hélas ! oüi.

Air 17. *On n'aime point dans nos forêts.*

Quel songe ! ah, j'en frémis d'horreur !
N'en fremissez-vous pas vous-même ?
Hem, qu'en dites-vous ?

TERPSICORE.

Eh ! mais, je dis que vous ne faites pas des songes agréables.

PIRITHOUS *à Terpsicore.*

Air 109. *Ah ! voyez donc que ces manans sont drôles.*

Ah ! voyez donc
Ma chere Hippodamie,
Ah ! voyez donc
Comme elle a l'air fripon !

SCENE IX.

TERPSICORE, PIRITHOUS, HIPPODAMIE.

HIPPODAMIE *sans les voir.*
Air 18. *O reguingué.*

FUyez, fuyez, triſtes ennuis, * *bis.*
Je vais paſſer de belles nuits.
O reguingué, ô lon lan la.
Fuyez, laiſſez en paix ma flame,
L'eſpoir vient regner dans mon ame.

TERPSICORE *à part.*

Ce Monologue-ci ne fatiguera pas les mains du parterre.

PIRITHOUS. Air 33. *Flon, flon.*
Je revois ma Princeſſe.

PIRITHOUS, & HIPPODAMIE, *enſemble, danſant & ſe careſſant.*
O jour cent fois heureux!
Aimons-nous bien ſans ceſſe,
Et chantons à nous deux

* Le Monologue de l'Opera qui commençoit par ces mots, étoit fort applaudi.

Et flon flon
La rira don daine,
Flon flon flon
La rira don don.

TERPSICORE *à part.*

Que ces deux amans paroiſſent avoir été mal menés ! il faut que je leur demande l'hiſtoire de leurs amours. De grace, tendre Pirithoüs, & vous ſenſible Hippodamie, racontez-moi vos avantures de l'Opera.

PIRITHOUS.

Taupe ! Quoiqu'en mon petit particulier je n'y brille gueres.

TERPSICORE.

Qu'importe : dites toûjours.

PIRITHOUS. Air 10. *De la ſerrure.*

J'entre le premier ſur la Scene,
Sans dire d'où je ſuis venu,
Et là mon confident Acmene
Me dit de m'*armer de vertu.*

Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent.*

J'apprens que dans ce même jour
Le cher objet de mon amour *
Doit épouſer un Roi feroce
Souverain d'un peuple brigand ;

* Montrant Hippodamie qui fait la reverence.

Et que dans un bois cette nôce
Doit ſe célebrer en plein vent.

TERPSICORE.

C'eſt pour n'être pas incommodé de la chaleur des bougies. Mais que veniez-vous faire ?

PIRITHOUS.

Ce que je venois faire ! ce que je venois faire! patience, vous allez voir beau jeu.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Je vois l'ennemi qui s'avance,
Il faut renverſer ſes projets,
Et ... je me cache avec prudence
A l'abri d'un feuillage épais.

TERPSICORE.

On diſoit que Pirithoüs n'avoit point de conduite ; quelle médiſance !

HIPPODAMIE.

Tandis que Pirithoüs eſt à l'*affuſt* dans le bois, on m'ameine enchaînée devant Eurite mon raviſſeur, qui pour préſent de nôces me donne la liberté ; alors pour me divertir les Centaures chantent des brunettes.

Air 35. *Le fameux Diogene.*

Dans ce moment Eurite
Très-fort me ſollicite
Pour être mon époux ;

Loin d'en être effarée
Moi faisant la sucrée
se radoucissant.... Je répons d'un ton doux. *bis.*

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Mon amant paroît, aussi tôt
élevant sa voix.... Je prens un ton plus haut, *bis.*
Et crie au Centaure confus,
J'aime Pirithoüs..... *bis.*

TERPSICORE.

Cela est à merveille : il faut parler selon le tems.

HIPPODAMIE.

Pirithoüs sentit dans sa cachette que le Centaure alloit brusquer l'himenée.

PIRITHOUS. Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi, oüi.*

Je viens plaider mon droit, moi qui ne suis pas bête,
J'avance vers Eurite, en lui criant, arrête!
Quel insolent triompbe ici blesse mes yeux?
Ingrat, qui t'a rendu le maître de ces lieux?

TERPSICORE *ironiquement.*

Peste! vous ne fûtes ni fou ni étourdi!

PIRITHOUS.

Selon les regles je devois bien être frotté dans cette occasion ; mais Hermilis me sauva de la fureur des Centaures.

TERPSICORE.

La sœur de votre rival vous sauva !

PIRITHOUS. Air 113. *Toure loure loure.*

Oüi, c'est une bonne sorciere
A qui ma personne est très-chere ;
J'ignore l'endroit & le jour *
Toure loure loure loure loure loure.
J'ignore l'endroit & le jour
Où naquit cet amour.

TERPSICORE. Air 12. *Quand le peril est agréable.*

Pirithoüs contant sa vie
Ne date rien exactement !
Je ne le crois pas fort savant
Dans la Chronologie.

Continuons. L'amoureuse Hermilis vous garantit des étrivieres que vous méritiez pour avoir insulté un vainqueur brutal au milieu de ses soldats.

PIRITHOUS.

Un coup de la baguette d'Hermilis me mit à couvert de leur ressentiment sous un bon, grand & large nuage qui sortit de terre ** subitement,& qu'on a supprimé depuis.

* Cela n'est pas expliqué dans l'Opera.

** Ce nuage n'a paru que dans les premieres représentations.

TERPSICORE.

L'Opera ne reſpecte pas toûjours la Phiſique. Que devintes-vous en ſortant de votre nuage ſoûterrain ?

PIRITHOUS. Air 68. *Je jure par tes yeux.*

Dans des jardins fleuris, *bis.*
Enchantés par les ſoins de la tendre Hermilis,
Je me trouvai près d'elle ayant l'air entrepris.

TERPSICORE. Air 44. *Réveillez-vous, belle endormie.*

Il eſt permis d'avoir l'air gauche
Avec femme qu'on n'aime pas.
Mais de grace achevez l'ébauche
Du portrait de votre embarras.

PIRITHOUS.

Vous ne devineriez jamais ce qu'Hermilis a exigé de moi dans ce tête à tête embaraſſant.

TERPSICORE.

Eh ! mais, quand une femme qui n'eſt pas honteuſe ſe trouve ſeule avec ce qu'elle aime... je crois, moi... qu'elle cherche à abreger la converſation.

PIRITHOUS.

Hermilis m'a donné la ſotte commiſſion d'exhorter ma maîtreſſe à épouſer mon ri-

val * : Voyez un peu quelle Scene impertinente elle me proposoit là !

TERPSICORE.

Aprenez, ignorant, que cette Scene que vous appellez impertinente, a paru dans plus de vingt belles & bonnes Tragedies.

HIPPODAMIE.

Cela se peut. Mais Pirithoüs ne connoît point le Theatre.

TERPSICORE.

Allons, vous voilà tous deux ensemble par la mauvaise politique d'Hermilis ; quel usage fit Pirithoüs de ce tête à tête-ci ?

HIPPODAMIE. Air 26. *Joconde.*

Tandis que pleurans en *duo*
Nous formons des complaintes,

PIRITHOUS.

L'obscurité vient *subitò*
Et redouble nos craintes.

HIPPODAMIE.

Privés du plaisir de nous voir
Notre petit cœur tremble.

PIRITHOUS.

Nous tombons dans un désespoir
Qui nous endort ensemble.

* Scene usée & cent fois rebatuë.

TERPSICORE.

Eh bien ! tranquilles déſeſperés, quels ſonges eûtes-vous pendant votre ſommeil ? car apparemment l'intention d'Hermilis étoit

Air 143. *Les ſonges funeſtes d'Atys.*

D'inſpirer la terreur,
La peur,
L'horreur ;
De peindre ſa fureur,
D'agiter votre cœur.

PIRITHOUS. Air 114. *Viens, ma Bergere, viens ſeulette.*

* Pour moi je croyois ſur l'herbette,
O lon lan la lan derira,
Entendre une flûte doucette,
O lon lan la lan derirette,
O lon lan la lan derira.

TERPSICORE.

Des ſonges funeſtes accompagnés de flûtes ! cela n'eſt pas pillé d'Atys. ** Et vous, votre ſonge funeſte a-t'il été auſſi gracieux que celui de Pirithoüs ?

* Très-gracieuſement.

** A Hippodamie.

HIPPODAMIE. Air 13. *Mais ſurtout prenez bien garde à votre cotillon.*

Je ſongeois que Pirithoüs
M'épouſoit à bâtons rompus,
Et qu'Hermilis l'œil furibond,
Montrant le poing, hauſſant le ton,
Me crioit, prenez bien garde
A votre cotillon. *bis.*

TERPSICORE.

Et y prites-vous garde?

HIPPODAMIE *riant niaiſement.*

Je ne me ſouviens pas de cela.

TERPSICORE.

Je vous pardonne votre défaut de memoire: continuez.

PIRITHOUS.

La baguette d'Hermilis nous reveille; Eurite ſe trouve là, toûjours menaçant.

TERPSICORE.

Et vous déſarmé; cela ne ſent pas bon.

PIRITHOUS.

Oh! tous les incidens de notre hiſtoire ſont des miracles!

HIPPODAMIE.

Oui, vous nous croyez perdus? eh bien!

Theſée arrive juſques dans les jardins enchantés d'Hermilis avec tous ſes Atheniens, à la honte de la Magie qui vraiſemblablement en avoit fermé les paſſages.

PIRITHOUS.

Oh! Minerve avoit conduit le ſecours juſqu'à la porte.

TERPSICORE.

C'étoit bien la peine de mettre la Déeſſe de la Sageſſe en campagne pour une ſi belle opération. O ça! il va y avoir du ſang répandu; Theſée n'eſt pas homme à demeurer les bras croiſés dans une pareille conjoncture.

PIRITHOUS.

C'eſt ce qui vous trompe. A l'arrivée de Theſée, Eurite au lieu de l'attaquer va remercier les Dieux de ce qu'il a trouvé un ennemi digne de ſon courage.

TERPSICORE.

Ce n'étoit pas là un compliment pour vous.

PIRITHOUS.

Et Theſée auſſi dévot qu'Eurite, nous conſeille d'offrir un ſacrifice au Dieu Mars avec qui j'étois broüillé.

TERPSICORE.

TERPSICORE.

Quoi, Theſée, l'apprenti d'Hercule!

Air 23. *Laire, la, laire lan laire.*

Lors qu'il faut jouer des couteaux,
Vient vîte par monts & par vaux
Dire qu'on ſe mette en priere;
Laire la, il n'avoit guére,
Laire la, ce flegme-là.

PIRITHOUS. Air 47. *Ma raiſon s'en va beau train.*

Enfin, au terrible Mars,
Qui d'un ſeul de ſes regards
Renverſe remparts,
On offre des dards.
Avec un ſacrifice
Paré des plus beaux étendarts.

TERPSICORE.

Le Dieu fut-il propice?
Lon la.
Le Dieu fut-il propice?

HIPPODAMIE.

Eh! comment auroit-il reſiſté aux agrémens de la Fête que nous lui avons donnée?

PIRITHOUS. Air 41. *Quand Moyſe fit défenſe.*

Dans le temple redoutable
Du puiſſant Dieu des combats,

D'un Paſſepied très-aimable
On a tricoté les pas.

TERPSICORE.

Il falloit par bienſéance
Y joindre une contredanſe ;
Car les Guerriers, mon garçon,
Aiment fort le Cotillon.

PIRITHOUS.

Il y a pourtant des Pecores qui n'ont pas trouvé bon qu'on s'y ſoit pris ſi gaiment pour appaiſer le couroux de Mars.

TERPSICORE.

Votre ſacrifice enjoüé a-t-il eu un bon ſuccès ?

PIRITHOUS.

Oh très-bon ! Dans le tems qu'un Officier general Athenien achevoit de danſer un Rigaudon, l'Oracle a parlé.

TERPSICORE.

L'Oracle a parlé ! cela doit être ſublime; voyons, répetez-moi ce qu'il a dit.

PIRITHOUS.

Le voilà.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Pour décider du Mariage
Qui fait ici tant de tapage,
Peuples, préparez un feſtin,

Buvez, ſans tarder davantage,
Vous ſçaurez l'Arrêt du deſtin
Entre la poire & le fromage.

TERPSICORE.

On n'avoit jamais vû de repas commandé par un Oracle. Cela eſt tout batant neuf!

PIRITHOUS *riant niaiſement.*

Je ſçavois bien, moi, qu'il y avoit du neuf dans mon affaire.

TERPSICORE. Air 67. *Jean-Gille.*

Le feſtin fut-il tranquille?
Jean-Gille, Gille joli Jean.

PIRITHOUS. Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Non, Hermilis maligne en diable,
Tandis qu'on trinquoit largement,
Fit trouver la diſcorde à table
Et cela par enchantement.

TERPSICORE. Air 67. *Jean Gille.*

Enchantement inutile,
Jean-Gille, Gille, &c.

Air 115. *Branle de Mets.*

Il n'étoit pas néceſſaire
De tirer des ſombres bords
Par de magiques efforts
La diſcorde meurtriére,
Pour broüiller des ſac-à vin

Parmi la pinte & le verre,
Pour broüiller des ſac-à vin
S'en voulant de longue main.

PIRITHOUS.

Oh ! vous n'êtes pas encore au bout de mon hiſtoire.

TERPSICORE.

Oh ! je ſuis au bout de ma patience. Quartier, Monſieur Pirithoüs, quartier.

Air 27. *Je n'ſçaurois.*

Devant qu'il ſoit peu, je gage,
Vous manquerez d'auditeurs ;
Avec votre verbiage
Vous me donnez des vapeurs,
Je n'ſçaurois
Vous entendre davantage,
J'en mourrois.

PIRITHOUS.

Mais laiſſez-moi du moins abreger mon recit...

TERPSICORE *vivement.* Air 49. *Turlututu rengaine.*

Turlututu rengaine, rengaine, rengaine,
Turlututu rengaine, rengaine ton récit.

SCENE X.

TERPSICORE, PIRITHOUS, HIPPODAMIE, un HABITANT du Parnaſſe.

L'HABITANT *à Terpſicore.*

LE Centaure Eurite approche avec ſa ſœur Hermilis.

HIPPODAMIE. Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

Voici les Dragons qui viennent,
à Pirithoüs... Mon cœur, ſauvons-nous ;
Et tôt retournons au gîte,
Je cours me cacher bien vîte,

PIRITHOUS.

Et moi itou,
Et moi itou. *

TERPSICORE.

Voilà une belle retraite !

* Ils s'enfuyent.

SCENE XI.

EURITE en vrai Centaure, HERMILIS ſur la croupe de ſon frere, TERPSICORE.

HERMILIS *en croupe.*

DIa, mon frere, dia uriau... attendez donc, mon frere, vous prenez le galop; attendez que je deſcende. * Qui diable eſt le butor qui vous a ſanglé? votre ſelle ne tient pas.

TERPSICORE *à part.*

Le joli convive qui nous vient là! lui donnera-t'on une chambre ou une écurie?

EURITE *à Terpſicore.* Air 7. *Ton himeur eſt, Cathereine.*

Peut-on avoir audience
D'Apollon en ce moment?

HERMILIS.

Nous venons en diligence
Lui conter notre tourment.

* Elle tombe en deſcendant.

Mon frere a presque pris le mors aux dents.

EURITE *criant.*

Je me plains d'une insolence
Qui m'insulte grandement.

TERPSICORE *se bouchant les oreilles.*

Beau dada par complaisance
Hannissez plus doucement.

Expliquez-moi sans ruades de quoi il est question.

EURITE.

Comment, morbleu! je viens d'apprendre qu'au mépris des Métamorphoses d'Ovide, l'Opera s'est ingeré de me représenter sur son Théatre, & de me mettre en culotte!

TERPSICORE.

Si ce changement choque la Mythologie, il convient à l'Histoire, qui dit que les Centaures étoient des hommes habiles à manier les chevaux.

HERMILIS.

L'Opera est un plaisant nigaud de quitter la Fable sa mere nourrice, pour suivre l'Histoire qui ne lui prête ni Dieux, ni en-

chantemens, ni même une bergerie * hors d'œuvre.

EURITE *à Terpſicore*, Air II. *Robin tureluretute.*

A quoi bon ſe ſignaler
Et ſuivre l'Hiſtoire pure ?
Lorſqu'il faut me mutiler,
Turelure,
Et me changer de nature ?

TERPSICORE.

Robin, turelure lure.

HERMILIS.

Non, je n'en puis revenir ; tronquer un Centaure à l'Opera !

EURITE.

Lui donner des ſouliers !

TERPSICORE.

Apollon avance, vous pouvez lui préſenter votre requête.

* Il y en a une de ce genre-là dans Pirithoüs.

SCENE XII.

TERPSICORE, EURITE, HERMILIS, APOLLON.

EURITE. Air 54. *Ton relon tonton.*

GRand Dieu des Vers & de la Medecine,
Ecoutez-nous, ô sçavant Apollon.

HERMILIS.

Eurite est Roi d'une illustre origine,
Il est cousin du Centaure Chiron.

APOLLON.

Ton relon tonton,
Tontaine
La tontaine
Ton relon tonton,
Tontaine
La tonton.

EURITE. Air 39. *A la façon de Barbari.*

Eh! quoi donc le divin Phœbus
Qu'on met sur le Pinacle,
Ne nous répond que des Rebus,
Lui! le premier Oracle!....

TERPSICORE.

Les Oracles * ſont ſans raiſon,
La faridondaine,
La faridondon;
Ils répondent tous aujourd'hui,
Biribi
A la façon de Barbari,
Mon ami.

APOLLON *à Terpſicore.*

Depuis que je vous ai quitté, j'ai viſité notre Serdeau, j'ai parcouru tous les plats de la nôce, du Banquet & du feſtin....

TERPSICORE.

N'eſt-il pas vrai qu'il eſt impoſſible de manger de tout cela, à moins qu'il ne ſurvienne une famine?

APOLLON.

On en a un peu gouté ** pendant le Carnaval.

TERPSICORE.

Cela n'eſt point étonnant: dans cette ſaiſon-là, la volaille la plus coriace ne reſte pas à la Vallée.

* L'Oracle de Delphes, Piéce Françoiſe prudemment retirée, & l'oracle de l'Opera de Pirithoüs.

** Toutes les piéces critiquées ont été joüées pendant le Carnaval de l'année 1723.

APOLLON.

Eurite & Hermilis n'ont qu'à demeurer; j'ai dit aux autres de ſe rendre ici. Notre ambigu ſera ſuccint.

TERPSICORE.

Tant mieux.

APOLLON.

Et composé de quelque Muſique & de quelque danſes....

TERPSICORE.

Je me meſlerai volontiers à ces danſes, je ſçai que les airs m'en conviennent.

SCENE DERNIERE.

APOLLON, TERPSICORE, BASILE, ARLEQUIN, les SAGES, PIRITHOUS, EURITE, HIPPODAMIE, HERMILIS. Les Danſeurs, moitié en Bergers & moitié en Tritons.

On joüe les Rats pour la marche.

Après la Marche des Rats, TERPSICORE danſe la Gigue du Prologue de PIRITHOUS.

PIRITHOUS. Air 144. *Parodie de la Gigue.*

Doux plaiſirs

Tout enchante où vous êtes :
Comblez nos desirs
Dans ces retraites :
Rassurez les Auteurs,
Bannissez les Siffleurs.
Quel martyre !
Tout ce qui respire,
Soupire
Ici
Quelquefois d'ennui
Loin de nous
Importune Critique :
Allons, quittez tous
L'humeur caustique,
Vous troublez qui veut vous divertir,
Messieurs, en dramatique,
Vous êtes, à n'en point mentir,
Mal aisez à nourrir.
Grace, grace, plus de guerre :
Mars avec son Corcelet,
Jupin avec son Tonnerre,
Cent fois moins de peur nous fait,
Que ne fait le Parterre
Armé seulement d'un sifflet.

TERPSICORE *aux Personnages de l'Ambigu.*

Allons, mes amis, ne dérogez point à la varieté de l'ambigu; point de Vaudeville uniforme. Je vais commencer.

Air 116. *Venez Garçons, venez Fillettes.*

Auteurs employez ſur la Scene
Pour Thalie & pour Melmopene,
Faites danſer, & allons gay,
Ariettes
Et Muſettes
En hyver comme au mois de May.

PIRITHOUS. *à Terpſicore.* Air 96. *Ma Comere quand je danſe.*

Terpſicore, quand il danſe
Pirithoüs va-t'il bien?
Vos jolis pas ſont ſon ſoûtien;
Mais dès qu'il parle, il ne tient plus à rien.
Terpſicore, quand il danſe
Pirithoüs va-t'il bien?

HERMILIS *au Public, ſur l'*Air 117. *Du Banquet des ſept Sages, Rions, amis, les Dieux.*

à Arlequin & Trivelin. Rions, amis, les Dieux ont mis
La felicité dans les ris.
C'eſt-là ſur-tout que gît la nôtre:
au Parterre... Meſſieurs, ëlle naît de la vôtre,
Riez; celui qui rit le mieux,
Ne peut trop venir dans ces lieux.

HIPPODAMIE *ſur le dernier Vaudeville du Banquet des ſept Sages.* Air 118.

Momus, tes jeux & tes ris
Sont ſouvent plus legers qu'Eole:
Donne-nous le ſecret d'amuſer tout Paris

Et d'égayer les plus rigris,
Loin de nous que l'ennui s'envole.

TRIVELIN *au Public.* Air 119. *Un amant avec ce qu'il aime.*

Banquet qu'avec ſoin on apprête
Aſſez ſouvent n'eſt pas trop beau ;
Venez, ſans vous faire de Féte,
Sans façon manger au Serdeau.

ARLEQUIN *au Public* Air 120. *J'ai peur que notre ſageſſe.*

Vous n'aurez plus de morale
Ni de ſages lanterniers :
Pour faire aller la timbale
Il faut d'autres Cuiſiniers ;
Mais, Meſſieurs, pour des lan laire
Des flon flon, des lanturelus,
Et des vogue la galere
Vous en aurez tant & plus.

La Piéce finit par un pot pourri de danſes, compoſé des contredanſes les plus gayes & ingenieuſement diverſifiées. L'Actrice qui repréſente Terpſicore avec des graces naïves qui lui ſont particulieres, ſoutient dans le Balet ſon Rolle de Muſe de la danſe. C'eſt le jugement du Public.

FIN.

PARODIE,

TRAGI-COMEDIE.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 23. Mai 1723.

ACTEURS.

PARODIE, Fille de Momus.
MELPOMENE, Muſe de la Tragédie.
LE PARTERRE.
FURIUS Poëte, armé d'une Cuiraſſe & d'un Caſque à la Romaine.
ARLEQUIN.
PIRITHOUS.
POLICHINELLE.
SCARAMOUCHE.
PIERROT.
CONJURE'S, caracteriſés comiquement en Abbés & autres figures d'Auteurs.
DANSEURS & DANSEUSES, en caracteres comiques.

La Scene eſt ſur le Mont-Parnaſſe.

PARODIE.

PARODIE, TRAGICOMEDIE.

Le Théatre repréſente le Mont-Parnaſſe ; Pégaſe à l'Attelier dans un coin, un ou deux Caffés au pied de la Montagne.

SCENE PREMIERE.

PARODIE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

BOn jour Fille de Momus, aimable Parodie ; que vous avez l'air content ?

PARODIE.

J'ai bien ſujet de l'être, mon cher ami.

Air 8. *Tarare ponpon.*

Qui pourroit m'inſpirer une ſombre triſteſſe.
Dans un jour de Triomphe, au milieu des plaiſirs?

On va dans un moment me couronner par l'ordre d'Apollon.

ARLEQUIN.

De Lauriers apparemment?

PARODIE.

Non, de Barbeaux.

ARLEQUIN.

Quoi, de ces petites fleurs bleuës, qui ſe cueillent parmi les bleds?

PARODIE.

Juſtement : ce ſont des fleurs de mode & de ſaiſon; elles conviennent à Parodie.

ARLEQUIN.

Tous les habitans du Parnaſſe ne chommeront pas votre fête de bon cœur. Melpomene ſur-tout va larmoyer, & nous déployer tous ſes mouchoirs.

PARODIE. *Imité d'Heraclius.*

Eh! que m'importe? allons, marchons tambour batant,
Et montrons Parodie au Public qui l'attend.

Air 63. *Talaleri, talaleri, talalerire.*

Je ne dois pas me mettre en peine,

Ni chercher à me corriger,
De vexer un peu Melpomene ;
Son métier eſt de s'affliger,
Mon métier à moi c'eſt d'en rire.
Talaleri,
Talaleri,
Talalerire.

ARLEQUIN.

Vous débitez à la fois de la Proſe, des Vers heroïques, & des Vaudevilles ; quel ſalmigondis !

PARODIE.

Ne dois-tu pas ſçavoir, mon cher Arlequin, que tous les ſtyles m'appartiennent, & que je ſuis en droit d'employer dans une Capilotade comique, juſqu'aux Vers de Racine & du grand Corneille ?

ARLEQUIN.

Mardi vous avez-là de beaux privileges ? c'eſt dommage qu'on vous les conteſte.

PARODIE.

On a beau me les conteſter, on ne les abolira jamais ; la critique eſt mon Domaine, il n'eſt point d'Auteur qui ne me doive des cens & rentes, & j'ai ſur tous les Ouvrages, ſoit en Vers, ſoit en Proſe, un hypoteque géneral & ſpécial.

ARLEQUIN.

Sur ce pied-là vos revenus ſont aſſez mal hipotequés.

PARODIE. Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent.*

Tout cela m'eſt indifferent.

ARLEQUIN.

Cependant je vous trouve fort heureuſe de parler toutes les Langues du Théatre ; pour moi, je n'entends ni la Proſe, ni les Vers.

PARODIE.

Bon bon, tu te moques : rien n'eſt plus aiſé que de prendre le ton de Melpomene... choiſis pour ton apprentiſſage quelque ſituation vive, patetique, interreſſante ; là, de ces morceaux qui touchent même dans la bouche d'un Acteur ſubalterne.

ARLEQUIN.

Oüi-da ; je vais vous faire un reproche tendre au ſujet de la Foire ſaint Germain derniere ; eſſayons. * Il faut auparavant me dreſſer ſur mes ergots.

Il déclame d'un ton héroïque.

Madame, vous avez ſervi Polichinelle,

* Arlequin prend une contenance de Heros de Théatre, marche & ſaluë Parodie à la Romaine.

Et fruſtrant Arlequin d'une charge nouvelle,
Vous avez de flon flon chamarré* Nitetis.

PARODIE *ſur le même ton.*

Non je ne croyois pas t'offenſer, mon cher fils.

ARLEQUIN. *Imité d'Andromaque.*

Ah ! que vous ſçaviez bien, cruelle..... mais mâ Reine,
Chacun peut à ſon gré diſpoſer de ſa veine,
La vôtre étoit à vous... c'eſt un fait très-certain;
Vous l'avez pû prêter ſans me faire un larcin...
Grands Dieux ! ** funeſte ſort !... fortune impitoyable !

Où ſuis-je ? je m'égare, Madame enſeignez-moi mon chemin.

PARODIE.

Ma foi le coturne ne te ſied pas mal, & on feroit de toi un fort honnête confident. Mais j'apperçois la dolente Melpomene...

ARLEQUIN *heroïquement.*

Où donc eſt la Princeſſe ? aurois-je la berluë ?

PARODIE.

La voilà.

* Tragédie dont on joüoit alors la Parodie aux Marionnettes.

** S'embroüillant & chancelant.

ARLEQUIN. *Vers d'Andromaque.*

Daigne-t'elle ſur nous tourner au moins la vûë ?

Quel orgueil !

PARODIE.

Elle va m'ennuier ; ſauvons-nous.

SCENE II.

PARODIE, ARLEQUIN, MELPOMENE *à la Romaine, le Mouchoir à la main.*

ARLEQUIN.

AH ! laiſſez-lui le tems de vous chanter ſa game,

Parodie arrêtez.....

MELPOMENE *arrêtant Parodie.*

Imité d'Andromaque.

Où fuyez-vous, Madame ?

N'eſt-ce point à vos yeux un ſpectacle aſſez doux,

Que Melpomene en pleurs, tombante à vos genoux ?

Elle ſe met aux genoux de Parodie.

ARLEQUIN *la contrefaiſant.*

Voulez-vous un Couſſin ? le pavé n'eſt pas tendre.

PARODIE *la relevant. Vers d'Andromaque.*

Madame, en cet état, je ne puis vous entendre.

ARLEQUIN. Air 34. *Mon pere je viens devant vous.*

Que vois-je ? quel prodige, ô Dieux !
Eſt-il bien vrai ? quoi Parodie
Vient de relever à mes yeux
La Muſe de la Tragedie !

PARODIE.

Quand elle tombe, par ma foi,
On ne doit pas s'en prendre à moi.

MELPOMENE. *Imité d'Andromaque.*

Par vos mains, par vos traits, hélas ! j'ai vû percer
Cent tragiques Heros que j'avois ſçû dreſſer ;
Vous avez à Momus, folâtre Parodie,
Immolé ſans pitié plus d'une Tragédie.
Il me reſte un ſujet, vous ſçaurez quelque jour,
Pour un Auteur chéri juſqu'où va notre amour ;
Mais vous ne ſçaurez pas, du moins je le ſouhaite,
En quel trouble mortel ſon interêt nous jette,
Quand de tous les enfans qui pouvoient nous flatter
C'eſt le ſeul qui nous reſte, & qu'on veut nous l'ôter.
Je ſçai, de ce rimeur, quel ſeroit le ſuplice,
Je ſçai que le bon ſens demande qu'il périſſe ;
Madame on veut ſa chute, y conſentirez-vous ?
Ah ! me faut-il tout perdre, & toûjours par vos coups ?

PARODIE. *Imité d'Andromaque.*

Plaignez-vous au Parterre, attendriſſez ſon ame,
Faites-le prononcer, j'y ſouſcrirai, Madame.

ARLEQUIN *héroïquement.*

Bon ſoir.

SCENE III.

MELPOMENE *ſeule. Imité de Rodegune.*

Diſcours fallacieux! ſalutaire contrainte,
Que m'impoſa la force, & qu'accepta ma crainte,
Heureux déguiſement d'un trop juſte couroux,
Me voilà ſans témoins, évanouiſſez-vous.
Il eſt tems d'immoler cette fiere ennemie,
Qui cherche les honneurs dedans mon infamie.
Terminons dans ces lieux, & ſa gloire & ſon ſort,
Elle y cherche un laurier, qu'elle y trouve la mort.
Cent Auteurs mécontens ſerviront ma vengeance,
Courons dans les Caffés . . . Mais Furius avance,
Il va me détailler la conſpiration,
Il eſt armé déja . . . que ſa précaution,
Flatte mes vœux!

SCENE IV.

MELPOMENE, FURIUS.

MELPOMENE. *Imité de Cinna.*

EH! bien, mon cher, votre aſſemblée,
Par l'effroi du péril n'eſt-elle point troublée?
Et reconnoiſſez-vous au front de vos amis
Qu'ils ſoient prêts à tenir tout ce qu'ils m'ont promis?

FURIUS.

Jamais, au grand jamais, entrepriſe conçûe
Ne permit d'eſperer une ſi belle iſſue;
Et tous font éclater un ſi puiſſant courroux
Qu'ils ſemblent tous venger leurs Vers ainſi que vous.

MELPOMENE.

Je l'avois bien prevû que pour un tel ouvrage
Furius choiſiroit des Auteurs de courage,
Et ne commetroit pas en de timides mains
Le ſort de Melpomene & celui des Romains.

FURIUS

Plût aux Dieux que vous-même euſſiez vû de quel zele

Cette troupe entreprend une action si belle!
Au nom de Parodie on les auroit crû fous;
Vous eussiez vû leurs yeux s'enflamer de courroux.
Et dans un même instant, par un effet contraire,
Leur front palir d'horreur & rougir de colere.
Auteurs, leur ai-je dit, voici le jour heureux,
Qui doit conclure enfin nos desseins genereux:
Préparez vos couteaux & d'une main hardie,
Sur son Char de Triomphe immolons Parodie.
Portons des coups mortels à ce monstre inhumain,
Qui fait souvent trembler le plus fier Ecrivain.
Là par un long recit de toutes les miseres
Qu'au Parnasse autrefois ont déploré nos Peres,
J'autorise leur haine, & par ce souvenir
Je redouble en leurs cœurs l'ardeur de la punir.
Je leur fais des Tableaux de ces tristes Batailles
Où de tant d'Opera l'on vit les funérailles;
Où la plume à la main rimeurs contre rimeurs
Combattoient follement au gré des spectateurs.
Vous dirai-je les noms de ces grands personnages
Dont j'ai peint les affronts pour aigrir leurs courages?
De ces fameux proscrits, parlants par Madrigaux,
Que Parodie osoit transformer en nigauds?
Le poly * Romulus, qui n'enleve une belle
Que pour passer son temps à pleurer auprès d'elle?
Inez ** en paysane habillée à Chaillot,
Oedipe *** en vers, en prose, également falot....

* Pierrot Romulus.
** Agnès de Chaillot.
*** Le Chevalier errant.
Parodies de trois Tragedies de Monsieur de la Motte.

Mais pourrois-je vous dire à quelle impatience,
A quels fremiſſemens, à quelle violence,
Ces indignes affronts, quoique mal figurés,
Ont porté les eſprits de tous nos conjurés ?
Je n'ai point perdu temps, & voiant leur colere
Contre les lanturlus, en état de tout faire,
J'ajoute en peu de mots ; Amis, tous nos malheurs,
La perte de nos Vers, & de nos parts d'Auteurs ;
Le coturne briſé, l'inſolent Vaudeville
Le mettant en pantoufle à l'aide d'un Jean-Gille,
Sont les degrés honteux, dont on a fait le choix
Pour monter ſur le Trône & nous donner les loix.
Mais nous en allons voir deſcendre Parodie :
Pour lui porter des coups que chacun s'étudie.
Faiſons, puiſqu'on la tient dans le Sacré Vallon,
Juſtice à tout le monde en face d'Apollon.
Là Momus, qui toûjours en a fait ſon idole,
Prétend nous attacher au Char de cette folle ;
Mais je veux pour ſignal que cette même main
Lui donne au lieu d'encens d'un ganif dans le ſein.
A peine ai-je achevé, que chacun renouvelle,
Par un gros jurement, le vœu d'être fidelle.
L'occaſion leur plait, mais chacun veut pour ſoi
L'honneur du premier coup que j'ai choiſi pour moi.
Il m'eſt dû, * car je ſuis l'honneur de la Marotte :
J'ai publié par tout les loix de la Calotte.
Quel autre mieux que moi, Scribe du Régiment,

* Furius ſe dit Secretaire du Regiment de la Calotte.

A de Brevets malins, rempli ſon fourniment ?
Voilà tout au plus juſte, à quel point nous en ſommes.
J'attends ici la haine ou la faveur des hommes,
Et je ſerai nommé par plus d'un ſpectateur,
Ou bien Parodicide, ou bien Liberateur.

MELPOMENE.

Ne crains point de ſuccès qui ſouille ta mémoire,
Le bon & le mauvais, ſont égaux pour ta gloire *.
Qu'entens-je ? juſtes Dieux !

FURIUS.

C'eſt le Parterre qui vient ici, tâchons de l'enroller dans la conjuration.

* On entend chanter dans la couliſſe.

SCENE V.

MELPOMENE, FURIUS; LE PARTERRE.

LE PARTERRE *appercevant Melpomene qui soupire.* Air 25. *petit Boudrillon.*

AH! c'est vous Melpomene,
Egayez vos chansons
boudrillon

MELPOMENE.

Hélas! hélas!

LE PARTERRE.

Qui vous fait de la peine?
Contez-moi vos raisons
boudrillon:
Et grande boudrillon,
Boudrillon don daine,
Et grande boudrillon,
Boudrillon don don.

MELPOMENE.

Quoi toûjours chansonner! Parterre impitoyable;
Eh! de grace quittez ce stile méprisable....

FURIUS *bas à Melpomene.*

Parlez-lui vîte de la conjuration ; il faut abſolument le gagner.

MELPOMENE *au Parterre.*

Imité de Mithridate.

Approchez-vous, Parterre: enfin l'heure eſt venuë,
Qu'il faut que mon ſecret éclate à votre vûë.
A mes juſtes deſſeins, je vois tout conſpirer
Il ne me reſte plus qu'à vous le déclarer.
Je ſuis, ainſi le veut la fortune ennemie,
Mais vous ſçavez trop bien l'hiſtoire de ma vie,
Pour croire que long-tems, bornée à me cacher,
J'attende loin de vous qu'on me vienne chercher.
La Scene a ſes faveurs, ainſi que ſes diſgraces ;
Déja plus d'une fois retournant ſur mes traces,
Paris entier m'a vû par de nouveaux Auteurs,
Regagner ſon ſuffrage, & lui coûter des pleurs :
Et chaſſant les ſifflets d'un nombreux Auditoire,
Recevoir de ſes mains le prix de ma victoire.
D'autres tems, d'autres ſoins : le Theatre accablé,
Ne peut plus ſoûtenir un effort redoublé.
Parodie en riant y produit le tumulte,
Il n'eſt plus de Heros que le couplet n'inſulte . . . .

FURIUS.

Noyons-la dans ſon ſang juſtement répandu,
Briſons, briſons ſon Char où j'étois attendu :
Détruiſons ſes honneurs, & faiſons diſparoître,

Pirithoüs *, ta honte & la mienne peut-être ;
Et la flame à la main effaçons tous ces noms
Que Parodie expose à d'éternels affronts.

MELPOMENE.

Ne vous figurez pas que de cette railleuse
On ne puisse dompter la critique orgueilleuse:
Je sçais tous les chemins par où je dois passer
Pour aller à son Char & pour le renverser.
Des Auteurs avec moi l'Alliance jurée
Doit me livrer près d'elle une facile entrée ;
De Caffés en Caffés rassemblant mille bras,
Nous verrons le parti grossir à chaque pas.
Modernes, Anciens, tous rancune tenante,
Tous n'attendent qu'un chef contre l'impertinente.
Mais si vous voulez bien pousser jusqu'au Préau,
Trône de Parodie ainsi que son berceau ;
Là ses tristes voisins, qu'appauvrit son ramage,
Perdent tous leurs chalans qu'elle arrête au passage ;
C'est là qu'en arrivant, plus qu'en tout le chemin,
Vous trouverez partout l'horreur du chant Forain.
Parodie inspirant les haines les plus fortes,
Tes plus grands ennemis, Foire, sont à tes portes.

LE PARTERRE *à part.*

Pour sçavoir leur secret aprouvons leur courroux,

Haut & vivement.

Ah ! le Parterre veut conjurer avec vous ;

* On joüoit l'Opera de Pirithoüs.

De votre arrangement inſtruiſez-moi de grace.

FURIUS.

Nous avons amené l'élite du Parnaſſe,
Les grands réformateurs de l'Empire des Vers,
Qui veulent malgré lui détromper l'univers;
Et lui prouver au bout de quatre mille années,
Que ſes gouts ſont mauvais, & ſes clairtés bornées;
L'exact Griffonius, qui toûjours nous inſtruit
Des Regles du Theatre, & jamais ne les ſuit:
Monſieur Vétillardet, Docteur en Particules,
Qui range avec tant d'Art les points & les virgules;
Et qui de la Grammaire eſclave ſtudieux
Fait métodiquement des vers très-ennuieux.

LE PARTERRE.

Eſt-ce tout?

FURIUS.

Nous avons des Partis bleus cauſtiques,
Peu ſoigneux de leur peau, Maraudeurs ſatiriques;
J'en ſuis le Chef. *Item* Bouquinidés, Lucrin,
Chevillardus, Fadet, Soporifere; enfin,
(Et voici ce qui fait le bon de notre affaire,)
Les humbles Précepteurs de Corneille & d'Homere.
De tant d'autres ligués vous connoiſſez le prix.....

LE PARTERRE.

Avec eux vous pourriez aſſommer tout Paris.
Certes, jamais Cinna, voulant tuer Auguſte,
Cherchant des conjurés, ne fit un choix plus juſte.

De ces Confreres-là, je ſuis parbleu charmé.

FURIUS.

Le reſte ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

LE PARTERRE *feignant de la colere.*

Air 26. *Joconde.*

C'en eſt fait, je veux figurer
Dans cette Tragédie ;
Avec vous je veux conſpirer,
J'abjure Parodie.
On a vû condamner cent fois
Cette peſte publique,
A la pluralité des voix
Du Sénat dramatique.

FURIUS.

Vraiment, ſi on la laiſſoit vivre, que ne diroit-elle pas à préſent des Odes & * des Tragedies en proſe ?

LE PARTERRE.

Air 121. *Ma Pinte & ma mie ô gay.*

Dès qu'en proſe on écrira
Pour le Dramatique,
En nouveautés brillera
La Scene tragique :
Nous avons plus d'un Auteur

* Les Odes & Tragédies en Proſe ſont poſterieures à cette piéce, & ceci eſt un Anacroniſme, mais Virgile en a donné l'exemple.

Tout embrasé de l'ardeur
Du feu Prosaique,
O gai,
Du feu Prosaique.

FURIUS.

Air 7. *Ton himeur est Cathereine.*

Une Tragedie en prose
Est digne de Ciceron ;
Et quand telle œuvre on compose
On obtient le Chaperon.
Mais l'Ode en Prose, au Parnasse
Quel Phénomene éclatant !
Jamais ce nigaud d'Horace
N'eut l'esprit d'en faire autant.

LE PARTERRE.

C'étoit un bon innocent auprès de nos subtils Modernes. Adieu, comptez sur moi, je vais éguiser mes couteaux.

A part. Allons informer Parodie de leur conspiration.

SCENE VI.

MELPOMENE, FURIUS.

FURIUS.

JE ne ſçais, Madame Melpomene, ſi nous avons trop bien fait de confier au Parterre nos projets contre Parodie ; n'eſt-ce point là ſe confeſſer au Renard ?

Il eſt bon de penſer....

MELPOMENE. *Imité du Cid.*

Que ſert de diſcourir ?

FURIUS.

Madame aſſurons-nous....

MELPOMENE.

As-tu peur de mourir ?

Poëte, as-tu du cœur ?

FURIUS.

Tout autre qu'une Muſe

L'éprouveroit ſur l'heure......

MELPOMENE.

Ah ! je te dois excuſe,

Et l'on ne fait jamais pareille queſtion...

FURIUS.

Surtout à moi : je ſuis connu dans * l'action.

Mais je vous pardonne. Quoique je ſois vindicatif, je ne ſuis pas méchant. Allez animer les conjurés par vos patetiques exclamations ; & moi je vais épier ici les partiſans de Parodie , & tâcher d'engager les paſſans dans la conſpiration ; c'eſt ici un des grands chemins du Parnaſſe.

MELPOMENE. *Imité d'Andromaque.*

Soulevez vos amis ......

FURIUS.

Je n'en ai pas , Madame.

MELPOMENE.

Quoi ! vous que l'on connoît pour une ſi bonne ame,
Vous n'avez point d'amis ! tous les miens ſont à vous;
Parodie & nous choque & nous mépriſe tous.
Si vous la rencontrez , prenez bien votre belle ,
Revenez tout couvert du ſang de l'Infidelle ....

* Il fait le lazzi d'avoir été battu.

SCENE VII.

FURIUS *seul. Imité du* CID.

PErcé jusques au fond du cœur
D'une atteinte prévûë & toutefois mortelle ;
Miserable vangeur
D'une juste querelle,
J'en crains très-fort le dénouement.
Dois-je compter sur le Parterre ?
Il m'a paru qu'il parloit en Normand....
Ah ! lorsqu'à Parodie on livrera la guerre,
Il tournera casaque, & pour nous ce sera
Un furieux coup de tonnerre.
C'est sur moi seul qu'il tombera.
Sur la Scene attendu, si Parodie échappe,
Peut-être je deviens le premier qu'elle frappe ;
Et c'est fait de mon Opéra.

Mais je vois un de nos plus ardens Conjurez, c'est * Pirithoüs. Vient-il débiter ici quelque Monologue nouveau ?

* On joüoit alors Pirithoüs.

SCENE VIII.

FURIUS, PIRITHOUS *avec un Corselet de Fer & un Sabre à la main.*

PIRITHOUS. Air 145. *Menuet du Prologue de Pirithoüs.*

QU'on admireroit,
Qu'on chériroit
Un art qui rendroit
Très-chaud un Auteur très-froid!
Qu'on admireroit,
Qu'on chériroit
Qui tout calmeroit,
Quand tout siffleroit!
L'Opéra plairoit,
Sans cesse on le donneroit.
Comme on danseroit!
Et comme on fredonneroit!
Vertuchou! quel bon tems ce seroit!
Comme on rimeroit!
Si Parodie expiroit,
Rien ne contraindroit
Un Auteur de marcher droit;
On versifiroit

Moins à l'étroit :
* Que je ferois de gambades !

FURIUS. Air 43. *Vous m'entendez-bien.*

Pirithoüs où allez-vous ?
Vous allez vous casser le cou.

PIRITHOUS.

Ah ! vous voilà Monsieur Furius ; je suis des vôtres, vous le sçavez.

FURIUS *ironiquement.*

Cela fortifie grandement notre parti.

PIRITHOUS.

Oh ! je ne me laisserai plus manger la laine sur le dos, comme j'ai fait dans le Serdeau ** des Théatres.

Air 46. *De mon pot je vous en répond.*

Depuis Pâques mon garçon
Je ne suis plus si bon ;
Que direz-vous de l'encolure
D'un Conjuré de ma figure ?

FURIUS.

Du jarret *** je vous en répond ,

* Pirithoüs après quelques caprioles fait un faux pas.

** Où étoit la Parodie de Pirithoüs.

*** Les Airs de danse brilloient plus que le récitatif.

Mais du gosier, non, non.

PIRITHOUS.

O ça, quand faut-il batailler? quand verrons nous arriver le triomphe, ou plûtôt le trépas de Parodie?

Air 65. *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean.*

Ici sans perdre un moment
Il faut la surprendre; . . . .
Les Conjurés * promptement
Devroient bien s'y rendre . . . .

FURIUS.

Va-t'en voir s'il viennent, Jean . . . .
Jean . . . tu dois m'entendre.

* *D'un air inquiet.*

SCENE IX.

FURIUS *seul.*

JE crains fort que Pirithoüs ne lâche le pied dès qu'il verra seulement Parodie; elle l'a si bien accommodé qu'il doit s'en souvenir . . . . Mais la voilà; le tyran du Parnasse approche, allons rassembler les Conjurés.

SCENE

SCENE X.

PARODIE, LE PARTERRE.

PARODIE *entrant la premiere.* Air 119. *Des Fêtes de Thalie, Acte I, Scene III.*

Air 163.

RIre, danser, chanter est mon partage,
C'est là tout le prix de mes jeux.... *

LE PARTERRE. Air 48. *Le bon branle.*

Oh ! vraiment vous allez bien-tôt
Danser un autre branle.....

PARODIE. Air 21. *Morguienne de vous.*

Morguienne de vous
Parterre, Parterre,
Morguienne de vous
Quel corps êtes vous?

Vous m'interrompez dans mes occupations les plus serieuses.

LE PARTERRE. Air 129. *La bonne avanture ô gay.*

Sçachez que plus d'un Auteur

* Elle danse.

Contre vous conjure :
Dans un inſtant leur fureur
Pourra bien vous faire peur....
La bonne avanture
O gay,
La bonne avanture !

LE PARTERRE.

Peſte de l'écervelée ! écoutez, ma chere Parodie ; cette avanture-là n'eſt pas ſi bonne que vous le penſez, le péril eſt certain & redoutable..... Il n'y a pas un moment à perdre.

Air 62. *Mariez, mariez, mariez-moi*.

Vous allez voir dans ces lieux
Tomber ſur vous la Cohorte
Des Poëtes ennuyeux. ...

PARODIE *riant*.

Leur troupe doit être forte . . .
Je me ris, je me ris, je me ris d'eux.

LE PARTERRE.

La colere les tranſporte . . .

PARODIE.

Je me ris, je me ris, je me ris d'eux,
Ils ne ſont pas dangereux.

LE PARTERRE.

Malepeſte ! je vois bien que vous connoiſſez moins les Auteurs que leurs ſottiſes.

Apprenez, ma mie, que rien n'eſt ſi rancunier que ces Meſſieurs-là; ils ſe croient tout permis pour ſe venger, quand ils ſe figurent qu'on a manqué de reſpect à leurs talens; oüi, ſoyez perſuadée que lorſqu'on eſt aſſez témeraire pour oſer parodier le moindre de leurs Ouvrages, ils condamneroient volontiers le critique au feu, que merite le Poëme critiqué.

PARODIE *riant.*

Au feu ! cela n'eſt pas ſain.

SCENE XI.

PARODIE, LE PARTERRE, PIERROT.

PIERROT.

Air 37. *Aux Armes Camarades.*

AUx Armes, Parodie,
Les Auteurs ſont bien près,
J'entens des Sifflets;
Aux Armes, Parodie,
Hâtez-vous, préparez vos traits.

LE PARTERRE *à Parodie.*

Je vous l'avois bien dit.

PIERROT.

La ſuperbe Melpomene a quitté ſon mouchoir pour prendre une pique, vous l'allez voir paroître avec un quarteron de faiſeurs de Vers...

PARODIE.

Air 31. *Gardons nos Moutons, lirette liron.*

Dieu ſçait, comme on les recevra,
Je prévois leur défaite....

PIERROT *à part.*

Mordi ſe batte qui voudra,
Pour moi, je fais retraite:
Sauvons mon juppon,
Lirette liron,
Sauvons mon juppon,
Lirette..... *Il s'enfuit.*

PARODIE.

A moi, Scaramouche, à moi, à moi Polichinelle, à moi Arlequin, à moi la maiſon de Momus...

SCENE XII.

PARODIE, LE PARTERRE, MELPOMENE.

MELPOMENE *au fond du Théatre. Imité de Bajazet.*

QU'êtes vous devenus, Auteurs desesperés ?
Mais quoi n'attendons pas de si froids conjurés...
Quoique seule attaquons ma rivale éperduë,
Et prenons la vengeance enfin qui nous est duë.

LE PARTERRE *arrêtant Melpomene qui frappe Parodie avec son poignard.*

Tout beau.

MELPOMENE.

Quoi ! tout prend sa défense, & toi Parterre aussi !

PIERROT *revenant au fond du Théatre.*

Parodie est-elle morte ? non, le Parterre ne l'a pas abandonnée, il n'y a plus rien à craindre ; avançons courageusement.

Air 86. *En avançant près de Parodie, & regardant ironiquement Melpomene.*

Ah ! mon Dieu que de jolies Muses

Que l'on voit ici . . .

PARODIE. *Imité de Bajazet.*

Melpomene, pourquoi ce barbare complot ?
Vous brillez ſur la Scene * & je ne vous dis mot.

MELPOMENE *tirant un papier de ſa poche.*

Vous voyez dans mes mains, votre audace ſuprême.

PARODIE.

Et que vous mande-t'on ?

MELPOMENE.

Voyez, liſez vous-même ;
Vous connoîtrez, Madame, un ſtile ſi badin.

PARODIE *regardant le papier.*

D'un Auteur poliſſon, je reconnois la main.

A Pierrot.

Tiens, Pierrot, lis toi qui eſt mon premier Secretaire.

PIERROT *liſant.*

Chanſon pitoyable & récréative ſur une fille qui s'eſt mariée ſans en parler à ſa Mere.

Air 50. *Le Mirliton.* **

A Paris eſt une Dame,
Dans le Fauxbourg ſaint Germain ;

* On joüoit alors Inés de Caſtro, & Agnés de Chaillot n'avoit point encore paru.

** Ce ſont là les premiers couplets qu'on ait fait après la chanſon du Pont-Neuf.

Pour elle on court, on s'enflame,
J'ai voulu la voir enfin :
J'ai vû mirliton,
Mirliton, mirlitaine,
J'ai vû mirliton,
Don don.

LE PARTERRE.

Je connois cette aimable personne-là ; elle n'est emmênagée * que du terme de Pâques. Continuez Pierrot.

PIERROT. Air *idem* 50.

Cette Dame est fine & sage;
Pour interresser les gens,
Et prouver son mariage
Elle produit des enfans :
Et du mirliton,
Mirliton, mirlitaine,
Et du mirliton
Don don.

LE PARTERRE.

Elle fait bien : peut-on douter du mariage d'une personne qui a des enfans ?

PIERROT. Air *idem*.

Que cette avanture brille,
Et qu'elle attendrit les cœurs !

* On n'a joüé Inés qu'après Pâques.

On pense voir * la famille
De Citron dans les plaideurs.
Que de mirliton,
Mirliton, mirlitaine!
Que de mirliton,
Don don.

MELPOMENE. *Imité de Phédre.*

C'en est trop! je succombe! ô Muse infortunée!
Ce fer auroit déja tranché ma destinée
Si je pouvois mourir.

PARODIE.

Imitez vos Héros;
Ils n'en font que semblant.

LE PARTERRE *à part.*

Comme elle a le cœur gros!

MELPOMENE.

Je ne puis aller loin; je frémis! je frissonne!
Je ne me soûtiens plus, ma force m'abandonne...

PARODIE.

à Pierrot. *à Melpomene.*
Soutenez-là Pierrot, Eh! devroit-on vous voir,
Sans une confidente, & sans un grand mouchoir?

MELPOMENE.

Je sentirai toujours dans mes brûlantes veines
Le poison des couplets qni font toutes mes peines.

* Les enfans d'Inés.

Déja

Déja jusqu'à mon cœur le venin parvenu
Sur mes vers les plus beaux jette un froid inconnu.
Déja je ne vois plus qu'à travers un nuage
Le monstre chansonnier qui sans cesse m'outrage....
Hélas !

PARODIE *gravement.*

Conduisez-la, Gardes, où vous voudrez.... *

LE PARTERRE *à Parodie.*

Allons bon pied, bon œil, je vois les Conjurés.

* Pierrot emmene Melpomene.

SCENE XIII.

PARODIE, LE PARTERRE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Remettez-vous, c'est moi ; mais la Cohorte avance.

PARODIE.

Quoi deux perils de suite ! ah! c'est une ignorance.
Allons pour reprimer ces modernes Titans,
* Je veux tenir conseil, faites venir les grands....

* Vers pris d'Inés.

ARLEQUIN *appercevant Pierrot, Scaramouche & Polichinelle.*

Ma Reine les voilà.

SCENE XIV.

PARODIE, LE PARTERRE, ARLEQUIN, PIERROT, POLICHINELLE, SCARAMOUCHE.

PIERROT *à Parodie.* Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

Voici les Auteurs qui viennent
Maman cachons-nous.

PARODIE.

Soit, cachons nous; mais pour les ſurprendre : lorſqu'il faudra donner je ſonnerai la trompette.

ARLEQUIN.

Et moi je joüerai de la flûte * à l'oignon.

PIERROT.

Motus : je tremble.

* Inſtrument à la mode dans ce tems là.

LE PARTERRE.

Que peux-tu craindre quand je ſuis ici ? le Parterre ſeul n'eſt-il pas capable d'épouvanter une Armée de Poëtes.

Ils ſe retirent tous dans un des côtés du Théatre. Furius arrive à la tête des Conjurés.

SCENE XV.

PARODIE, LE PARTERRE, ARLEQUIN, PIERROT, POLICHINELLE, SCARAMOUCHE, FURIUS, BOUQUINIDE'S, CONJURE'S.

FURIUS *troublé.*

Dieux ! qu'eſt-ce que j'entens ? quoi donc, ingrat Parterre,
Nous te flattons toûjours, & tu nous fais la guerre !

LE PARTERRE.

Bon, bon, le Parterre ne ſe pique pas de reconnoiſſance ; il ſiffle ſans quartier le lendemain un Auteur qui l'a diverti la veille.

ARLEQUIN.

Voilà un bon petit cœur.

LE PARTERRE *aux Conjurés tremblans.*

Allons tirez, Messieurs les mutins, obéissez à votre Maître, faites place au Théatre.

ARLEQUIN *les battant.*

Je vais reconduire le deüil.

SCENE XVI.

LE PARTERRE, PARODIE, ARLEQUIN, PIERROT, FURIUS, BOUQUINIDE'S.

BOUQUINIDE'S.

à Furius qui a des transports.

On brave dans ces lieux votre impuissant courroux ;
Voilà notre chemin, décampons, sauvons-nous.

FURIUS. *Imité des fureurs d'Oreste dans Andromaque.*

Non, non, c'est Melpomene, ami que je veux suivre;
A son dernier affront, je ne puis plus survivre.
Partez, je veux mourir.

BOUQUINIDE'S.

Il tombe en pamoiſon !

ARLEQUIN.

Qu'on apporte à Monſieur, ſa taſſe de poiſon.

FURIUS. *Imité du même.*

Grace aux Dieux mon malheur paſſe mon eſperance !
Je te loüe, ô Public, de ta perſeverance ;
Appliqué ſans relâche au ſoin de chicanner,
Indigne des morceaux que je te veux donner,
Cruel ! tu prens plaiſir à former des critiques.
J'étois né pour ſervir de but aux traits cauſtiques,
Pour être au Vaudeville un modéle accompli :
Eh bien, qu'on me chanſonne, & mon ſort eſt rempli.

PARODIE.

Voici les fureurs d'Oreſte en détrempe.

FURIUS *tranſporté.*

Où ſont-ils ces Auteurs que Parodie employe ?
Dans leur encre maligne, il faut que je les noye...,
Quelle horreur me ſaiſit ? grace au Ciel j'entrevoi..
Que de Cornets briſés coulent autour de moi !

PIERROT.

Prenez donc garde, vous allez noircir mon habit.

BOUQUINIDE'S *à Furius.*

Monſieur.......

FURIUS.

Quoi Parodie, on te revoit encore ?
Trouverai-je partout, un objet que j'abhorre ?
Comment de tant de coups, ton ſein s'eſt-il ſauvé ?
Tiens, voilà le ſoufflet que je t'ai reſervé... *.

PIERROT ſe quarrant.

Il me prend pour Madame Parodie.

FURIUS.

Allons... mais je retombe encor dans le Parterre...
Il s'agite, il s'émeut..., ſa voix eſt un tonnerre ;
Rien ne peut arrêter ſes cris tumultueux,
Rien ne peut ralentir ſes flots impétueux...
Eh bien, Parterre ingrat, vos mains ſont-elles prêtes ?
Pour qui ſont ces ſifflets ?.... quel bruit ! quelles tempêtes !
Qui diantre a barboüillé les Elemens ? morbleu !
Quel cahos ! quel déſordre ! on glace ** dans le feu....
Je ne puis plus parler..... ma langue en vain s'eſſaye...
Vox faucibus hæſit... c'en eſt fait, je begaye...
Parodie en riant va bien me déchirer ;

* Il donne un ſoufflet à Pierrot.

** L'Opera joüoit le Ballet des Elemens, & l'Acte du feu a paru le plus froid.

Et je lui porte enfin, mes Vers à dévorer. *

PIERROT *à Parodie.*

Cet Auteur peut fort bien, ſans tarder davantage,
Aux petites Maiſons tranſporter ſon ménage;
Le drôle pour jamais, en dépit de vos ſoins,
A perdu ſa raiſon ...

PARODIE.

* Furius ſort avec Bouquinidès, qui le ſoutient.

SCENE DERNIERE.

LE PARTERRE, PARODIE, *& ſa ſuite.*

LE PARTERRE.

COmmençons le triomphe de Parodie; en danſant un branle ſur le champ de bataille où nous avons remporté la victoire.

Les Comiques ſe prennent par la main, & forment une danſe autour de Parodie.

PIERROT. Air 121. *Ma pinte & ma mie ô gay.*

Vien, Momus, avec ta Cour,
Viens, Pierrot t'en prie;
Et qu'ici dans ce beau jour
Tout danſe & tout rie:
Ah! quelle felicité!
Nous chantons en liberté
Vive Parodie
O gay,
Vive Parodie.

Chœur.

Ah! quelle felicité! &c...

PIERROT.

Quand par malheur l'Opera,
D'une pſalmodie,
Votre oreille attriſtera,
On y remedie.
C'eſt à l'Hôtel d'Arlequin;
Pour bannir votre chagrin,
Voyez Parodie
O gay,

Voyez Parodie.

Chœur.

C'eſt à l'Hôtel, &c.

PIERROT.

Qu'ailleurs on puiſſe bâiller,
Mais qu'ici l'on rie,
Il eſt juſte de railler
Ce qui vous ennuie ;
Nous ne pinçons les Héros
Que quand nous les trouvons ſots ;
Vive Parodie
O gay,
Vive Parodie.

Chœur.

Nous ne pinçons &c.....

ARLEQUIN.

Meſſieurs avant de partir
De la Comedie,
A-t'on ſçû vous divertir ?
Parlez, je vous prie ;
Le Parterre eſt-il content ?

Chanterez-vous en ſortant ?
Vive Parodie
O gay,
Vive Parodie.

Chœur.

Le Parterre eſt-il &c.

FIN.

LES NOCES D'ARLEQUIN ET DE SILVIA, OU THETIS ET PELÉE Déguisés.

Parodie de l'Opera de Thétis & Pelée.

PAR M. DOMINIQUE,
Comedien Italien Ordinaire du Roi.

Repréſentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 18. Janvier 1724.

ACTEURS.

BRISEFER, Directeur de la Vallée.
LA RANCUNE, Vendeur de Marée.
Un COMMIS de la Vallée.
SPINETTE, Cousine de Silvia.
SILVIA.
ARLEQUIN petit Commis, Amant de Silvia.
Un COMMIS de la Rancune.
POISSONNIERES dansantes.
ECAILLERS dansants.
Une POISSONNIERE.
ROTISSEURS & ROTISSEUSES.
Un GARÇON Rotisseur.
Un SORCIER.
Plusieurs SORCIERS.
Le DESTIN.
PAYSANS & PAYSANNES Dansans.

LES NOCES D'ARLEQUIN ET DE SILVIA,

SCENE PREMIERE.

Le Théatre représente la Riviere.

ARLEQUIN *seul chante.*

Parodie du premier Air de l'Opera de Thetis. Acte I. Scene premiere. Air 146. *Que mon destin est déplorable.*

QUe mon destin est déplorable !
Silvia m'aime en vain : un rival redoutable,
Hélas me l'enleve à jamais ;
Il a sur la Marée un pouvoir qui m'accable,

Il lui fera servir, Turbots, Soles, Rougets,
Et moi chetif Commis, amant trop miserable,
Je ne lui puis servir que des Harangs Sorets.

SCENE II.

SPINETTE, ARLEQUIN.

SPINETTE.

COmment donc Arlequin, je te trouve seul sur le bord de la Riviere, tandis que ma Cousine Silvia attend Monsieur de la Rancune Vendeur de Marée, qui lui a fait préparer une copieuse Matelotte au Moulin de Javelles, & les plus beaux Poissons de toute la Halle ? Je m'étonne que toi qui es si gourmand, tu ne te trouves pas là des premiers.

ARLEQUIN.

Hélas ! ma chere Spinette, depuis quelque tems, j'ai perdu l'appétit, je ne fais plus que quatre repas par jour.

SPINETTE.

Mais tu assisteras du moins à la Fête qu'il lui va donner sur le bord de la Seine ; il a

mandé toutes les Poiſſonnieres de la Halle qui ſont ſous ſa direction, pour venir ici lui donner un divertiſſement à leur maniere.

ARLEQUIN.

Je ne ſuis point curieux de voir cette Fête.

SPINETTE.

Arlequin, vous voulez paroître indifferent; mais au travers de cette tranquillité que vous affectez, je découvre une paſſion violente qui éclatte malgré vous; l'amour a beau ſe déguiſer, on le reconnoît toûjours.

ARLEQUIN.

En verité vous me ſoupçonnez mal à propos.

Air 75. *Que je chéris mon cher voiſin.*

Non, mon cœur n'eſt point enflamé,
Croyez qu'il eſt paiſible.

SPINETTE.

On dit d'un air moins animé
Que l'on eſt inſenſible.

Vous diſſimulez envain; je ſuis ſûre que vous aimez.

ARLEQUIN.

Fi donc, que dites-vous-là? le ſeul mot d'amour me fait rougir.

Air 12. *Quand le peril eſt agréable.*

J'aimerois d'une ardeur fidelle,
Je ſoupirerois à mon tour,
Si je pouvois trouver un jour
Une femme fidelle.

Ergo je n'aimerai de me vie.

SPINETTE.

Vous êtes aſſez aimable pour faire ce miracle-là, & j'en ſçai qui feroient tous leur bonheur de vous plaire ; vous êtes beau, jeune, & bienfait, ce ſeroit conſcience de trahir un ſi joli garçon.

ARLEQUIN *à part.*

Cette fille-là eſt de bon goût ; cela me fait plaiſir.

SPINETTE.

Arlequin choiſiſſez ſeulement une Maîtreſſe, ſoyez conſtant, & je vous réponds de ſa fidelité.

ARLEQUIN. Air 76. *Que faites-vous Marguerite.*

Je crains trop le cocuage,
Pour m'en rapporter à vous,
Il eſt toûjours le partage
Des plus fidéles époux.

SPINETTE, *même* Air.

On craint peu le cocuage,

Quand

Quand on s'en rapporte à nous,
Il n'eſt jamais le partage
Que des inconſtans époux.

Enſemble.

On craint trop } le cocuage
On craint peu }

Quand on s'en rapporte } à vous.
} à nous.

ARLEQUIN. Il eſt toûjours, } le partage.
SPINETTE. Il n'eſt jamais, }
ARLEQUIN. Des plus fideles } Epoux.
SPINETTE. Que des inconſtans }

SCENE III.

SILVIA, SPINETTE, ARLEQUIN.

SPINETTE. Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

COuſine avec plaiſir nous allons voir la Fête,
Que Monſieur la Rancune aujourd'hui vous aprête.

SILVIA.

J'eſpere qu'en ce jour votre amitié pour moi,
Vous fera partager l'honneur que je reçoi.

Air 122. *Tout le long de la Riviere.*

SILVIA.

Mais des Poissonnieres
J'entens les chansons.

SCENE IV.

M. LA RANCUNE, POISSONNIERES.

Chœur des Poissonnieres qui entrent. Continuant le même Air.

Y Allons mes Commeres,
Y allons, y allons,
Tout le long de la Riviere,
Dansons, & chantons,
Tout le long de la Riviere,
Gambadons, sautons.

Entrée de Poissonnieres & d'Ecaillers, sur le même Air.

Danse de Poissardes & d'Ecaillers.

Chœur à l'imitation de celui de l'Opera. Scene V. Acte I. Chœur de Tritons & de Sirenes. *Empressons-nous de plaire au Dieu des Ondes.* Air 147.

CHOEUR.

Nous ne cessons de chanter & de rire
En criant tous les jours Harangs frais , Harangs frais ,
Merlan , mon beau Merlan , Goujons , Goujons à frire ,
A frire , Carlets , gros Carlets.

M. LA RANCUNE.

Vous voyez , belle Silvia , que tout ce qui m'est soumis s'empresse à venir vous rendre hommage. Monsieur Brisefer mon frere aîné vous aime , mais je me flatte que vous me donnerez la préference.

SILVIA.

Je doute , Monsieur , que le sort m'ait destinée à cet excès d'honneur ; mais je reçois avec reconnoissance la petite fête Marine que vous avez eu la bonté de me donner.

Les Poissonnieres & les Poissardes s'en vont.

LA RANCUNE.

Adieu , belle Silvia , je me ressouviens que j'ai une petite affaire à mon Bureau, je reviendrai bien-tôt ; cependant songez au rang où je veux vous faire monter , & encore plus à mon amour fidéle.

SCENE V.

ARLEQUIN *qui s'étoit caché pendant la Fête, revient.* SILVIA.

ARLEQUIN.

OUf, je viens de soûtenir un rude assaut pendant ce spectacle fatal ; n'ai-je pas changé de couleur ? Mon petit cœur, pour me payer d'une peine si dure, regardez-moi tendrement ; faites-moi des mines, ou du moins soupirez.

SILVIA.

Ah ! vraiment, mon cher Arlequin ; vous n'y êtes pas encore, & je viens d'apprendre bien d'autres nouvelles : ma beauté vous donne un Rival bien plus puissant que la Rancune.

ARLEQUIN.

Qu'entens-je ! c'est Monsieur Brisefer, je gage.

SILVIA.

Vous l'avez dit : c'est lui qui va m'offrir des soupirs superflus.

ARLEQUIN.

Ah ! j'enrage.

Air 123. *C'eſt la femme à tretous.*

Que je ſuis malheureux *bis.*
D'avoir une Maîtreſſe
Dont tout le monde eſt amoureux ;
On la pourſuit ſans ceſſe ,
Celui-là , celui-ci,
C'eſt la tretin-treti ,
C'eſt la tretin tretous
C'eſt la femme à tretous.

SILVIA.

Eh que vous importe ?

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Ce vous ſont Victoires nouvelles
Quand je fais des Amans nouveaux :
Si mes conquêtes ſont trop belles ,
Vos triomphes en ſont plus beaux.

ARLEQUIN. Air 12. *Quand le péril eſt agréable.*

Contre le deſtin qui me brave ,
Quel eſpoir peut m'être permis ?
Je ne ſuis qu'un petit Commis ,
Un pauvre Rat de cave.

SILVIA. Air 124. *J'offre ici mon ſçavoir faire.*

En amour le rang ſuprême

Appartient à qui ſçait charmer,
Un Commis qui ſe fait aimer
Eſt égal au Financier même.
Un Commis qui ſe fait aimer
Eſt égal au Financier même.

ARLEQUIN.

Eh deqnoi me ſert-il d'être aimé, ſi je ne deviens pas votre époux ?

SILVIA.

Va va,cela arrivera plûtôt que tu ne penſes, mon cher Arlequin ; aimons-nous toûjours.

Air 33. *Flon flon.*

Que notre ardeur fidelle
Puiſſe encor s'augmenter

ARLEQUIN.

C'eſt le ſeul bien ma belle } *Enſemble.*
Qu'on ne peut vous ôter. } Flon flon *

* Larira dondaine,
Flon flon
Larira dondon.

SCENE VI.

M. DE LA DINDONNIERE; SILVIA.

M. de la Dindonniere faisant présenter du Gibier à Silvia par deux Commis.

Parodie de l'*Air* que chante Mercure au II. Acte, Scene III. Air 148.

M. DE LA DINDONNIERE.

Brisefer attiré par vos divins appas,
Arrive sur mes pas.
Le Directeur de la Marée,
N'est pas assez hardi pour tirer au bâton
Avec celui de la Vallée,
Mon Maître sçaura bien le mettre à la raison.

SILVIA. *Menuet d'Hesione.* Air 125.

Je sçais jusqu'où va son Empire,
Et combien lui valent ses droits :
Monsieur on n'a rien à me dire
Sur le respect que je lui dois.

SCENE VII.

SILVIA.

Seule. Air 15. *Pierre Bagnolet.*

TRiſtes honneurs ! gloire cruelle,
Pourquoi m'êtes-vous deſtinés ?
Vous me troublez la cervelle,
Hélas ! que vous m'importunez !
Vous me gênez,
Vous me gênez,
Triſtes honneurs ! gloire cruelle,
Pourquoi m'êtes-vous deſtinés ?

SCENE VIII.

BRISEFER, SILVIA.

BRISEFER.

MOn amour me conduit en ces lieux, belle Silvia : je n'ai point eu d'autre guide que lui. J'ai ſoupiré juſqu'à préſent pour des perſonnes moins jolies que vous, mais il faut faire une fin, comme vous

vous ſçavez, & c'eſt vous qui aurez l'honneur de me fixer.

Air 126. *Pour paſſer doucement la vie.*

Vous paroiſſez toute troublée,
Ah ! de grace raſſurez-vous ;
C'eſt comme chef de la Vallée,
Que je veux être à vos genoux.

SILVIA.

Permettez-moi, Seigneur Briſefer, de douter de votre fidelité : je ſçai de vos fredaines ; vous êtes un petit volage, votre Réthorique ne me perſuadera point.

Air 59. *M. Lapaliſſe eſt mort.*

Non, Monſieur, ne croyez pas
Surprendre mon innocence,
Je ſçais quels ſont mes appas,
Et quelle eſt votre conſtance.

BRISEFER.

Morbleu vous êtes bien incrédule ; vous me déſeſperez : vous ignorez vôtre victoire, je le vois bien, donnez-vous un peu de patience, vous allez le ſçavoir tout à l'heure ; voici mes ſujets qui vont vous donner un petit divertiſſement. Après une Fête auſſi-bien amenée, je crois que vous ne pourrez plus douter de ma conſtance.

SCENE IX.

ROTISSEURS, ET ROTISSEUSES, M. DE LA DINDONIERE, BRISEFER, SILVIA.

BRISEFER.

O Vous qui m'êtes ſoumis, écoutez bien ce que je vais vous dire; n'attendez rien de moi ſi le nom de Silvia n'eſt joint avec le mien.

M. DE LA DINDONIERE. Air 53. *Non, il n'eſt point de ſi joli nom.*

Que ta maîtreſſe chérie
Réponde à ta paſſion,
Que le tendre amour vous lie,
Et forme votre union,
Non, non,
Il n'eſt point de ſi joli nom,
Que le nom de ta Silvie,
Non, non,
Il n'eſt point de ſi joli nom
Que celui de ce tendron.

Le Chœur.

Non, non,

Danse de Rotisseurs.

Non, non, &c.

SCENE X.

M. LA RANCUNE, les susdits, UN COMMIS, *on joüe la tempête.*

LA RANCUNE. Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

De quels chants odieux retentit ce rivage ?
Brisefer sçait-il bien que c'est moi qu'on outrage ?
Vient-il exprès ici pour braver mon couroux,
En m'enlevant l'objet de mes vœux les plus doux ?

BRISEFER.

Oüi j'adore Silvia, & je veux l'aimer toute ma vie.

Air 127. *Ah ! vous avez bon air.*

Hors d'ici téméraire,
Calmez votre colere,
Cadet mon petit frere :
Quoi vous me bravez ?
Ah ! vous avez bon air,
Ah ! vous avez bon air,
Bon air vous avez.

BRISEFER & LA RANCUNE.

Ah ! vous avez bon air,
Bon air vous avez.

SCENE XI.

LA RANCUNE, UN COMMIS *de la Vallée.*

COmment ! ventrebleu, mon frere aîné fait ici le petit Seigneur, il me traite comme un Cadet de Gaſcogne : eh ! je lui ferai bien voir que la coûtume de Paris ne lui donne pas ce droit-là.

LE COMMIS.

Croyez-moi, Monſieur de la Rancune, ne vous amuſez point à diſputer contre lui, c'eſt un franc brutal qui n'entend pas raiſon ; allez-vous-en plûtôt conſulter ce fameux Dévin qui prédit aux mortels tout ce qui doit leur arriver ; il vous apprendra qui de vous, ou de votre frere doit épouſer Silvia.

LA RANCUNE.

Quel eſt ce Dévin ?

LE COMMIS.

C'eſt un illuſtre, un *Virtuoſo* qui connoît le paſſé, le préſent, & l'avenir; il a établi ſon domicile dans une caverne obſcure qui eſt habitée par des Sorciers moins ſçavans que lui, & rien n'échape à ſa connoiſſance; & comme il croit que le deſtin regle tout ici bas, il fait chanter continuellement ſes loüanges, & ces Meſſieurs-là, comme à l'Opera, ne parlent & ne répondent qu'en muſique.

LA RANCUNE.

Ton avis eſt fort ſage: allons vîte le conſulter.

SCENE XII.

Le Theatre change & représente une Caverne.

SORCIERS & SORCIERES.

Le Devin est au fond du Théatre sur un Trône.

UN SORCIER.

Parodie de l'Air du Destin. Acte III. Scene I. Air 149.

O Destin ! quel cœur se flate
D'être au-dessus de tes loix !
Les Princes, les Bourgeois,
Viennent l'offrande en main pour te graisser la patte.
O Destin ! quel cœur se flate ;
D'être au-dessus de tes loix !

LE CHOEUR.

O Destin, &c.

Parodie de l'Air, Malgré nous tu nous entraînes. Air 150.

LE SORCIER.

Tu nous fais porter des cornes
Quand tu veux,

Tu les plantes ſans bornes
Sur le front des époux ſages, fous, jeunes, vieux;
Point de difference entr'eux.
D'un même bois tu les ornes,
Il en eſt de diſcrets,
Qui gardent le ſilence,
D'autres à l'Audience
Font ſceller tes Arrêts.

LE CHOEUR.

O Deſtin, &c.

Parodie de l'Air. C'eſt en vain qu'un mortel.

Air 151.

LE SORCIER.

En vain par la douceur un mari cherche à plaire,
Un autre exerce en vain un pouvoir abſolu,
Rien ne change tes loix, c'eſt un mal néceſſaire
D'abord que tu l'as réſolu;
Quoiqu'un pauvre époux puiſſe faire
D'abord que tu l'as réſolu
Il faut qu'il ſoit cocu.

SCENE XIII.

ARLEQUIN, LES SORCIERS.

ARLEQUIN.

MEffieurs les diſeurs de bonne avanture, vous qui devinez tout, je gage que vous ne devinerez jamais ce que j'ai à vous dire ? deux de mes rivaux, Monſieur de la Rancune, & Monſieur Briſefer, viennent ici conſulter Monſieur le Devin, pour ſçavoir qui ſera l'époux de Silvia; j'ai hipoteque ſur ce cœur-là, je vous prie de le faire prononcer en ma faveur, & je vous accorderai l'honneur de ma protection.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

Vous me voyez ſombre, & chagrin,
Daignez des Arrêts du Devin
Sur mes peines ſecrettes,

LE SORCIER.

Hé bien,

ARLEQUIN.

Etre les interprétes,

Vous m'entendez bien.

CHOEUR.

Parodie de l'Air, Nous ne répondons point aux mortels curieux. Air 152.

Nous ne répondons point aux gens ſi curieux,
Tirez, tirez, tirez, & ſortez de ces lieux.

ARLEQUIN.

Parbleu, Meſſieurs, tirez vous-mêmes : quel diable de charivari ! je ſuis ici au ſabat ; mais voici la Rancune, & Briſefer : hélas peut-être ſeront-ils mieux reçus que moi !

SCENE XIV.

LA RANCUNE, BRISEFER, ARLEQUIN, & SILVIA, qui entre après.

UN SORCIER.

Parodie de l'Air, Dieu de la Mer quel sujet vous amene? Air 153.

ICi Messieurs, quel sujet vous amene?

LA RANCUNE.

Parodie de l'Air, Mon amour pour Thetis. Même Air.

Silvia dans ce jour cause toute ma peine,
Brisefer vient troubler mes feux,
Prononcez qui de nous verra remplir ses vœux.

UN SORCIER *est saisi d'un enthousiasme. Arlequin a peur de ses contorsions.*

Parodie de l'Air, Qu'un respect plein d'épouvante. Air 154.

Un respect plein d'épouvante
Me saisit déja,
Le Devin va parler, hola:
Que dans ces lieux tout ressente

Un respect plein d'épouvante.

Paix là Messieurs, paix là, paix là.

LE DEVIN. Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

Or écoutez petits & grands
Ce qu'on verra dans peu de tems,
D'un fils Silvia sera mere,
L'époux n'en sera pas le pere,
Et le benest aura l'ennui
De nourrir les enfans d'autrui.

LA RANCUNE *à* BRISEFER.

Après ce que je viens d'entendre, je n'ai plus envie de vous disputer Silvia, vous n'avez qu'à la prendre pour vous.

BRISEFER.

Je vous suis bien obligé; pour moi mon cher frere, je vous cede volontiers mon droit d'aînesse, je n'en veux point.

ARLEQUIN.

Messieurs, puisque vous n'en voulez ni l'un ni l'autre, je la prens; je ne suis pas fort scrupuleux de mon naturel : y consentez-vous M. Brisefer ?

BRISEFER.

De tout mon cœur, je te la donne.

ARLEQUIN.

Grand merci : je ne serai pas le premier

Commis qui aura reçu une femme de la main d'un Sous-Traitant.

SILVIA.

Tu prens le bon parti, mon cher Arlequin, & je te promets de faire mentir le Devin.

ARLEQUIN.

Je t'assure que de mon côté je ferai aussi tout ce que je pourrai pour cela. Messieurs, vous ferez s'il vous plaît, les frais de la noce, cela est juste.

LE DEVIN.

Vous êtes content, tout répond à vos vœux; mais il faut que je vous donne ici un petit plat de mon métier: que cette caverne se change en un jardin agréable, & que l'on y celebre les noces d'Arlequin & de Silvia.

Le Theatre se change & représente un Jardin.

Entrée de Bergers & de Bergeres.

UN BERGER. Air 155.

Célebrons le Mariage
Qui comble les vœux d'Arlequin,
Le tendre amour l'unit à l'objet qui l'engage,
Est-il un plus heureux destin?
Célebrons le mariage
Qui fait le bonheur d'Arlequin.

LE CHOEUR.

Celebrons le Mariage, &c.

UNE BERGERE.

O le charmant aſſemblage!
De ces nouveaux époux le bonheur eſt certain:
Arlequin eſt folatre, amoureux, & badin,
Pour l'épouſe le doux préſage!
Celebrons le Mariage,
Qui fait le bonheur d'Arlequin.

LE CHOEUR.

Celebrons.

UN BERGER.

De quoi ſert cet avantage
L'himen n'a qu'un beau jour qui s'éclipſe ſoudain;
A la Ville comme au Village,
L'époux le plus ardent, le plus propre au mênage
N'eſt pas ſi vif le lendemain.

LE CHOEUR.

Celebrons....

Danſe de Silvia & d'Arlequin. Autre Entrée de Bergers & Bergeres.

VAUDEVILLE. Air 156.

La beauté qui dans ſon jeune âge
Des Amans dédaigna l'hommage,
S'en repent ſur ſon déclin;
Alors en vain elle ſoupire
De ne s'entendre plus rien dire,

Et chacun rit de ſon chagrin,
C'eſt ſon deſtin.

Eſt-il de plaiſirs dans la vie
Sans le jeu, le vin, & Silvie,
Dit le jeune Libertin;
Tout l'a ſuivi dans l'opulence,
Et tout le fuit dans l'indigence
Sur ſes vieux jours il meurt de faim,
C'eſt ſon deſtin.

Un vieux barbon qui fait emplette
D'une jeune & vive Coquette,
Eſt coëffé comme Vulcain,
Quoiqu'il faſſe, & quoiqu'il projette
Il ne peut éviter l'Aigrette
Dont lui fait préſent ſon Voiſin,
C'eſt ſon deſtin.

Une nouvelle Comedie
Quand elle eſt bonne eſt applaudie,
Le Parterre a le goût fin,
Son Arrêt eſt irrévocable;
Mais quand la piéce eſt déteſtable
Le Sifflet eſt toûjours certain,
C'eſt ſon deſtin.

F I N.

AMADIS LE CADET.

PARODIE

D'AMADIS DE GRECE.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 24. *Mars* 1724.

ACTEURS.

AMADIS d'abord en Redingotte, Guêtres & Chapeau de toille cirée, ensuite en Chevalier errant, ARLEQUIN.

LE PRINCE de Thrace d'abord en Chemise, Culotte & Bonnet-de-nuit, & ensuite en Chevalier errant. TRIVELIN.

NIQUETTE en Princesse.

MELISSE Magicienne.

ZIRPHE'E.

Un GEANT Procureur.

Un HUISSIER.

GARÇONS & FILLES du lendemain de noces.

Un VIELLEUX avec sa Vielle.

Premier GARÇON du lendemain.

Un CHEVALIER enchanté.

PRINCES & PRINCESSES enchantées de differentes Nations.

AMADIS

AMADIS LE CADET.

SCENE PREMIERE.

Le Theatre représente une nuit dans un Jardin.

AMADIS *le Cadet, en guêtres & en Redingote.* LE PRINCE *de Thrace en culotte & chemise, & bonnet de nuit.*

AMADIS. Air 70. *Dupont mon ami.*

PRince *, mon ami,
Qui regnez en Thrace ;
Votre air endormi
N'est pas fort en place ;
C'est trop ici s'arrêter

* *Le Prince bâille.*

Allons-nous-en ſans compter.

LE PRINCE.

Eh! qui diable, Seigneur Amadis, vous met la puce à l'oreille dès une heure après minuit, & vous amene à tâtons dans ce Jardin ? y venez-vous chercher une fluxion de poitrine ?

AMADIS *riant.*

Non parbleu.

LE PRINCE.

Vous ſortez furtivement d'un Château où l'on vous traite à bouche que veux-tu, ſans vous demander un ſol, comme un Gaſcon ſortiroit d'une Auberge après trois mois de crédit.

AMADIS.

Oh mon ami, c'eſt que j'ai hâte, j'ai hâte; mon grand ami, j'ai grand hâte.

LE PRINCE.

Auſſi m'a-t'on fort preſſé quand on m'a appellé de votre part; j'ai laiſſé mon juſtau-corps pour les gages dans la chambre d'une ſoubrette de Méliſſe, avec qui je faiſois la belle converſation, à peine ai-je eu le tems de prendre ma culotte.

AMADIS.

Allons mon ami décampons....

LE PRINCE.

Où diable aller ? la nuit eſt ſi ſombre que je ne vous apperçois pas vous-même.

AMADIS.

Allons...

LE PRINCE.

Oüi, allons nous caſſer le nez contre quelque Maronier d'Inde... ſongez qu'il n'eſt pas trop galand de quitter Meliſſe, ſans du moins payer votre gîte d'un tendre compliment.....

AMADIS.

Je ne parle pas de l'amour de Meliſſe... Hélas quand j'ai paſſé par ſon maudit Château, j'allois...

LE PRINCE.

Eh bien oüi, vous alliez tenter l'avanture de la gloire de Niquette, & peut-être vous rôtir à ſon Perron enflamé. Meliſſe vous a retenu dans un riche appartement où l'on vous a prodigué les Chapons, * les Perdrix, les Ortolans, les Coqs d'Inde & le Fromage de Milan...

AMADIS.

Tais-toi donc mon ami, tu me fais ava-

* Amadis fait le lazzi de ſe pâmer.

ler un doux poiſon ; vîte à l'Orvietan ; guériſſons-nous en regardant le portrait de ma Niquette.

LE PRINCE. *

Ce n'eſt pas là tirer de ſa poche le portrait de ſa Maîtreſſe à propos de rien.

AMADIS.

Tiens, vois.

Air 12. *Quand le péril eſt agréable.*

Niquette n'a pas le teint jaune :
C'eſt un tendron frais & poli !
Connois-tu rien de plus joli ?

LE PRINCE *à part.*

Je ſçais ce qu'en vaut l'aulne.

AMADIS. Air 11. *Robin Turelure.*

Conſidere bien l'objet,
De la peine que j'endure .....

LE PRINCE.

Eh ! comment voir ce portrait
Ture lure,
Pendant cette nuit obſcure ?
Robin turelure lure.

AMADIS.

Il a ma foi raiſon, il me manque une

* Dans l'Opera, Amadis montre le portrait de Niquette au Prince de Thrace pendant une nui très-obſcure.

lanterne. Mais partons, j'ai hâte....

LE PRINCE.

O ça puiſque vous voulez abſolument partir, je vais faire mon paquet; au moins je ne vous quitte pas * ſans vous rendre raiſon de mon départ.

Bas.

Allons avertir l'amoureuſe Meliſſe de la banqueroute d'Amadis.

* Dans l'Opera le Prince de Thrace s'en va à propos de rien.

SCENE II.

AMADIS *ſeul.*

Air 69. *Dormez Roulette.*

SOis noire comme un four;
O nuit ſois-moi propice...
Garde-toi bien amour
De réveiller Meliſſe...
Dormez Roulette,
Et prenez votre repos;
Demain à la réveillette,
Vous aurez le cœur gros.

La nuit se dissipe, une clarté magique éclaire les Jardins, & une troupe rustique envoyée par Melisse vient s'opposer au départ d'Amadis.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Quel spectacle ! qui vous appelle !
D'où vient qu'une clarté nouvelle
Eclate ici de toutes parts ?
Quel jour à la nuit fait la nique ?
Ce sont, je crois des Savoyards,
Avec la Lanterne Magique....

SCENE III.

AMADIS, les GARÇONS & les FILLES du lendemain de nôces.

Ier. GARÇON.

DEs Savoyards ! pour qui nous prenez-vous là ? apprenez que nous commençons la cérémonie d'un lendemain de nôces, & que nous allons porter le Broüet à la mariée...

AMADIS *à part.*

Le Broüet ! j'y voudrois bien tâter !

Ier. GARÇON.

Vous pouvez voir notre divertiſſement ſi vous n'avez rien qui vous preſſe, nous vous regalerons de la bonne Vielle du pays.

AMADIS.

Tope.

A part. Air 9. *Sois complaiſant, affable & débonnaire.*

Je ſuis preſſé d'aller voir ma Niquette,
J'ai pour cela délogé ſans trompette,
Mais,
Que je trouve une Muſette,
Je ne partirai jamais.

SCENE IV.

AMADIS, MELISSE *arrive en deshabilé, & dit aux Acteurs du divertissement qui se disposent à chanter,*

MELISSE.

REtirez-vous vous autres, vous chanterez, & vous danserez quand cela sera plus de saison. * *à Amadis*, Je t'avois envoyé ces Violons & ces Vielles pour t'amuser pendant que je me coëfferois ; mais j'ai refléchi que tu ne pourrois n'être pas assez enfant ** pour baguenauder avec des Paysans, lorsque tu t'échapes la nuit de chez moi, & je viens te chercher sans mon panier & mes pompons.

AMADIS *à part.*

C'est ma faute si j'essuye ses reproches, il ne tenoit qu'à moi de m'en aller, &

* Ils se retirent.

** Amadis dans l'Opera après avoir témoigné un grand empressement pour sortir du Château de Melisse, s'amuse à voir danser sans y être contraint par le pouvoir magique.

cela

cela auroit épargné bien de l'ennui au public.....

MELISSE. Air 3. *Vraiment ma commere, oui.*

Ingrat! tu pars donc ainsi?

AMADIS.

Vraiment ma Commere, oui.
Mais c'est pour suivre la gloire.....

MELISSE *ironiquement.*

Vraiment mon Compere, voire,
Vraiment mon Compere, oui.

AMADIS.

En bonne verité, si la gloire ne me tirailloit pas,

Même Air.

Je m'hebergerois ici.

MELISSE.

Vraiment mon compere, oui.
Je sçais ce que j'en dois croire,
Vraiment mon compere, voire,
Vraiment mon compere, oui.

Morbleu, je ne suis que trop instruite où le bas te blesse.

Air. 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oui.*

L'image de Niquette a porté dans ton ame
Le malheureux brasier d'une amoureuse flame:

Son nom même, son nom, vient d'émouvoir ton cœur,
Et tu chantes tout bas en raillant mon ardeur.

Fin de l'Air 53.

Non, non, il n'est point de si joli nom
Que celui de ma Niquette !
Non, non, il n'est point de si joli nom...

AMADIS.

Ma foi vous avez raison.

Air 34. *Mon pere je viens devant vous.*

Pourquoi voulez-vous m'engager
Quand je suis sous les loix d'une autre ?
Un cœur capable de changer
Ne seroit pas digne du vôtre.
Vous contenteriez-vous, vraiment,
D'avoir les restes d'un Amant?

MELISSE. Air 27. *Je n'sçaurois.*

En vain ma sorcellerie,
Rassembloit ici les jeux ;
Pour toi dans ma compagnie
Tout y devenoit affreux.....

AMADIS.

Je n'sçaurois
Rester avec vous, ma mie,
J'en mourrois.

MELISSE. Air. 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Je ne te retiens plus, cours donc

Chercher ton Alison.... *bis.*
Mais, sur la route, en verité,
Tu seras bien frotté.... *bis.*

AMADIS.

Oh! je suis fait à la fatigue.

MELISSE. Air. 8. *Tarare pompon.*

Va braver les périls que le sort te prépare...
Cours, vôle à ta Princesse, ou plutôt au bâton...
Tu peux partir... barbare!
Quoi! sans émotion
Tu me quittes?......

AMADIS, *heroiquement.*

Tarare.
Pompon.

MELISSE. *Même* Air.

Suis donc, cruel, suis une gloire fatale,
Va perir pour une autre... & je vivrai pour toi...

AMADIS *faisant la reverence.*

Ringrazio à vo Signoria.

MELISSE. Air 39. *A la façon de barbari.*

Que sur toi * d'un monstre felon
La rage se signale;
Tombe rôti, comme un Chapon,
Aux pieds de ma rivale.....

AMADIS.

Voilà, ma chere, une oraison;

* Les imprécations de Melisse dans l'Opera.

La faridondaine,
La faridondon.
Qui part d'un cœur tout attendri,
Biribi;
A la façon de barbari,
mon ami.

MELISSE, *très-touchée.* Air. 64. *Les filles de Nanterre.*

Perfide, que j'adore,
Dans ce château charmant.
Daigne coucher encore,
Une nuit seulement ....

AMADIS *à part.* Air 17. *On n'aime point dans nos Foreſts.*

Partons, m'y voilà réſolu,
Sans que Meliſſe m'embaraſſe;
Ni même ce qu'eſt devenu,
Mon ami le Prince de Thrace;
Le drôle me rattrapera,
A la dinée .... ou ne pourra ...

SCENE V.

MELISSE *ſeule.*

Air 128. *& Lon lan la, la Bouteille s'en va.*

ET lon lan la

Le cruel m'abandonne,
Et lon lan la
Le cruel s'en va!

Air 47. *Ma raiſon s'en va bon train.*

Voilà le prix du deſtin,
Que j'avois fait au coquin!
Pour cet egrefin,
Toûjours en feſtin,
Rien n'eſtoit indigeſte...
Pour lui j'ai percé tout mon vin,
Je ne dis pas le reſte,
Lon la,
Je ne dis pas le reſte.

Mais il me le payera à beaux deniers comptans, & ſes épaules pâtiront des ſottiſes de ſon cœur...

SCENE VI.

Le Théâtre change & repréſente le Perron enflamé de la gloire de Niquette. Il eſt défendu par des Huiſſiers, des Archers & des Procureurs.

UN NAIN & SCARAMOUCHE *en Geant Procureur.*

LE GEANT. Air. 13. *Mais ſur-tout prenez bien garde à votre cotillon.*

ARchers, Sergens & Procureurs,
Monſtres choiſis pour défenſeurs

De Niquette & de sa prison,
Mes amis, prenez bien garde
A son beau cotillon... *bis.*

CHOEUR *des Archers, sur le ton des deux derniers vers.*

Mes amis prenons bien garde
A son beau cotillon... *bis.*

LE GEANT.

Il y a par le monde un certain quidam qui veut, dit-on, revendiquer la gentille Niquette, & la retirer de notre Greffe, où nous l'avons déposée avec une liasse de Princesses enchantées que nous avons toutes paraphées, *ne varietur.*

CHOEUR.

Mes amis prenez bien garde
A son beau cotillon.

SCENE VII.

Les mêmes Acteurs, un HUISSIER.

L'HUISSIER *essoufflé.* Air 37. *Aux armes, Camarades.*

AUx armes, Camarades,
Amadis n'est pas loin,
Tôt la plume en main;

Aux Armes, Camarades,
Ayons tous notre cornet plein.

LE GEANT.

C'eſt bien, dit Monſieur l'Huiſſier; ſi Amadis nous bat, nous verbaliſerons; c'eſt la pratique & la coutume. Rangeons-nous en bon ordre auprès du Perron, & ne branlons pas que nous n'ayons reçû au moins chacun cent coups de canne; il faut toujours mettre les gens dans leur tort. *

* Ils ſe rangent tous en haye devant le Perron enflamé, & le Geant ſe met hors de la ligne en tête.

SCENE XIII.

AMADIS *&* *le* PRINCE DE THRACE *armés en Chevaliers errans.*

LE PRINCE DE THRACE *conſiderant le Perron tandis qu'Amadis rêve.*

QUel ſpectacle! des Archers, des Sergens, des Procureurs & un grand feu! apparemment voilà les enfers;

AMADIS *ſe retournant.*

Quoi, je trouve encore un Geant! ils ne finiſſent pas.

LE PRINCE.

Oui, vous voyez un Procureur qui ne feroit qu'une bouchée du patrimoine de vingt Familles.

AMADIS. Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

N'importe ; je vais le combattre
Je vais faire le diable à quatre ;
Lorſque Géants je mets à bas,
Et lorſque cent monſtres j'immole ,
Mon ami , je ne prétends pas
En être cru ſur ma parole.

Je vais mettre la main à la pâte. Au moins ne t'en meſle pas.

LE PRINCE *à part.*

Oh ! je n'ai garde.

Amadis combat le Geant & ſa ſuite & les met en fuite , pendant ce tems-là le Prince de Thrace a les bras croiſés , & s'eſt aſſis à terre.

AMADIS, *regardant le Prince à terre.*

Prenez garde de vous fatiguer.

LE PRINCE. Air 75. *Que je chéris mon cher voiſin.*

Nous ne ſerons pas accuſés
De rogner votre gloire ;
J'ai toûjours eû les bras croiſés
Pendant votre Victoire.

AMADIS.

Vous êtes un Prince bien obéissant. Mais achevons notre tâche.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Ces feux excitent mon courage,
C'est dans le projet qui m'engage
Le dernier péril à tenter.
Alors je verrai dans sa niche
La beauté qui m'a sçû dompter......

Appercevant l'inscription.

Mais lisons d'abord cette affiche.

Il lit. Air 129. *La bonne avanture, ô gué.*

Qui n'est pas bien amoureux
Craigne la brûlure :
L'amant le plus généreux
Peut seul passer dans ces feux.

Sautant après avoir lû.

La bonne avanture
O gué,
La bonne avanture !

LE PRINCE *à part.*

La chaude avanture
O gué,
La chaude avanture !

AMADIS. Air 8. *Tarare pompon.*

Cher Prince, sois heureux autant que je vais l'être.

LE PRINCE *à part.*

Il va être grillé.

AMADIS. Air 40. *Ah! Robin tais-toi.*

Puiſſe-tu ſans nul Biſſêtre
Voir combler tous tes déſirs ;
Ce n'eſt plus que par tes plaiſirs
Que les miens pourront s'accroître...
Mon cher Prince, voi * ....

LE PRINCE.

Tout beau.

Connois-moi,
Oui, connois un traître
Plus tendre que toi.

AMADIS.

Hem?

LE PRINCE. Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Ce bras s'oppoſe à ton audace.....

AMADIS.

Quel fou pommé! Ciel! j'en frémi....

LE PRINCE.

Combats dans le Prince de Thrace
Ton Rival & ton ennemi.

AMADIS. *Même* Air.

Conte-moi donc quelle furie

* Il veut paſſer le Perron, & eſt arrêté par le Prince.

Peut contre moi te transporter ? . . .

LE PRINCE.

Lorsque je veux t'ôter la vie,
C'est bien le tems de jaboter !

Allons l'épée à la main, mon épée seule doit te dire ce que je pense.

AMADIS.

Il me fait pitié ! va, perfide . . . .

Air 75. *Que je chéris mon cher voisin.*

Je ne punirai ton amour,
Et ton dessein féroce,
Qu'en te forçant d'être en ce jour
Un garçon de ma nôce. *

LE PRINCE *se présentant au Perron après qu'Amadis est passé.*

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Il m'échape, il brave ma rage...
Allons à travers de ces feux....
** Mais, qui m'en défend le passage?...
Foin, l'on a grillé mes cheveux.

M'en voilà pour une Perruque.

Même Air.

Je n'entreprends rien qui finisse....
Une seconde fois ***, allons

* Amadis passe à travers des feux du Perron enflamé.
** Un Lutin le repousse, & met le feu à sa Perruque.
*** Le Prince de Thrace dit toûjours dans l'Opera qu'il va trouver Melisse.

Rendre une visite à Mélisse,
Je suis toûjours sur ses talons.

SCENE IX.

Le Perron enflamé se brise au bruit du Tonnere ; on voit Niquette dans sa gloire, elle descend de son Trône tenant Amadis par la main au milieu des Chevaliers, Princes & Princesses enchantées.

NIQUETTE. Air 69. *Cent petits soins rendus.*

Mes sens sont interdits
Et je ne sçai que croire.
Vois-je cet Amadis,
Si chéri de la gloire ?

Air 130. *Ah ! voilà la vie.*

Oüi, voilà le drôle, le drôle, le drôle !
Oüi, voilà le drôle
Que nous demandions.

CHOEUR *des Princesses, &c.*

Ah ! voilà le drôle, le drôle, le drôle !
Ah ! voilà le drôle
Que nous demandions !

AMADIS *à Niquette.* Air 63. *Talaleri, talaleri, talalerire.*

Que d'attraits ! quelle gloire extrême !
Que mon cœur goûte un sort charmant !

Je demeure enchanté moi-même
Quand je romps votre enchantement ;
Tout mon cœur n'y ſçauroit ſuffire,
Talaleri, talaleri, talalerire.

NIQUETTE. Air I. *Zon, zon, zon.*

Montrons ma vive ardeur ....
Mais quel ſouci me ronge ? ..
Etes-vous ce vainqueur ....
Et n'eſt-ce point un ſonge ?

AMADIS.

Et non, non, non
Ce n'eſt pas un menſonge ...
Et zon, zon, zon
Diſſipez ce ſoupçon.

Examinez-moi bien ; interrogez-moi ſur faits & articles.

NIQUETTE. Air 131. *De ſon lan la, landerirette.*

Oh ! ſans interrogatoire
Je vous tiens pour ce vainqueur ;
Et tout m'engage à le croire,
Vos exploits, mes yeux, mon cœur...

AMADIS *la careſſant.*

Et mon lan la
Landerirette,
Et mon lan la
Landerira.

NIQUETTE *après l'avoir caressé.*

Air 100. *Ah ! c'est un certain je ne sçai quoi.*

Mais où m'emporte, en bonne foi,
Un excès de tendresse !
Non, vous sçavez trop ma foiblesse...

AMADIS.

Oh ! je ne suis pas foible moi.

à deux.

Je sens un certain je ne sçai qu'est-ce,
Je sens un certain je ne sçai quoi.

UN CHEVALIER *enchanté.*

Air 132. *Lampons.*

Chantons tous ce beau tendron,
Qui nous tire de prison ;
Chantons aussi sa conquête,
Dans une galante fête.
Chantons, dansons,
Camarades, dansons.

Chœur.

Chantons, dansons,
Camarades, dansons.

NIQUETTE.

Je crois que nous ferions plus sagement de déménager sans bruit, que de nous amuser à danser des sarabandes, & chanter des brunettes, dans un tems où la cruelle Melisse peut nous surprendre.

AMADIS. Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Restons : je vous en fais excuse...

NIQUETTE.

Risquerez-vous d'être arrêté
Pour quelque petit air flûté ?

AMADIS.

Oh ! dame * un rien m'amuse ...

Un nuage qui s'avance sur le Theatre s'ouvre & fait voir Melisse sur un dragon.

* Amadis dans l'Opera n'a pas toûjours l'esprit présent pour saisir les occasions favorables à ses desseins.

SCENE X.

LES ENCHANTE'S, AMADIS, NIQUETTE.

UN CHEVALIER. Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

VOici les Dragons qui viennent
Amis sauvons-nous ;
Cherchons vite une cachette ...

Les Enchantés rentrent tous dans la gloire de Niquette qui se renferme sur eux.

AMADIS.

Ah! que j'ai peur ma Niquette . . .

NIQUETTE.

Et moi itou , & moi itou.

MELISSE *sur son Dragon.* Air 5. *Les Trembleurs.*

Tremble, Amadis, tremble, tremble,
Crains tous les malheurs ensemble,
Le Diable ici nous rassemble,
Rendez-vous pour toi fatal!
Tu vois bien ce qui m'amene.
Vous, Démons, servez ma haine,
Et transportez sa Climene
Où l'attend son beau rival.

Des Démons enlevent Niquette , & Amadis la suit en pleurant.

*Fin de l'*Air *précédent.*

Finissons par un tapage ,
Renversons tout, faisons rage,
Mon rolle est un peu brutal. *

Melisse casse quelques meubles & s'en va.

* Dans l'Opera Melisse est toûjours furieuse, & ne dit que des injures.

SCENE

SCENE XI.

Le Theatre représente une plaine coupée de quelques ruisseaux, & au milieu, la Fontaine de la Verité d'Amour ornée de Colonnes & de Statuës.

AMADIS. Air 133. *Nicolas va voir Jeanne.*

MEs recherches sont vaines,
Je traverse au hazard
Les Forêts & les plaines,
Je n'ai trouvé qu'un Canard....
Vous perdez vos pas, Amadis,
Et gâtez vos beaux habits.

Mais que vois-je! c'est la Fontaine de la Verité d'Amour! ses eaux instruisent les Amans de leur destin: voyons un peu ce qu'elles me diront au sujet de ma Belle.

Air 45. *Adieu panier vendanges sont faites.*

Il regarde dans la Fontaine.

Que vois-je! on cajole Niquette....
C'est mon rival à ses genoux.....
Tous deux semblent contens... tout doux.

Se retirant de la Fontaine avec transport.

Adieu panier vendanges sont faites.

Il se jette sur un lit de gazon.

SCENE XII.

AMADIS *pâmé*, MELISSE.

MELISSE. Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

EH ! bien es-tu contente, inhumaine Meliſſe !
Cruelle aſſouvis-toi de ſon dernier ſupplice...
Ciel ! tout mourant qu'il eſt, qu'il m'inſpire d'amour !
Ah ! s'il ſe portoit bien que ferois-je en ce jour ?

Amadis ! Amadis ! . . . ſe peut-il qu'un Héros tombe dans un pareil évanouiſſement? Amadis ! Amadis ! . . . quand ce ſeroit une femme. . . Amadis ! Amadis !...

Air 112. *Folies d'Eſpagne.*

Reconnoiſſez la voix qui vous appelle,
Vivez cher Prince . . . . .

AMADIS *entr'ouvrant les yeux.*

Ah ! laiſſez-moi mourir.

MELISSE.

Votre Princeſſe eſt ingrate, infidelle,
Pour tel objet faut-il tant s'attendrir ?

Sur le chant du dernier Vers.

Vivez, vivez.

AMADIS.

Non, laiſſez-moi mourir.

MELISSE. Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Perdez cette cruelle envie,
Verrez-vous ſans pitié mes pleurs ?
Voulez-vous m'arracher la vie ?
Hélas ! Si vous mourez, je meurs !

AMADIS *ſe leve ſans penſer à Meliſſe.*

Malheureux ! n'eſt-ce point quelque tour de ſorcellerie ? mes yeux l'ont ils bien vû ?... Jarnicoton ! ils ne l'ont que trop vû . . c'étoit ma perfide Niquette avec mon rival.....

Avec plus d'emportement. Air 72. *L'autre jour m'allant promener.*

Il chiffonnoit ſon falbana.....
Ah ! fripon que faiſiez-vous là ? . . .

MELISSE *hauſſant les épaules.*

Je fais ici une jolie figure, moi, pendant toutes ces doléances là !

AMADIS.

Et je vis pendant que j'ai à mon côté un Sabre de Damas ! allons, mourons, expédions cette petite affaire. . . *

MELISSE.

Tout beau, Amadis, tout beau.

* Il tire ſon épée pour s'en frapper, Meliſſe s'en ſaiſit.

AMADIS. Air 6. *Tout cela m'est indifférent.*

Quoi vous donnez dans le paneau!
Si j'étois friand * du Tombeau,
Vous m'aimez, vous êtes sorciere,
J'éviterois vos soins pressans.
Lorsque telle envie est sincere,
Par ma foi, l'on prend mieux son tems.

MELISSE. *Même* Air.

Consens à de nouveaux soupirs,
Mes soins ptéviendront tes désirs;
J'en ferai mon bonheur suprême,
Pourvû qu'à table auprès de toi,
Ingrat, tu me souffres moi-même,
Tu seras traité comme un Roi.

AMADIS *chante ironiquement.* Air 134.

J'endors le petit, mon fils,
J'endors le petit.

MELISSE.

Quoi toûjours charmé d'une ingrate!

AMADIS. Air 55. *Lon lan la derirette.*

Mais cette ingrate a des attraits; . . *bis.*
Je l'aime autant que je vous hais.
Lon lan la derirette,

MELISSE.

Bon dieu! qu'Amadis est poli!

* Amadis dans l'Opera veut se tuer en présence de Melisse.

Lon lan la deriri.

AMADIS. Air 30. *J'ai fait à ma Maîtresse.*

Mes maux ſont votre ouvrage.
Je ſens qu'à chaque inſtant
Je vous hais davantage . . . .

MELISSE *à part.*

Que ce vers eſt galand ! . . . .
Tu contrains peu ta haine.
Après des mots ſi doux,
Par ma foi, notre Scene
Doit finir par des coups.

Je n'appellerai pourtant pas encore les Diables ; il faut les épargner ici, on les fatigue aſſez à l'Opera. *à part.* Je ne m'amuſerai pas à épouvanter ce petit impertinent par des aparitions de Monſtres : il faut lui montrer tout d'un coup ce que j'ai de plus noir dans mon Magazin magique. *Haut.* Viens, Amadis, viens dans mon Palais, tu y verras ſérieuſement ta Niquette entre les bras de ton rival . . . .

Air 25. *Petit Boudrillon.*

Son cœur ſans nul obſtacle,
Suit là ſa paſſion, Boudrillon.

AMADIS *pleurant.*

Voyez le beau ſpectacle,
Que m'offre la guenon !

MELISSE *le poussant.*

Boudrillon.

Marchez Boudrillon,
Boudrillon don daine,
Marchez Boudrillon,
Boudrillon don don.

SCENE XIII.

Le Theatre change & repréſente une belle Campagne.

LE PRINCE *de Thrace paroiſſant Amadis, aux yeux ſeulement de Niquette.*

Air 157.

JE parois Amadis aux yeux de la Princeſſe;
La pauvre enfant me jure une fidelle ardeur,
Mais c'eſt à mon rival que ſon ſerment s'adreſſe,
Et je trompe ſes yeux ſans ſéduire ſon cœur:
C'eſt un tour de Meliſſe, & cette enchantereſſe,
Me procure un bonheur dont je ſuis peu charmé!
Ah! plus Niquette me careſſe,
Plus je connois qu'Amadis eſt aimé!

Elle vient, hélas! elle va encore me faire enrager en me diſant des douceurs.

SCENE XIV.

LE PRINCE *de Thrace*, NIQUETTE.

NIQUETTE.

EH ! à qui en avez-vous mon cher Amadis ? tout nous favoriſe dans ce ſéjour charmant ; Meliſſe eſt convertie, elle nous permet de nous marier, & qui plus eſt de nous aimer.

Air 21. *Morguienne de vous.*

Nos tendres deſirs.....
Mais non, je m'abuſe...
Tout ſert nos plaiſirs,
Votre cœur s'y refuſe !
Morguienne de vous,
Quel homme ! quel homme !
Morguienne de vous,
Quel homme êtes-vous ?

LE PRINCE *paroiſſant Amadis*,

Ohimé !

NIQUETTE. Air. 26. *Eſt-ce ainſi qu'on prend les Belles ?*

Que je vous dois de reproches ! *
Pourquoi cet air interdit ?
Quoi, vos mains dans vos poches !
Et rien ne vous dégourdit ?
Eſt-ce ainſi qu'on prend les Belles ?
Lon lan la,
Au gué lon la.

LE PRINCE *paroiſſant Amadis.*
Air 46. *De mon pot je vous en répond.*

Si j'étois moins amoureux,
Je ſerois plus heureux. ....
Mon trouble eſt l'effet de ma flame :
Ne creuſez point ceci, Madame,
De mon cœur je vous en répond,
De mon minois, non, non.

NIQUETTE. Air. 2. *Y avance.*

Eſt-ce ainſi qu'on doit s'enflamer ?
Moi, j'aime autant qu'on peut aimer ;
Pour vous, vous craignez ma préſence ;
Y avance, y avance, y avance,
Rougiſſez de votre indolence.

LE PRINCE *paroiſſant Amadis embarraſſé.*
Mais.....

* Le Prince met la main dans ſes poches comme y foüillant d'un air embaraſſé : elle le careſſe.

NIQUETTE.

NIQUETTE Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Nous ſommes ſeuls, hélas !
Et vous faites la mine :
Qui diantre vous chagrine ?
Nous ſommes ſeuls, hélas ! . . .
Ne m'entendez-vous pas ?

LE PRINCE *paroiſſant Amadis.*

Aouf!

NIQUETTE. Air 24. *De quoi vous plaignez-vous.*

De quoi vous plaignez-vous,
Amadis, quand on vous aime ?
De quoi vous plaignez-vous,
Quand on n'aime que vous ?

LE PRINCE *paroiſſant Amadis.*

Air 54. *Ton relon ton ton.*

La gloire ſeule avec moi vous entraîne,
Savourez bien cette diſtinction :
Vous rendez-vous à l'amour qui m'enchaîne ?
Non, d'Amadis vous cedez au grand nom.

NIQUETTE *hauſſant les épaules.*

Ton relon ton ton,
Tontaine, la tontaine,
Ton relon ton ton,
Tontaine, la ton ton.

LE PRINCE *paroissant Amadis, à part.*

Elle a raiſon de hauſſer les épaules ; voilà toute la réponſe que méritent mes pueriles délicateſſes. Il faut convenir que je ſuis un fort plat perſonnage avec mes ſcrupules!

Air 33. *Flon flon.*

De l'erreur de ma belle,
Je n'oſe profiter ;
Je ſuis ſeul avec elle,
Et je n'oſe chanter,
Flon, flon, &c.

NIQUETTE.

A quoi rêvez-vous mon cher Amadis ? je ne vous cauſe que des diſtractions : venez vous égayer.

Air 10. *La Serrure.*

Meliſſe qui ſçait ſon négoce
Fort près d'ici vient à propos,
De préparer pour notre nôce,
Une fête de Matelots.

LE PRINCE *paroiſſant Amadis.*

Une fête de Matelots pour une nôce ! Il auroit été plus convenable de raſſembler une troupe de Traiteurs.

à part.

Allons voir cette judicieuſe fête Marine ;

j'y trouverai peut-être Amadis ; car il aime à baliverner ; si je le rencontre, il faudra lui demander fierement un tête-à-tête.... mais, ne ferois-je pas mieux de faire valoir celui que j'ai actuellement avec Niquette ?

Air 52. *Ces Filles sont sottes.*

Elle me croit Amadis ;
Si j'en manque les profits,
Hélas ! c'est bien ma faute !
La Princesse est en belle humeur.....
Mais ma flame est si sotte
Lon la
Mais ma flame est si sotte.

Sortons sans dire adieu. Allons rougir quelque part de mon imbécillité.

SCENE XV.

NIQUETTE *seule.* Air. 57. *On dit qu'amour est si charmant.*

AMadis est un vrai glaçon,
Son aspect donne le frisson !
Ah ! mon Dieu, le pauvre garçon,
Il est en létargie !
Amadis est un vrai glaçon,
Faut-il que je l'en prie ?

SCENE XVI.

NIQUETTE, MELISSE.

MELISSE. Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

QU'ai-je vû ? Dieux cruels !

NIQUETTE.

Dequoi dois-je vous plaindre ?

MELISSE.

Apprens tout mon micmac, je ne prétends plus feindre.
Hélas! j'en esperois un succès moins fatal;
Sous les traits d'Amadis je t'offrois son Rival....

NIQUETTE.

Que je viens de l'échapper belle !

MELISSE.

Vous ne devez plus craindre de méprise sur cet article-là; Amadis vient d'occire le Prince de Thrace.

Air 59. *Mr. la Palisse est mort.*

J'ai vû terminer son sort
Par une Olinde choisie :
Hélas ! s'il n'étoit pas mort!
Il seroit encore en vie.

NIQUETTE.

Qu'eſt devenu Amadis ?

MELISSE.

Vous l'allez voir enchaîné & avec les Menottes.

NIQUETTE.

Avec les menottes ! un Héros de cette importance avec les menottes !

MELISSE.

C'eſt pour rendre la Scene plus touchante.

NIQUETTE.

Ah ! ſi ma tante Zirphée aimoit un peu ſa niéce, elle viendroit à notre ſecours !

MELISSE.

Les chagrins d'une jeune niéce n'affligent guéres une tante qui prétend à la beauté. Hola, Diables, mes domeſtiques, amenez mon priſonnier.

SCENE XVII.

NIQUETTE, MELISSE, AMADIS *enchaîné.*

NIQUETTE.

AH! mon cher Amadis où vous mene-t'on?

AMADIS *pleurant.*

Que sçai-je? peut-être aux Galeres; * j'en ai déja la petite oye.

NIQUETTE.

Tâchons d'amadoüer la fureur de Melisse.

NIQUETTE & AMADIS, *ensemble sur l'*Air 36. *Belle brune, Belle brune.*

Belle brune, belle brune,
Ne lancez que sur mon cœur
Les traits de votre rancune.
Belle brune, belle brune.

MELISSE *levant le bras & son poignard sur Amadis.*

Barbare! c'est par toi que je veux commencer......

* Montrant ses chaînes.

NIQUETTE *s'évanouit.*

Ah! Ciel!

MELISSE.

Bon, voilà Mademoiſelle Niquette qui s'évanoüit à ſon tour.

Air 18. *O reguingué.*

Ma foi ſans les enchantemens,
Sans les évanoüiſſemens,
O reguingué, ô lon lan la,
Notre Roman n'eût duré guere,
Tous trois nous n'aurions ſçû que faire.

AMADIS. Air 50. *Le mirliton.*

Eſt-ce à nous qu'il faut s'en prendre
Du nœud qui nous a ſerré?
Quand l'Amour lie un cœur tendre
Diſpoſe-t'il à ſon gré *
De... de... de.. ſon..

Ah! je tombe à vos pieds....

MELISSE *le repouſſant.*

Que le Diable te ramaſſe.

AMADIS *ſe relevant & s'appuïant contre une décoration.*

A la fin je mourrai ſerieuſement.

MELISSE *évoque les manes du Prince de Thrace. La ſymphonie joüe l'Air de* Pierre

* Fondant en larmes.

Bagnolet *pour Ritournelle des paroles qui ſuivent ſur le même* Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Prince de Thrace, à ma priere,
Reſſuſcite & viens m'appuyer ;
Quoique tu ſois peu neceſſaire
Pour aſſommer un priſonnier....
Je veux crier,
Je veux crier,
Prince de Thrace, à ma priere,
Reſſuſcite & viens m'appuyer.

SCENE XVIII.

LES ACTEURS *precedens*, L'OMBRE *du Prince de Thrace.*

L'OMBRE. Air 15. *Pierre Bagnolet.*

En mauvais rolles tu m'épuiſes ;
Je viens pour punir ton tranſport :
Des Amans que tu tyranniſes
T'annoncer enfin l'heureux ſort....
Vivant & mort
Vivant & mort,
Tu me fais faire des ſottiſes
Dont tu ſouffres toujours le tort. *

* Il diſparoît.

SCENE XIX.

MELISSE, AMADIS *enchaîné*, NIQUETTE

MELISSE.

VA-t'en à tous les Diables, maudit trepassé... qu'ai-je affaire de toi pour me venger? n'ai-je pas un poignard à la main, & cette main ne vaut-elle pas mieux que celle d'un défunt?

NIQUETTE.

Ah! ma chere tante Zirphée, où êtes-vous? vous avez bien la mine de nous apporter de la moutarde après diner!

MELISSE *veut frapper Niquette, elle avance à chaque vers qu'elle chante, & recule avec surprise toutes les trois fois qu'elle dit ho ho, toure louribo.*

Air 51.

Allons, tôt, que ma rivale expire...
Oh! oh!
toure louribo!
Quoi contre moi tout conspire!....
Oh! oh!

toure louribo !

Quand j'avance on me retire ....

Oh! oh! oh!

toure louribo !

Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux Oui.*

C'en eſt fait, Amadis, ta flame eſt triomphante.
Ton ennemie expire, ou plûtôt, ton amante.

Frappons .... * mais non, gardons-nous bien de nous percer ſi legerement.

Air 62. *Mariez, mariez, mariez-moi.*

La raiſon vient me ſaiſir
Et guerit mon noir caprice,
Pour n'arracher qu'un ſoupir,
Faut-il donc que je périſſe ?
Mariez, mariez, mariez-vous,
Ce ſera votre ſupplice,
Mariez, mariez, mariez-vous,
Vous ſervirez mon couroux.

A TROIS.

Meliſſe repete les quatre derniers vers Mariez, *&c. pendant qu'Amadis & Niquette chantent enſemble les ſuivans.*

Marions, marions, marions nous
Oh quel aimable ſupplice !

* Elle veut ſe percer & ſe retient.

Marions, marions, marions nous
Et beniſſons ſon couroux.

SCENE XX.

AMADIS *déchaîné par Meliſſe*, NIQUETTE, ZIRPHE'E *à pied.*

NIQUETTE.

QUe vois-je, c'eſt enfin ma tante Zirphée! on voit bien qu'elle eſt venuë à pied à notre ſecours, car ſi elle avoit été portée ſur un nuage, elle auroit fait plus de diligence.

Air 36. *Belle brune, belle brune.*

Ah, ma tante! ah, ma tante!
Quand votre niéce pâtit,
Votre aſſiſtance eſt bien lente.

AMADIS & NIQUETTE.

Ah, ma tante! ah, ma tante!

ZIRPHE'E. Air 1 *Zon, zon, zon.*

Tous vos maux ſont finis,
Ceſſez de vous en plaindre:
Epouſez Amadis,
Il n'a plus rien à craindre.

AMADIS & NIQUETTE. *ſe careſſant.*

Et zon, zon, zon,

Cessons de nous contraindre,
Et zon, zon, zon,
Supprimons la façon.

NIQUETTE. Air 36. *Belle brune, belle brune.*

Car ma tante, car ma tante,
Comme tante d'Opera,
Est une tante obligeante...

AMADIS *se jettant au col de Zirphée.*

Ah, ma tante! ah, ma tante!

ZIRPHÉE.

Mais, mon neveu, vous m'étouffez!

NIQUETTE.

Au moins mon petit mari, je ne me suis point émancipée avec votre rival pendant que Melisse lui avoit donné votre ressemblance.

AMADIS.

Il faut bien vous en croire.

MELISSE *à Zirphée.*

Ma compagne Zirphée, soyez la bien venuë : je ne tracasserai plus votre niéce & son amant.

ZIRPHÉE.

Vous ferez bien, car je sçaurois vous ranger à la raison.

MELISSE *à part.*

Perfectionnons ma vengeance & donnons à ces futurs une fête qui les dégoûte du mariage ... *Haut.* O ça, mes enfans, pour marque d'une parfaite reconciliation, je veux vous donner cette fête d'un lendemain de nôces, dont je prétendois tantôt régaler Amadis lorsqu'il est sorti de chez moi si malhonnêtement ; ce divertissement sera ici moins déplacé. Allons tôt, garçons & filles du lendemain de nôces, paroissez.

SCENE XXI.

NIQUETTE, ZIRPHE'E, MELISSE, AMADIS, GARÇONS & FILLES *du lendemain de nôces.*

UNE FILLE.

DAns le ménage
Que l'on se fait en peu de tems !
Le lendemain du Mariage
Il semble que déja l'on ait passé cent ans ;
Dans le ménage.

UN GARÇON. Air 158.

On sautille, on fretille ainsi qu'un Carpillon
Le jour qu'on se marie.
Quelle légereté ! le Menuet ennuie...
On veut la Chasse, on veut le Cotillon.
O Métamorphose étonnante !
O pouvoir de l'Himen ! souvent le lendemain
L'Epoux qui faisoit le badin
Veut à peine danser une grave courante.

On danse.

VAUDEVILLE. Air 159.

Bien souvent l'Himen le plus doux
N'a de bon que le fruit précoce :
Gardez-vous bien, novice époux,
D'en juger le jour de la nôce ;
Attendez au lendemain.
Tre lin tin tin tin tin.

Ne suivez pas l'illusion
Du fade Roman qui lanterne :
Profitez de l'occasion,
Un Amant est sûr de la berne

S'il attend au lendemain.
Tre lin tin tin.

L'Himen ſurfait à nos déſirs,
Il ne tient pas ce qu'il avance ;
On s'attend à de grands plaiſirs,
Ils ſont plus petits qu'on ne penſe.
Quel rabais le lendemain !
Tre lin tin tin.

Cabaret, tu ſçais m'enchanter ;
Tu ferois mes ſeules retraites,
Si l'on pouvoit ſans rien compter
Chanter en ſortant des guinguettes ;
Attendez au lendemain.
Tre lin tin tin.

L'Himen a des fruits aigres doux
Qui viennent plûtôt qu'on ne penſe ;
Tel aujourd'hui ſe fait époux,
Qu'on fait contre ſon eſpérance
Pere dès le lendemain.
Tre lin tin tin.

Au Public.

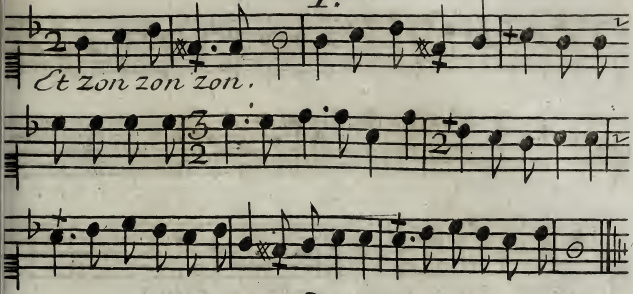
Meſſieurs, gardez-nous le ſecret;
Si vous condamnez notre piéce :
Chut. Que le Public ſoit diſcret,
Et ſi quelque déſir * le preſſe,
Qu'il attende au lendemain .....
Tre lin tin tin.

* Lazzi de ſiffler.

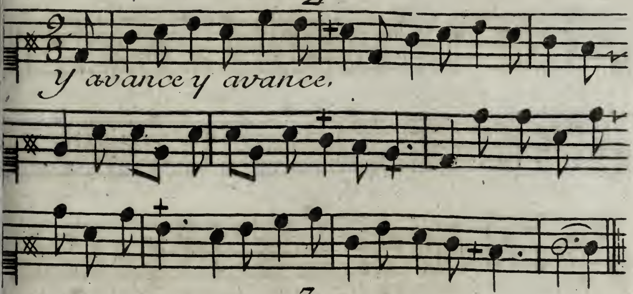
Fin du ſecond Volume.

TABLE des Airs

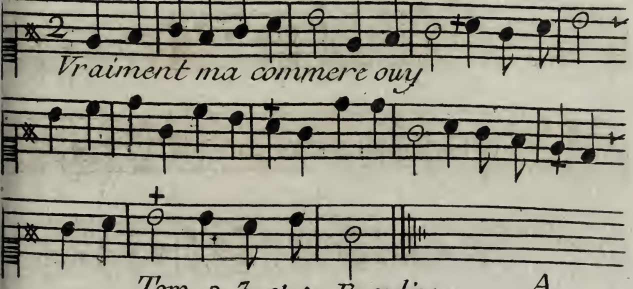
1.



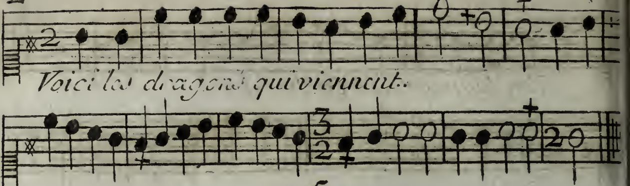
2



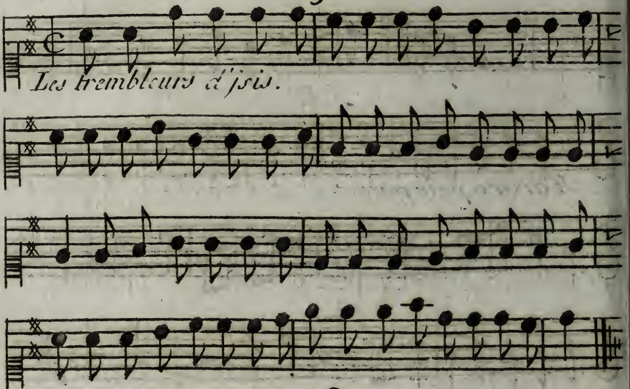
3



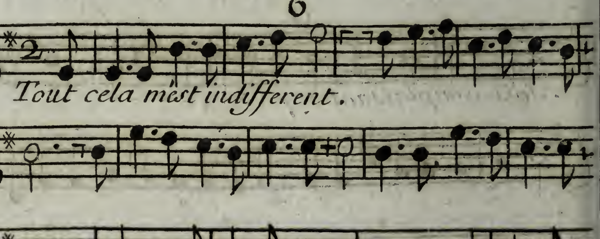
4
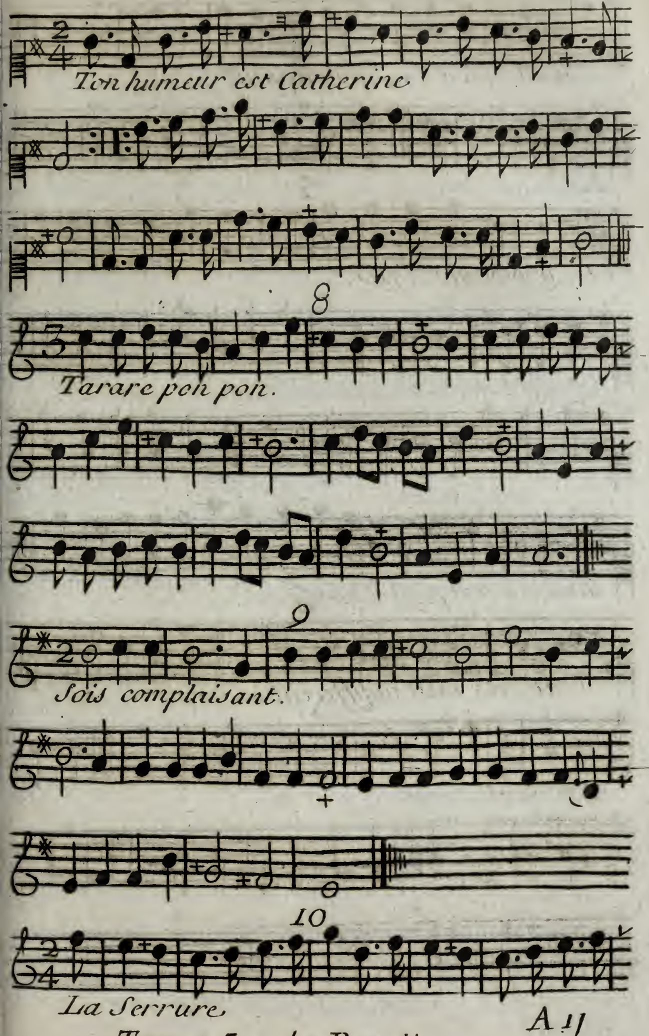

Voici les dragons qui viennent.
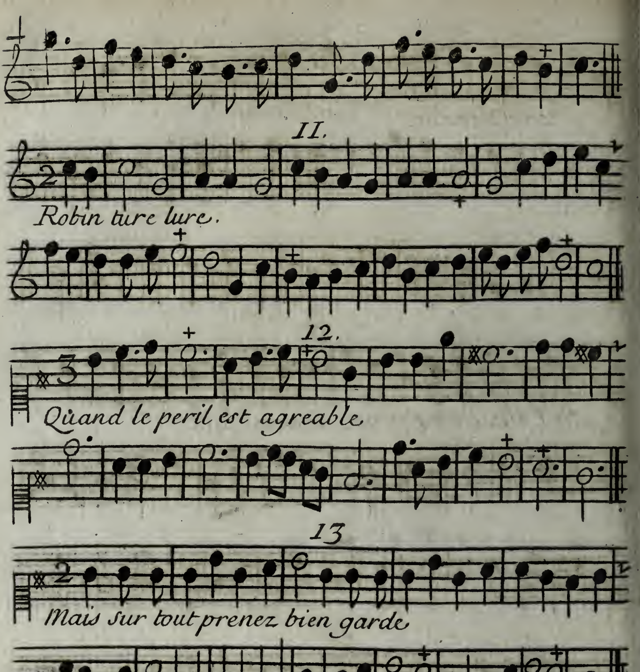
5

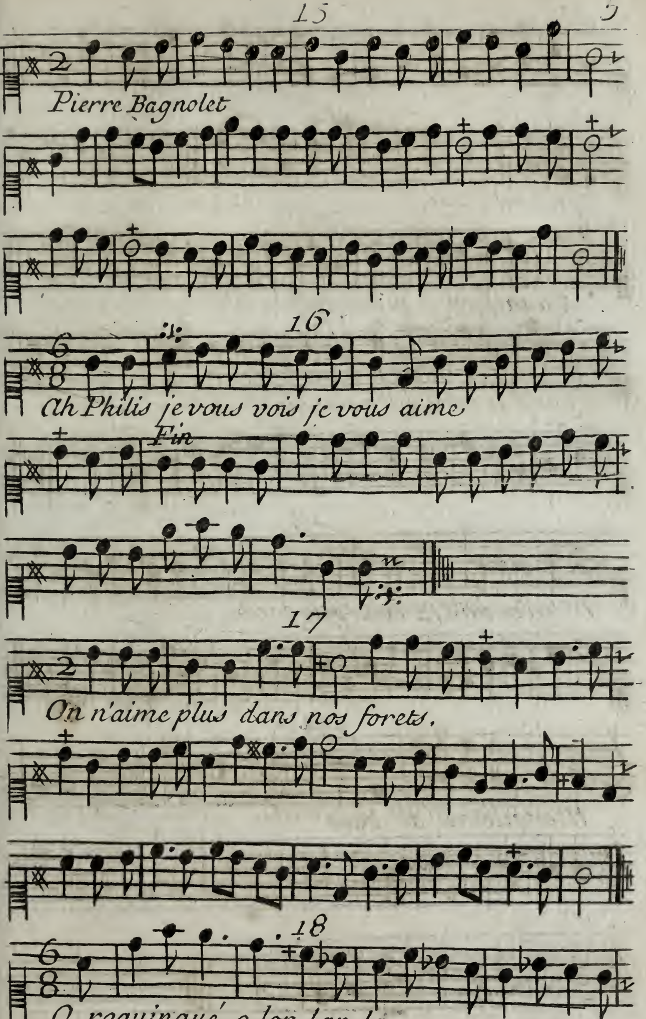

Les trembleurs d'Isis.

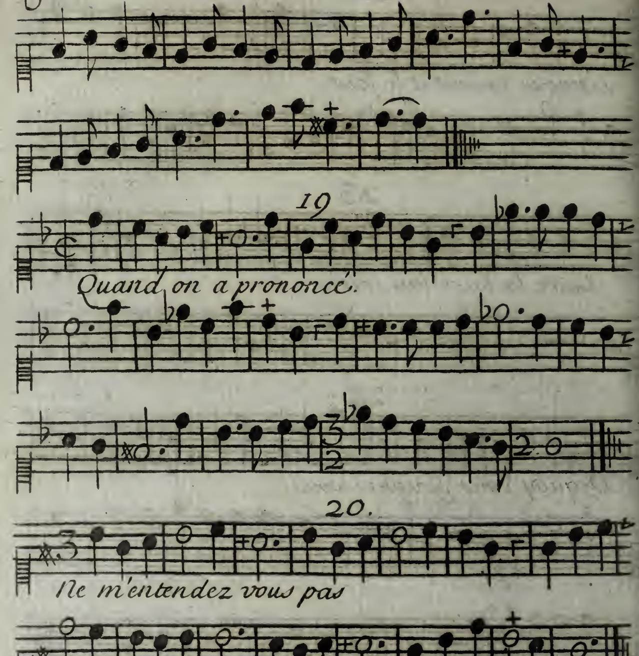
6

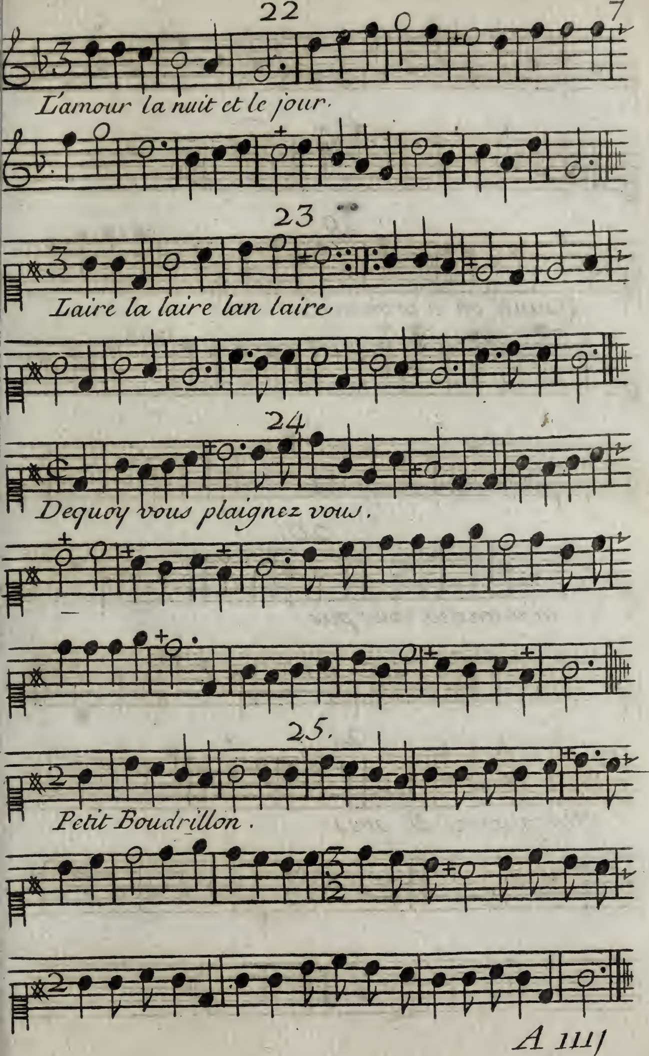

Tout cela m'est indifferent.

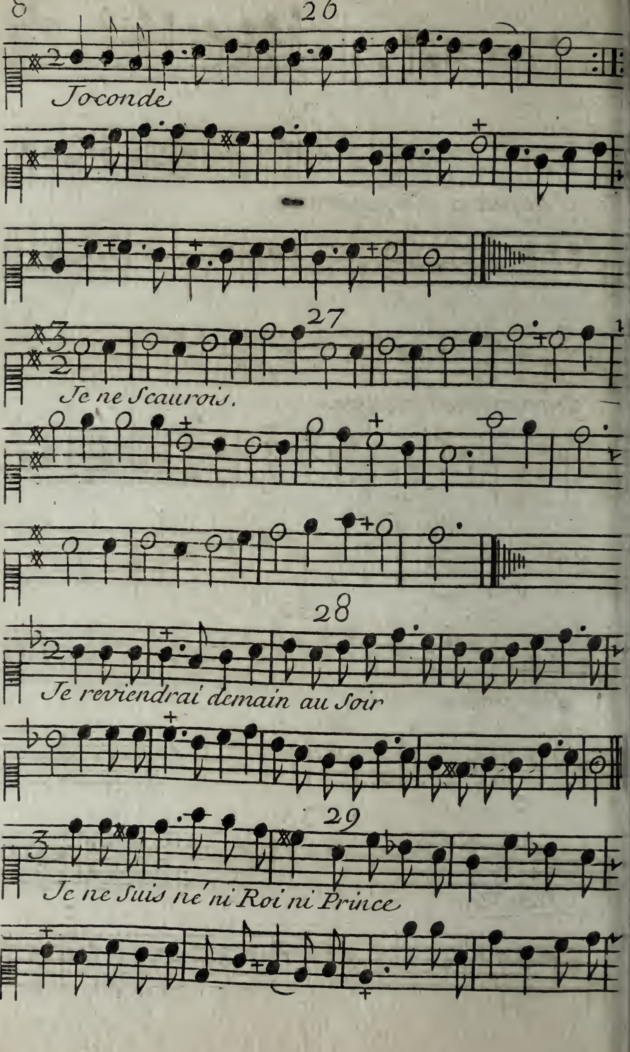

Ton humeur est Catherine
8
Tarare pon pon.
9
Sois complaisant.
10
La Serrure

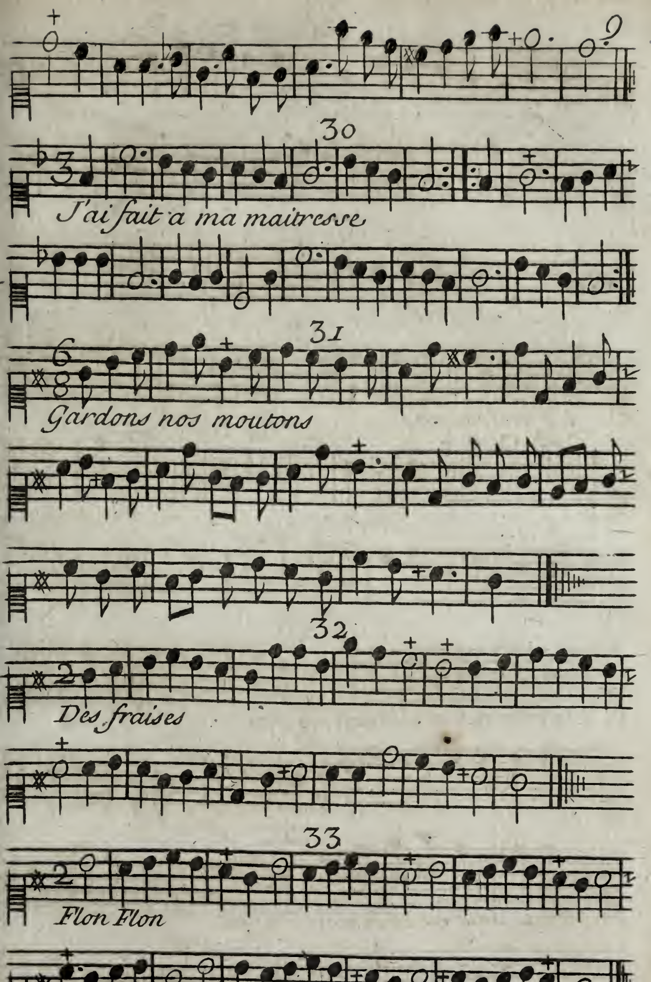

11.
Robin ture lure.
12.
Quand le peril est agreable
13
Mais sur tout prenez bien garde
14.
Or ecoutez petits et grands.

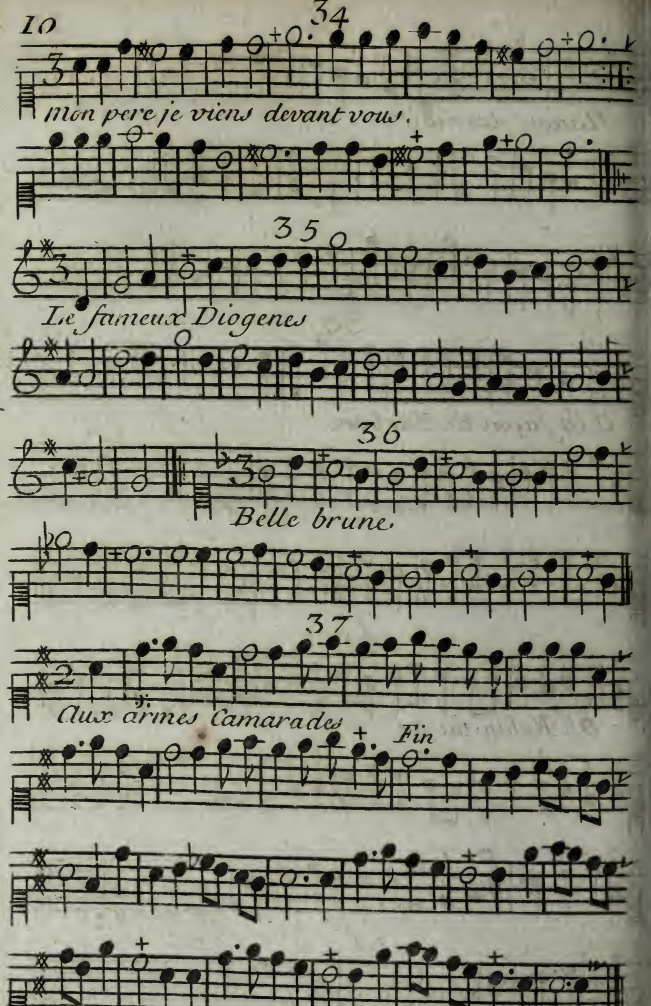

15
Pierre Bagnolet
16
Ah Philis je vous vois je vous aime
Fin
17
On n'aime plus dans nos forets.
18
O roguingué o lon lan la.

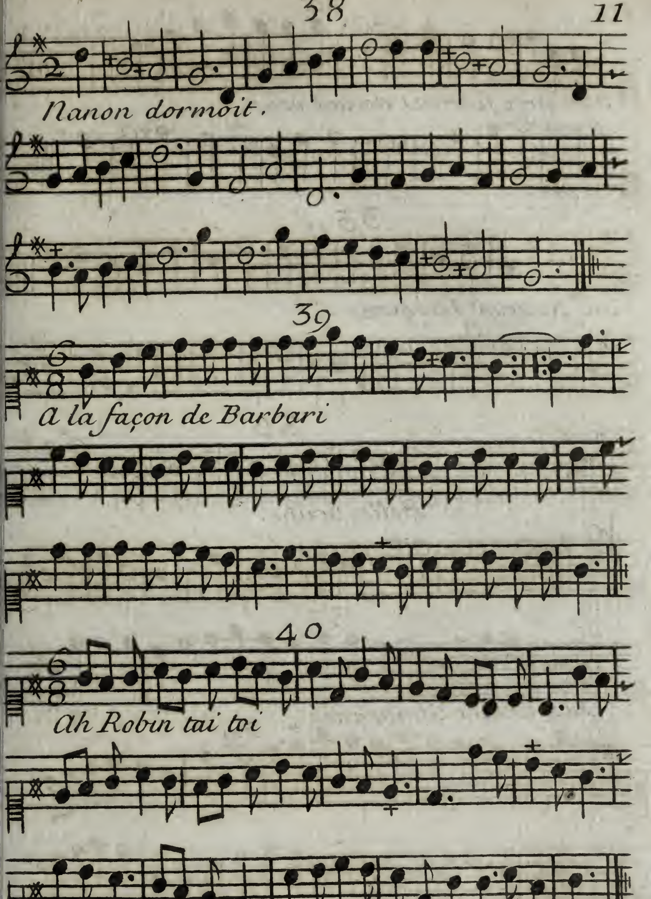

19
Quand on a prononcé.
20.
Ne m'entendez vous pas
21.
Morguenne de vous

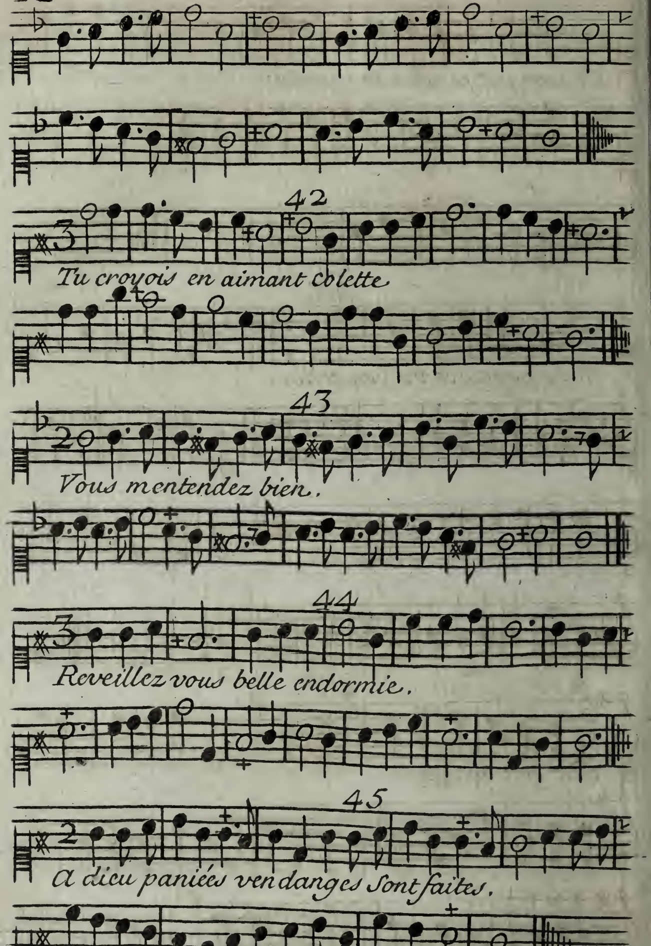

22
L'amour la nuit et le jour.
23
Laire la laire lan laire
24
Dequoy vous plaignez vous.
25.
Petit Boudrillon.


26
Joconde
27
Je ne Scaurois.
28
Je reviendrai demain au Soir
29
Je ne Suis né ni Roi ni Prince

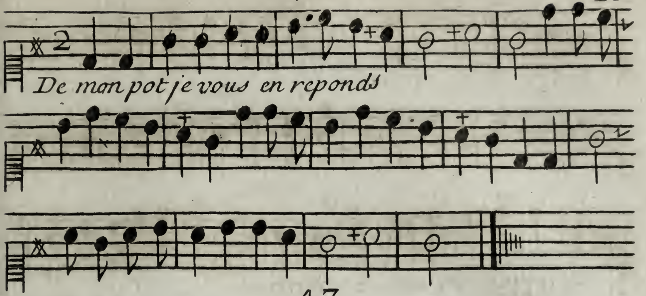

30
J'ai fait a ma maitresse
31
Gardons nos moutons
32
Des fraises
33
Flon Flon


34
Mon pere je viens devant vous.
35
Le fameux Diogenes
36
Belle brune.
37
Aux armes Camarades
Fin

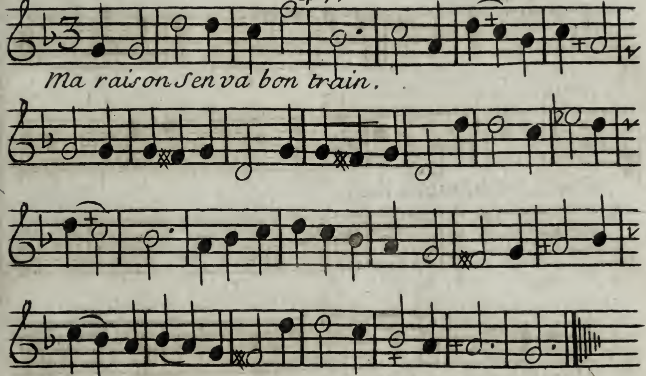

38
Nanon dormoit.
39
A la façon de Barbari
40
Ah Robin tai toi
41
Quand moyse fit deffense.


42
Tu croyois en aimant Colette
43
Vous mentendez bien.
44
Reveillez vous belle endormie.
45
A dieu paniées ven danges Sont faites.

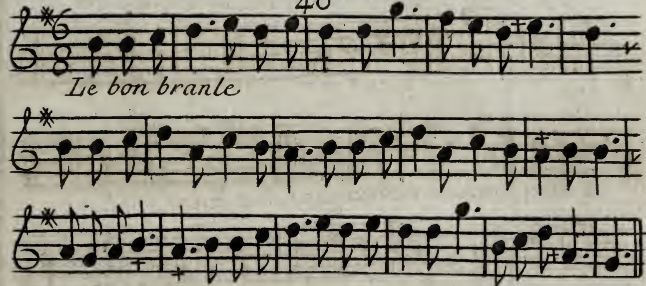
46.
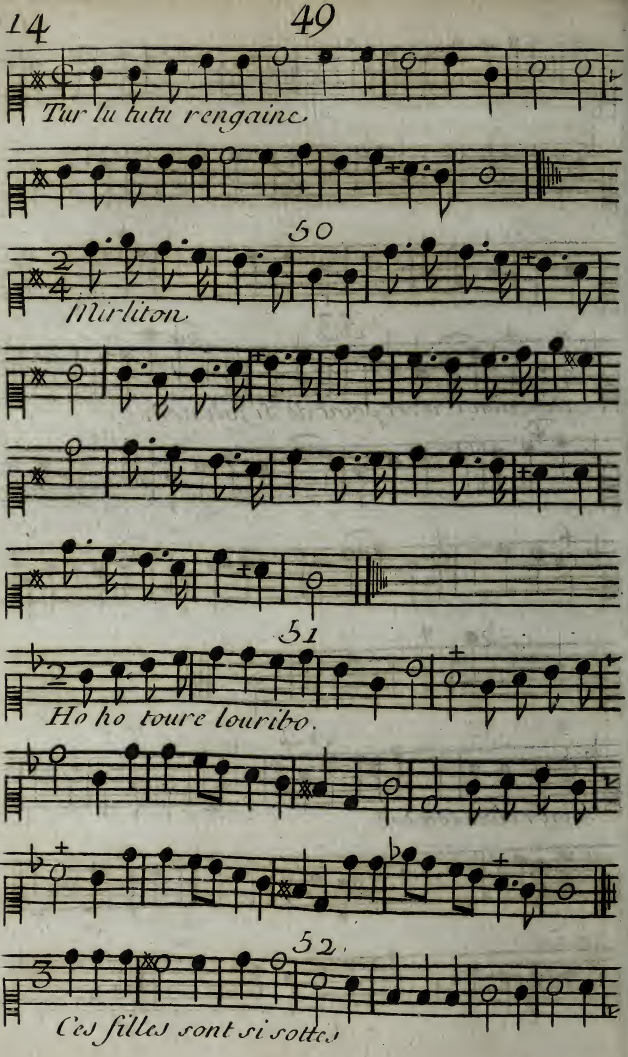

De mon pot je vous en reponds

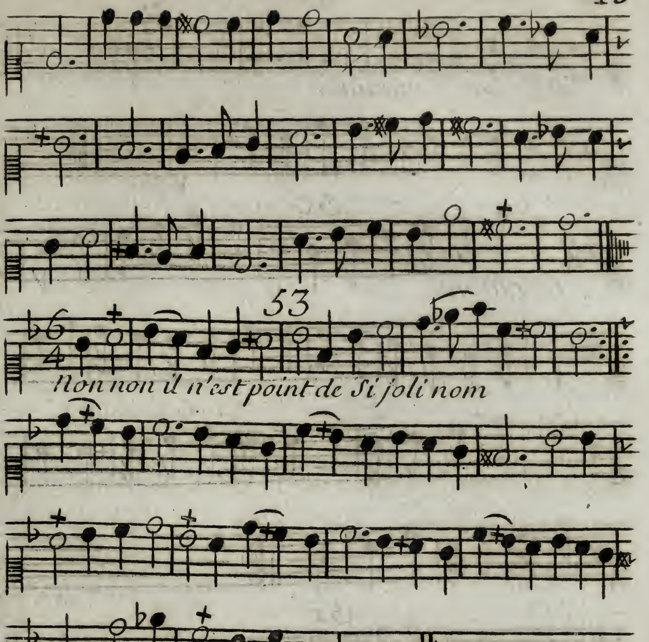
47.
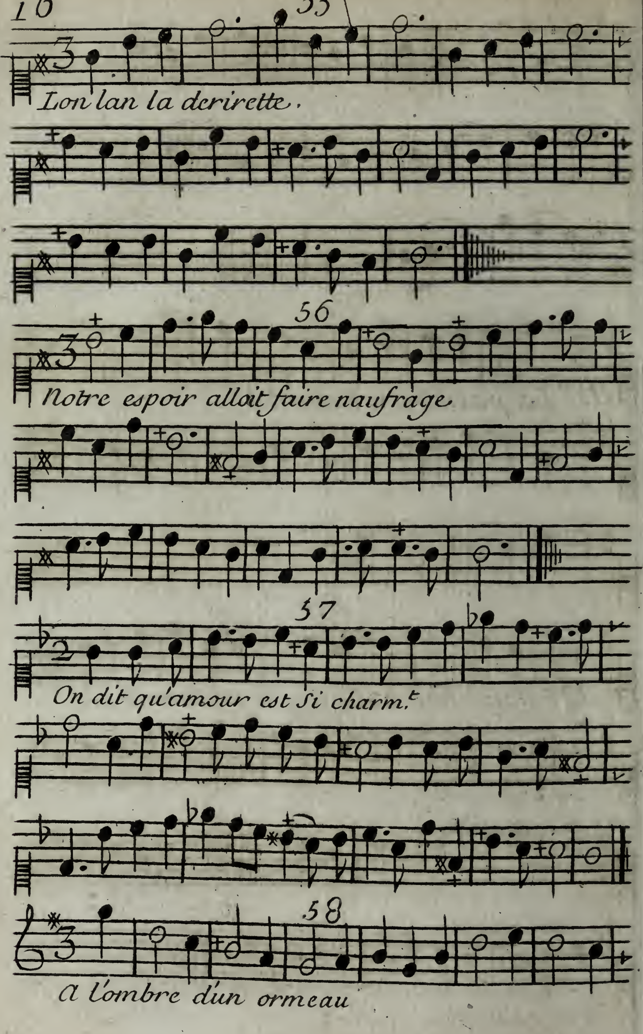

Ma raison s'en va bon train.

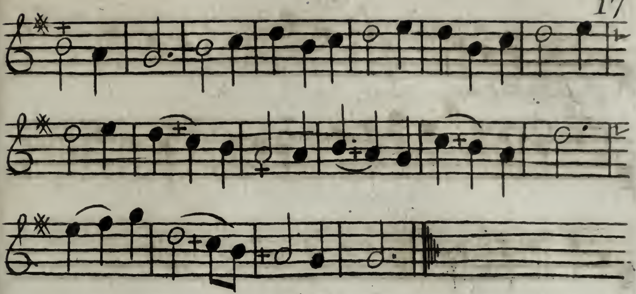
48


Le bon branle

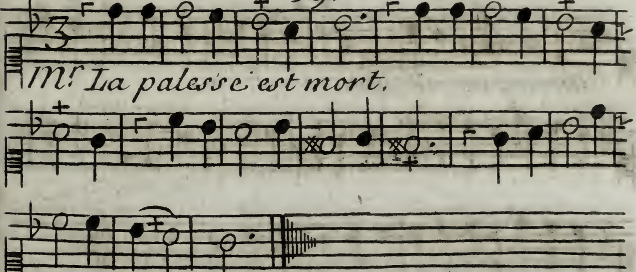

49
Tur lu tutu rengaine
50
Mirliton
51
Ho ho toure louribo.
52
Ces filles sont si sottes


53
Non non il n'est point de Si joli nom
54
Ton relon ton ton

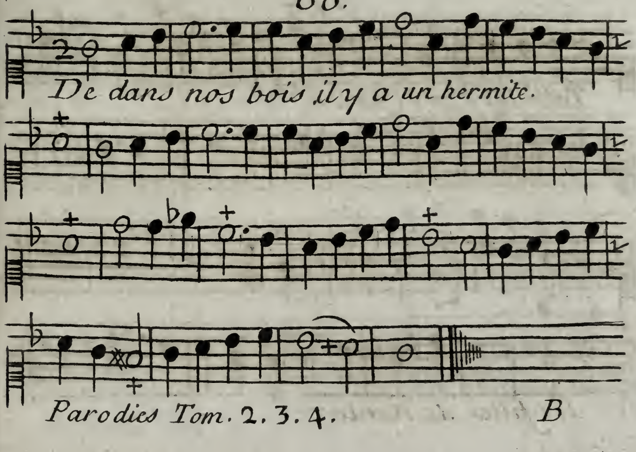

55
Lon lan la derirette.
56
Notre espoir alloit faire naufrage
57
On dit qu'amour est si charm.t
58
A l'ombre d'un ormeau

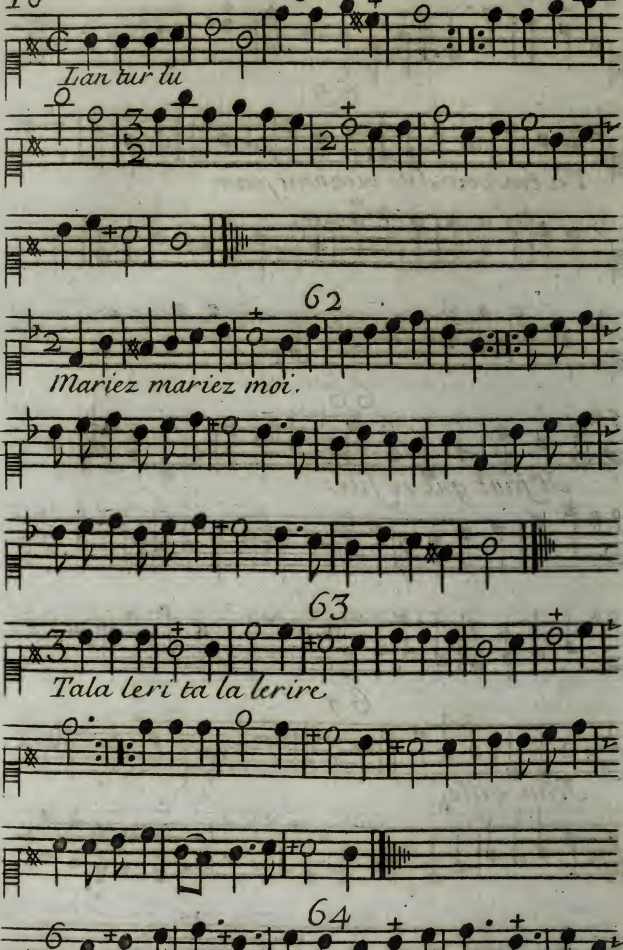


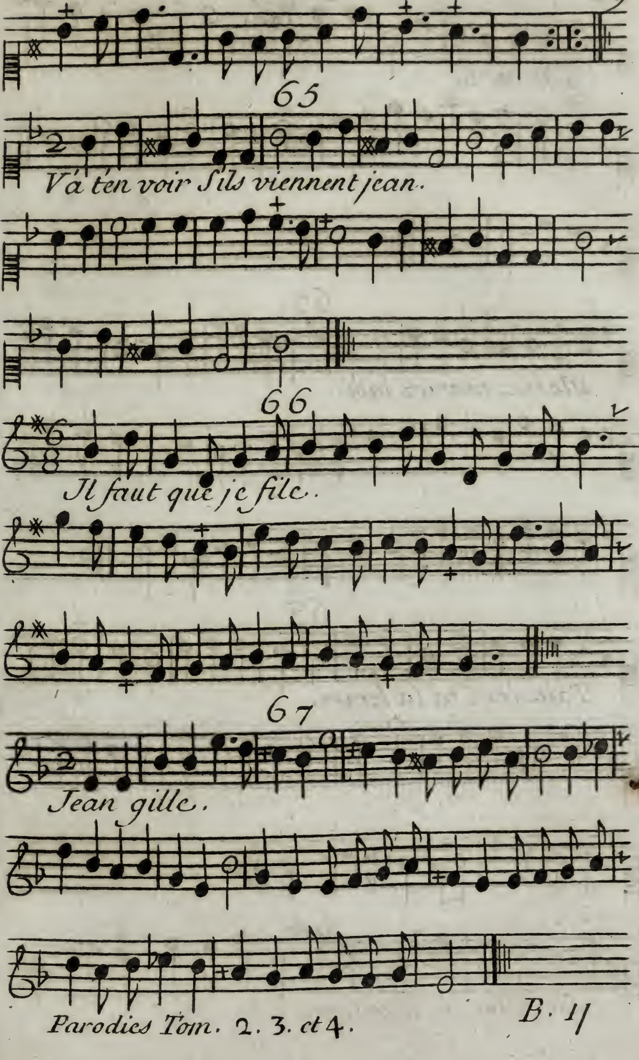
59.

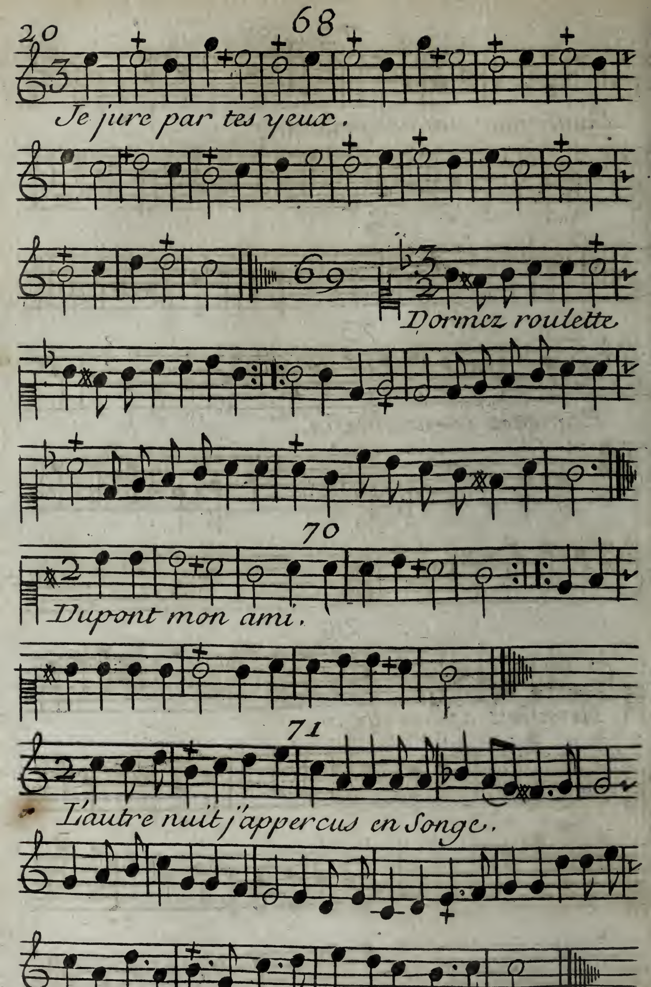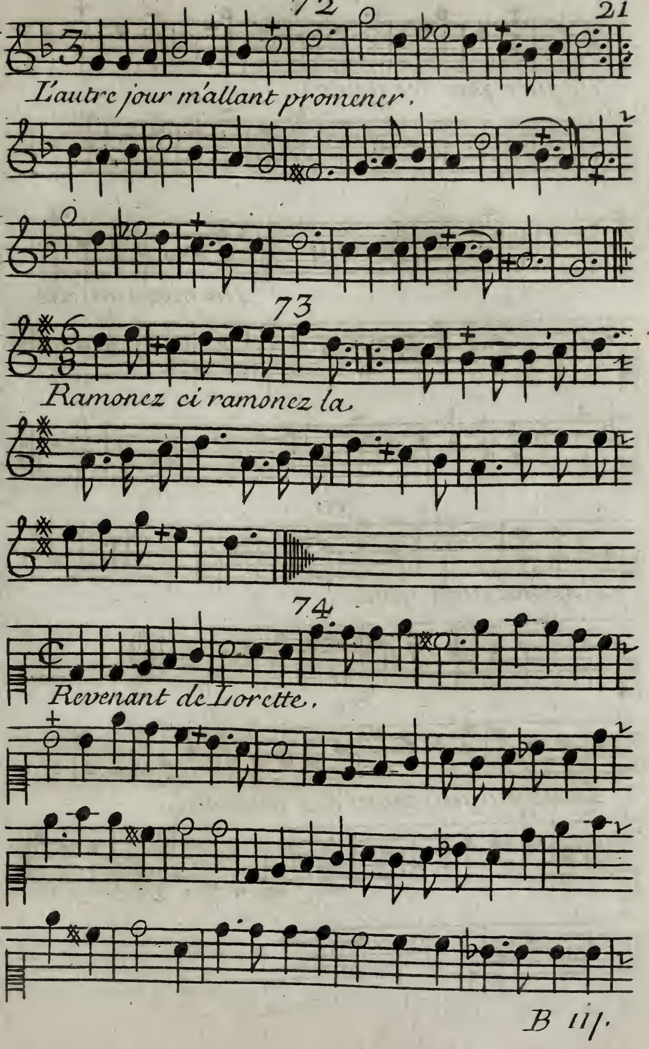


60.

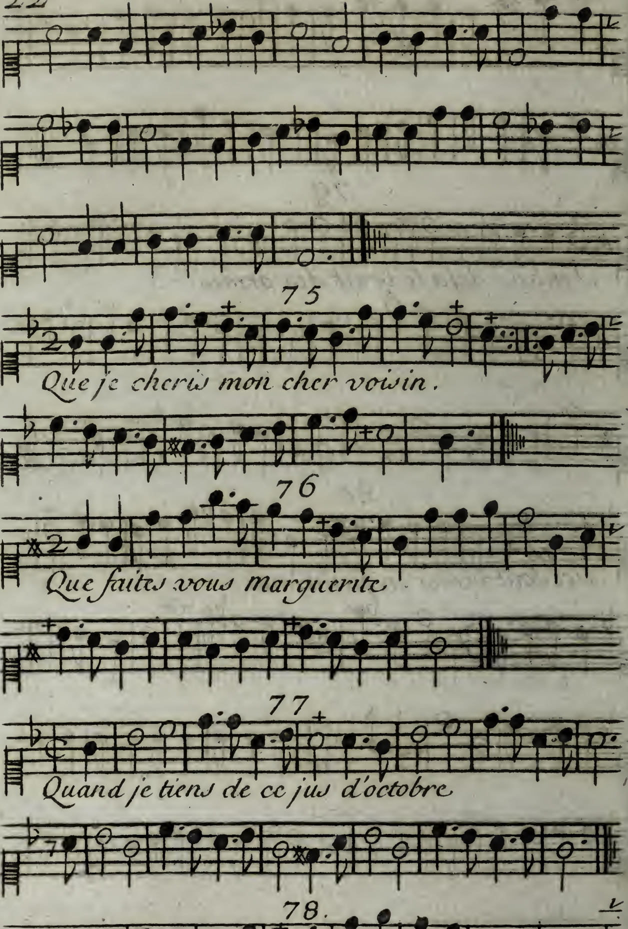


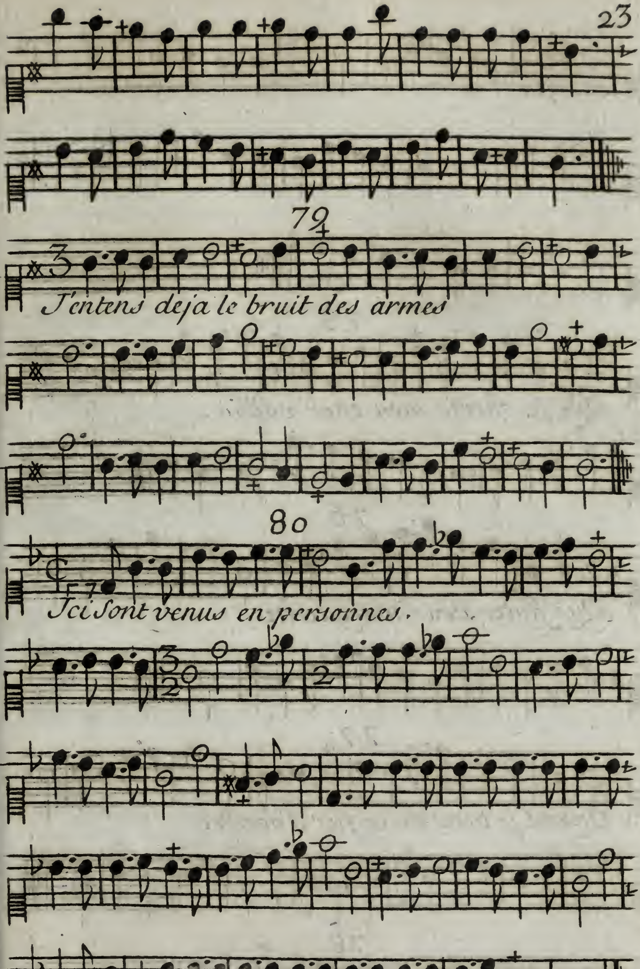

61
Lan tur lu
62
Mariez mariez moi.
63
Tala leri ta la lerire
64
Les filles de Nanterre

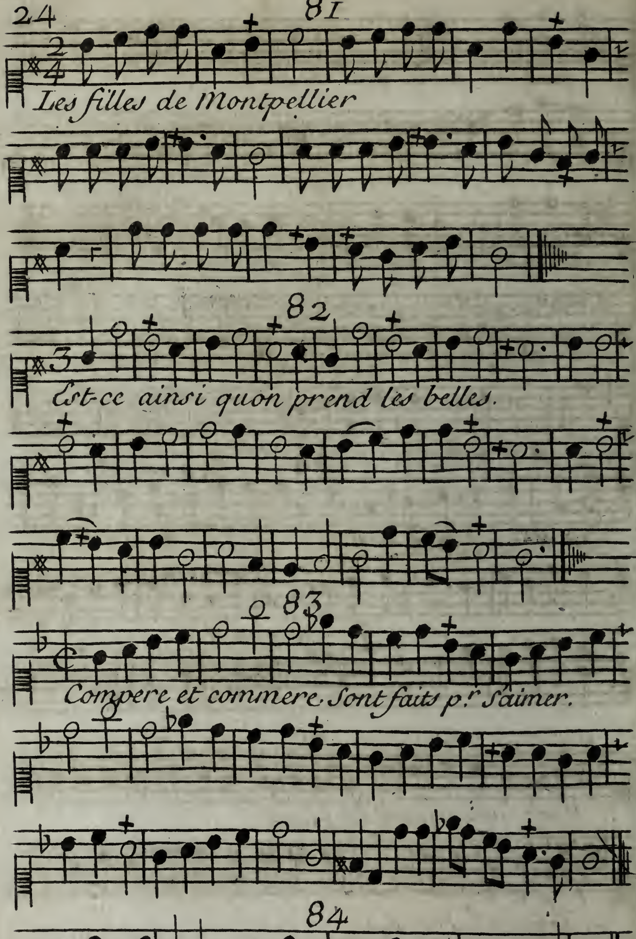

65
Vá t'en voir s'ils viennent jean.
66
Il faut que je file.
67
Jean gille.

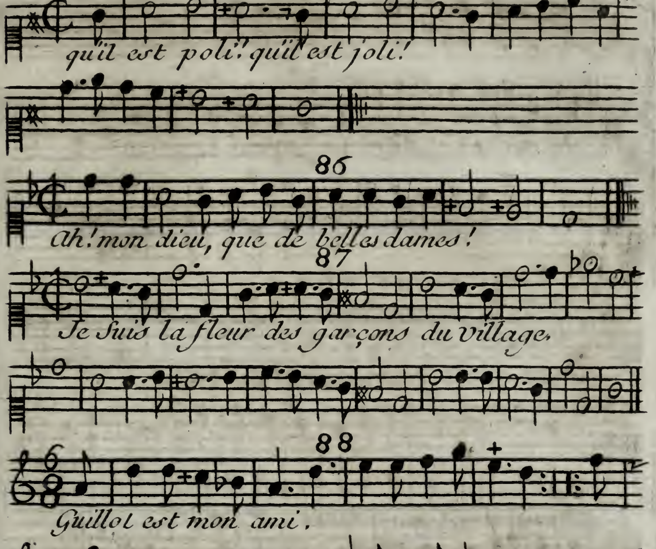

20
68
Je jure par tes yeux.
69
Dormez roulette
70
Dupont mon ami.
71
L'autre nuit j'appercus en Songe.

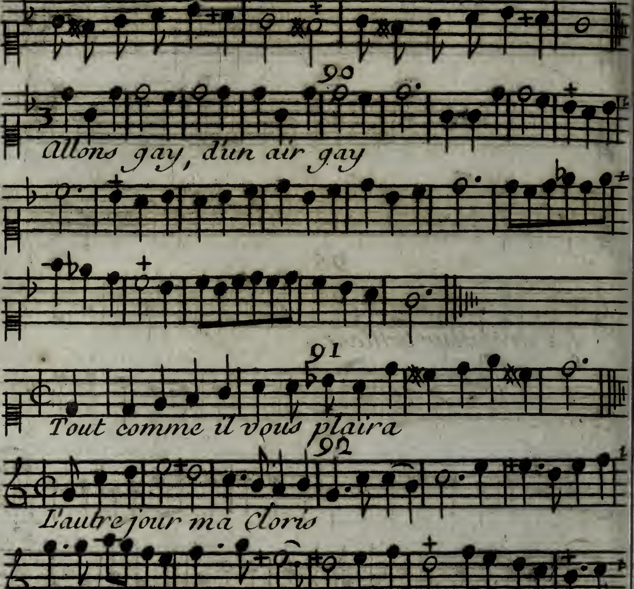

72
L'autre jour m'allant promener.
73
Ramonez ci ramonez la.
74
Revenant de Lorette.

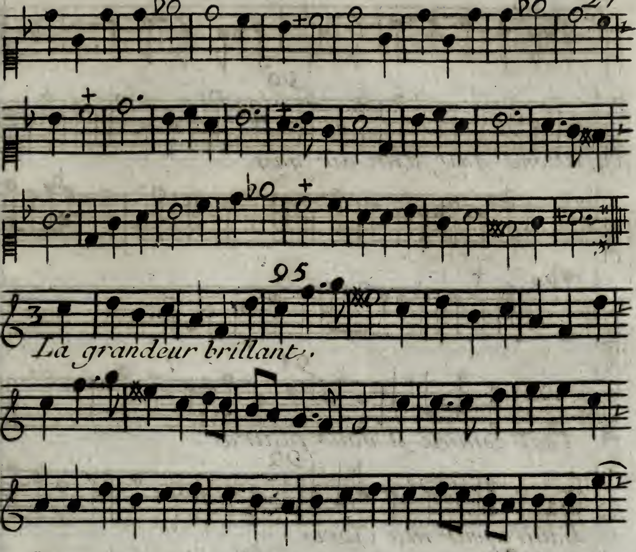

75
Que je cheris mon cher voisin.
76
Que faites vous Marguerite
77
Quand je tiens de ce jus d'octobre
78.
Par bonheur ou par malheur.

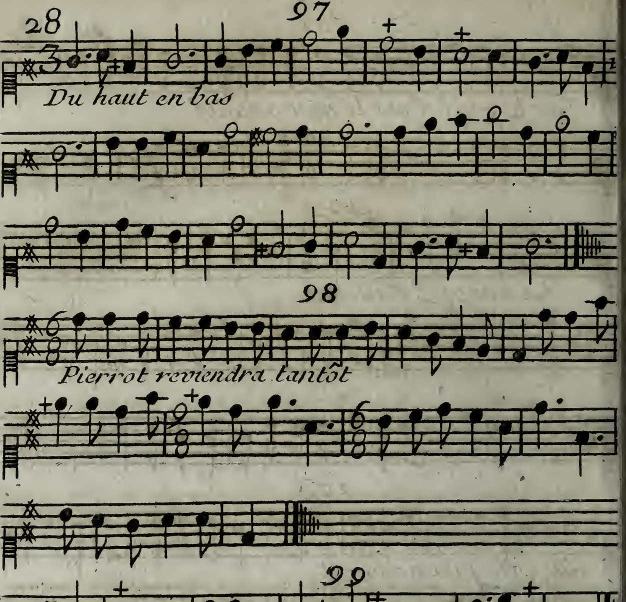

79
J'entens deja le bruit des armes
80
Ici Sont venus en personnes.

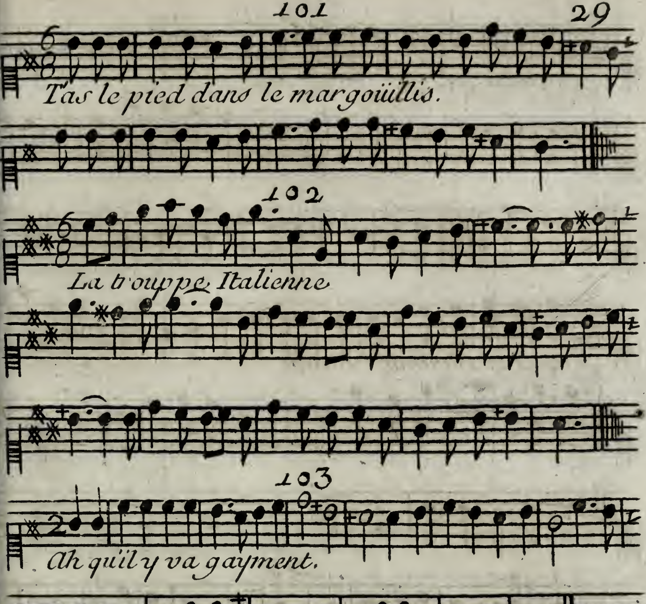

81
Les filles de Montpellier
82
Est-ce ainsi quon prend les belles.
83
Compere et commere Sont faits p.r s'aimer.
84
Jentens le moulin taqueter.
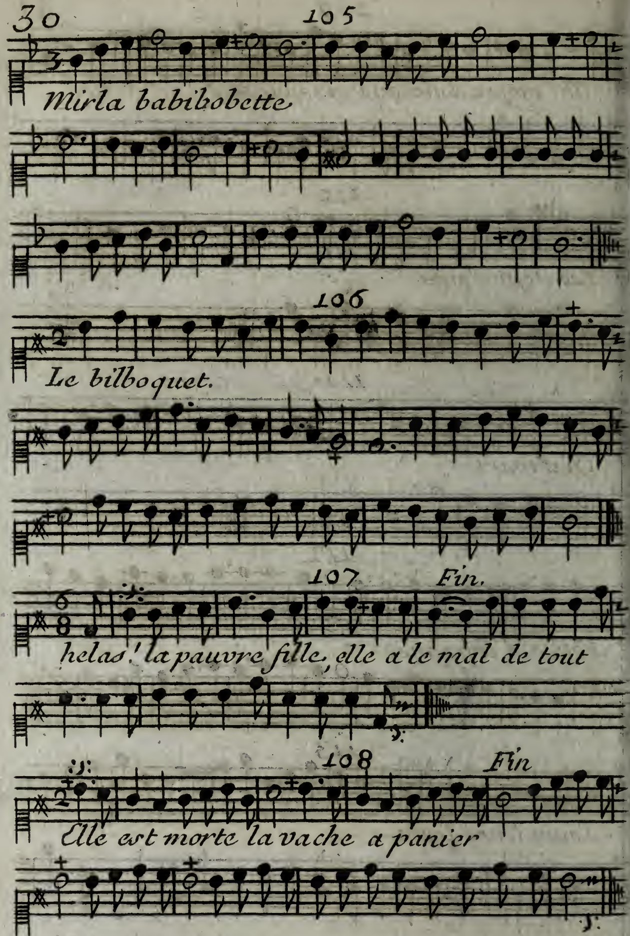

85
qu'il est poli! qu'il est joli!
86
Ah! mon dieu, que de belles dames!
87
Je Suis la fleur des garçons du village.
88
Guillot est mon ami.
89
Vous avez raison la plante

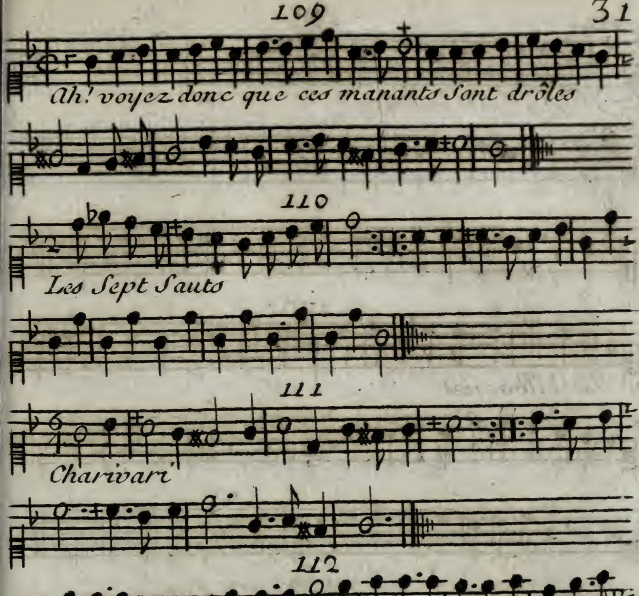

90
allons gay, d'un air gay
91
Tout comme il vous plaira
92
L'autre jour ma Cloris
93
C'est pas pour vous que le Four chauffe.
94
Fin
Que n'aimez vous cœurs insensibles!
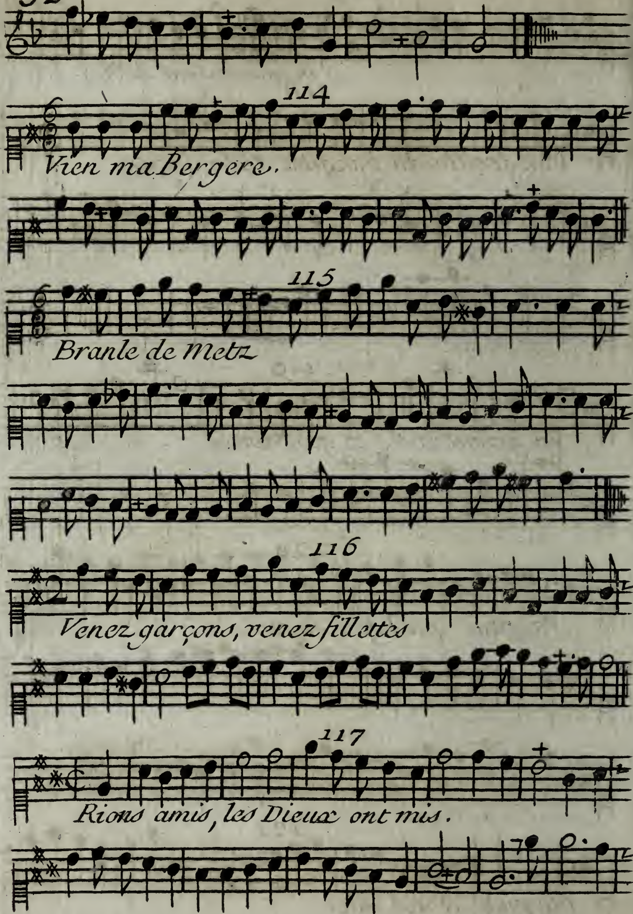

95
La grandeur brillant.
96
Fin
Ma commere quand je danse

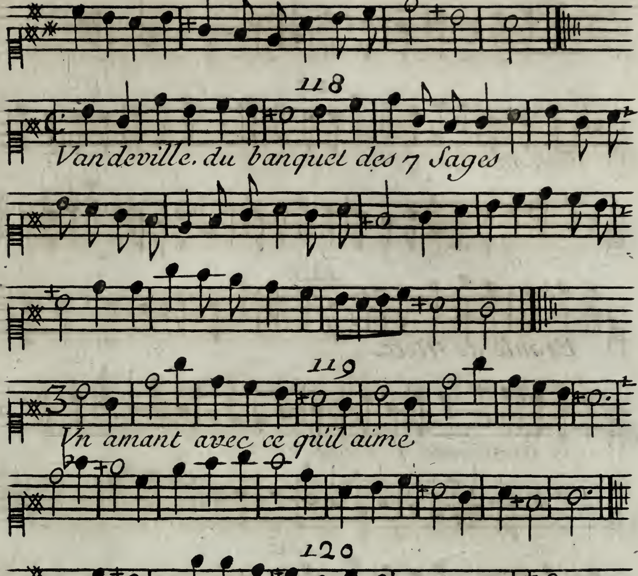

97
Du haut en bas
98
Pierrot reviendra tantôt
99
Ma mere étoit bien obligeante
100.
Ah! c'est un certain je ne Sçai quoi.

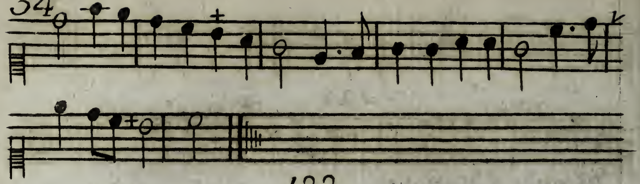

101
Tas le pied dans le margoüillis.
102
La trouppe Italienne
103
Ah qu'il y va gayment.
104
Pauvre hermite


105
Mirla babibobette
106
Le bilboquet.
107
Fin.
helas! la pauvre fille, elle a le mal de tout
108
Fin
Elle est morte la vache a panier

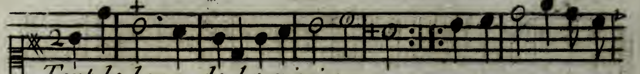

109
Ah! voyez donc que ces manants sont drôles
110
Les Sept Sauts
111
Charivari
112
Folies d'Espagne
113
Toure loure loure


114
Vien ma Bergere.
115
Branle de Metz
116
Venez garçons, venez fillettes
117
Rions amis, les Dieux ont mis.

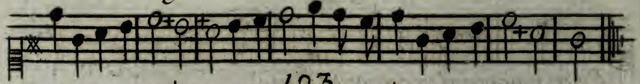

118
Vandeville. du banquet des 7 Sages
119
Vn amant avec ce qu'il aime
120
J'ai peur que votre Sagesse
121
Ma pinte et ma mie



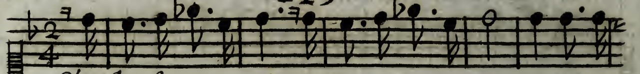
122



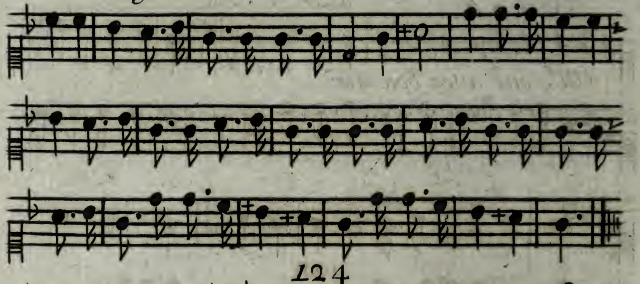
Tout le long de la riviere.
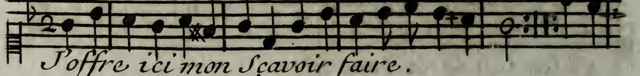


123



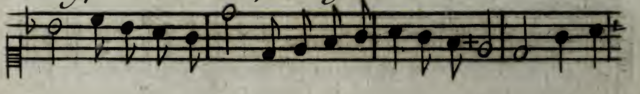
C'est la femme a tretous

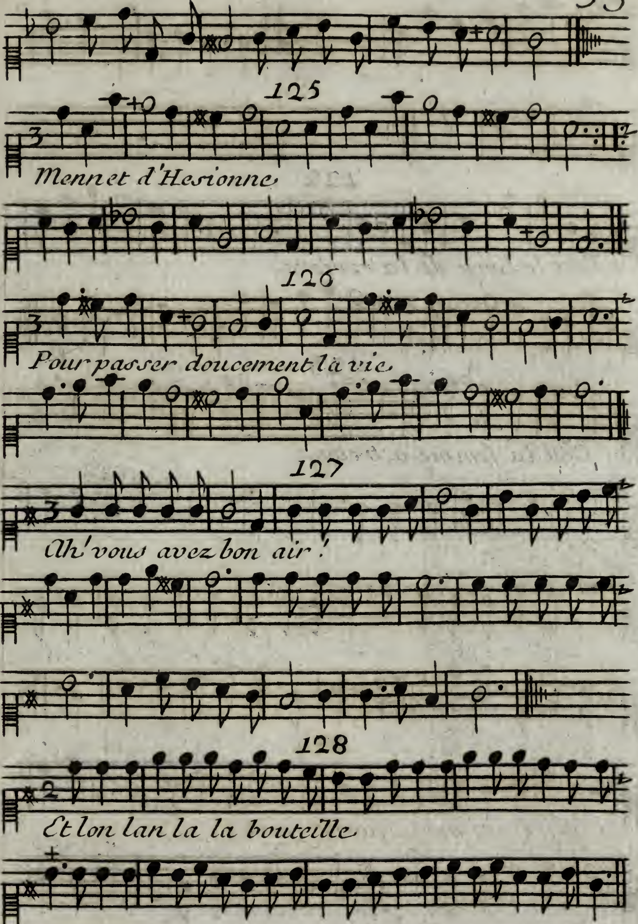


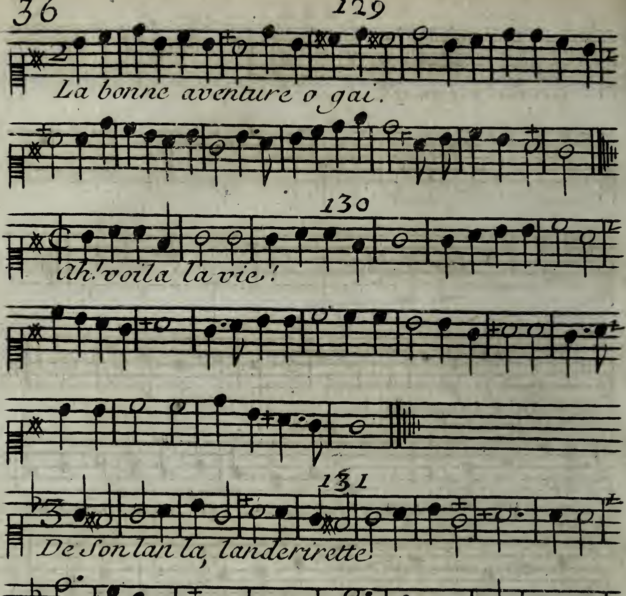
124

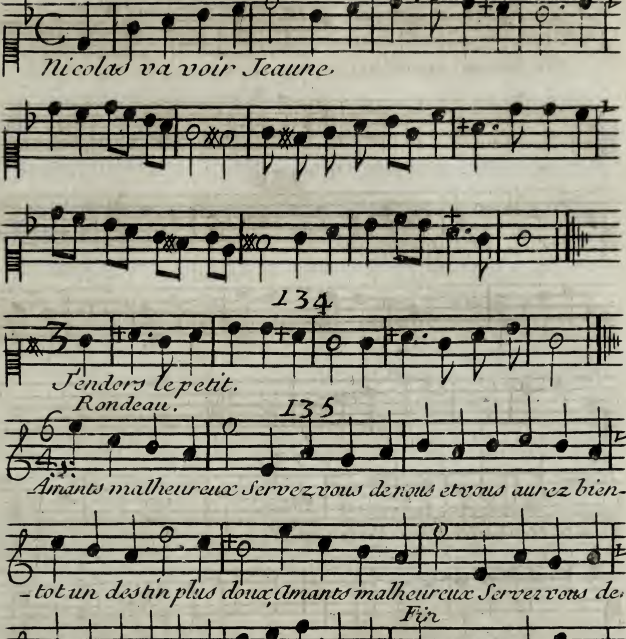


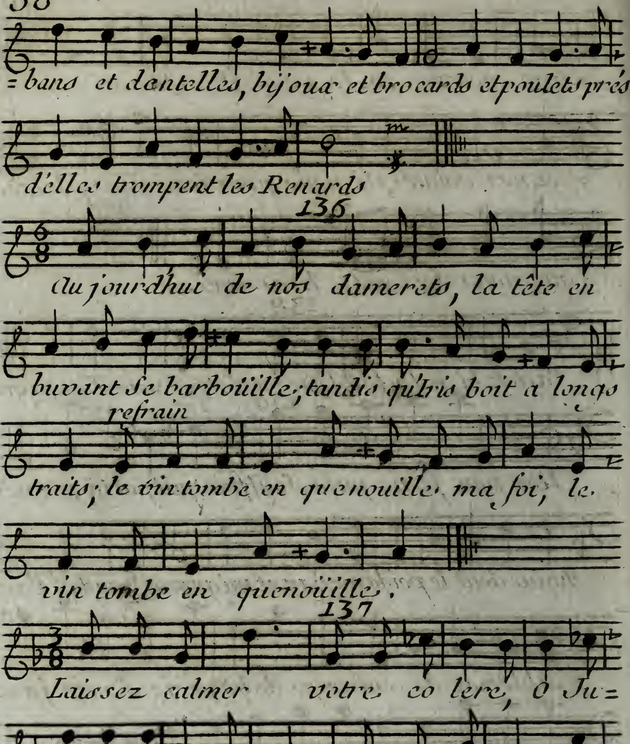
J'offre ici mon Sçavoir faire.

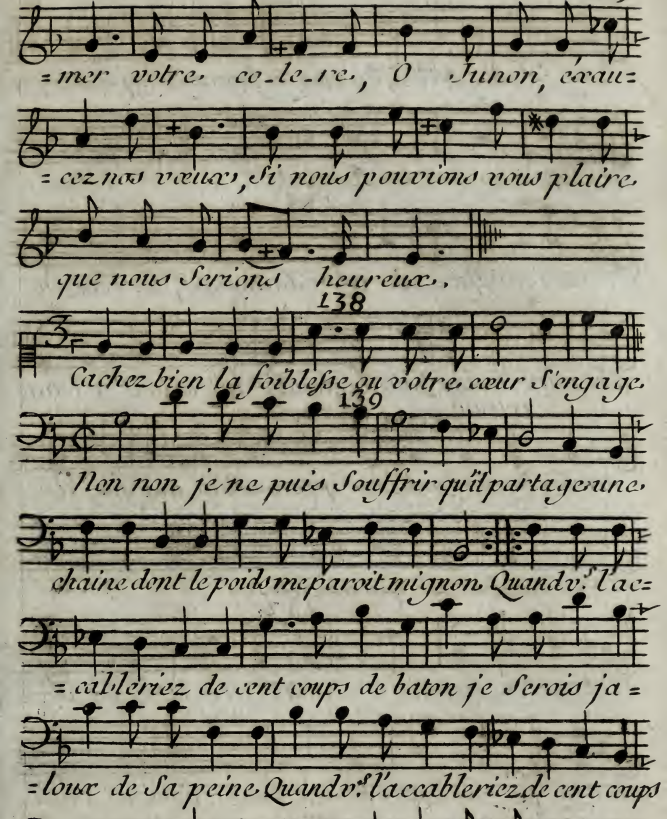


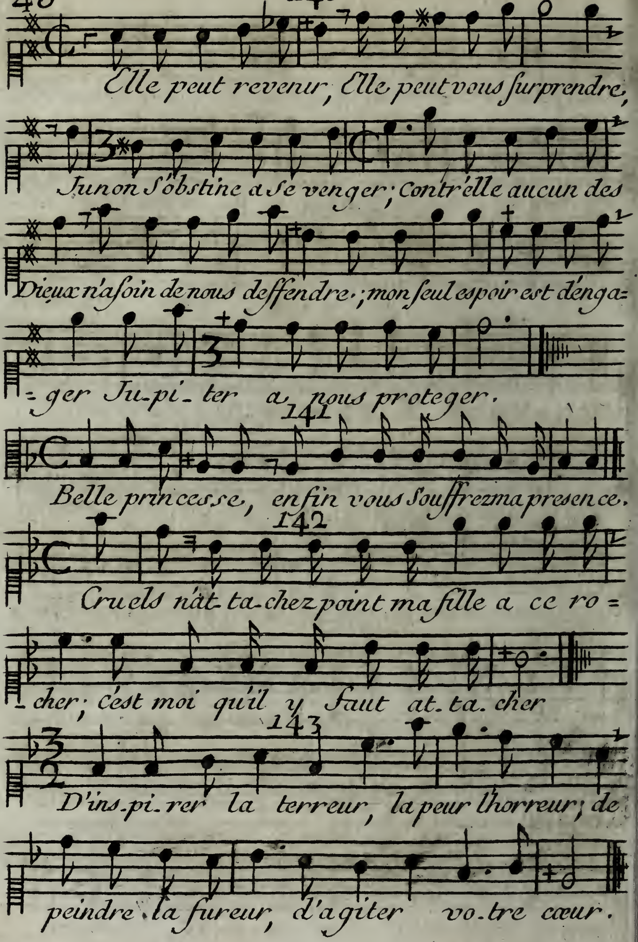

125
Mennet d'Hesionne
126
Pour passer doucement la vie
127
Ah! vous avez bon air!
128
Et lon lan la la bouteille

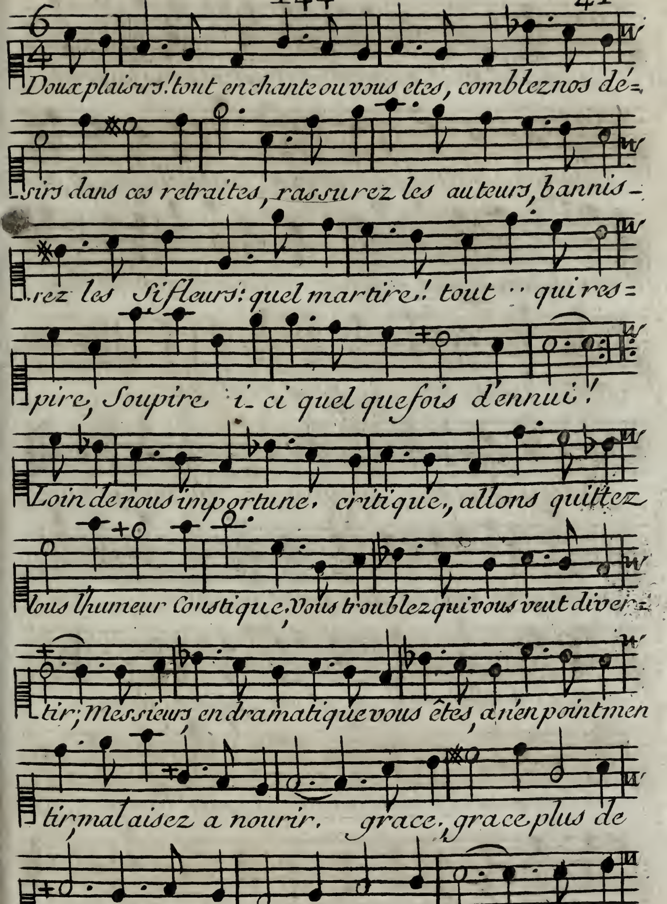

129
La bonne aventure o gai.
130
Ah! voila la vie!
131
De Son lan la, landerirette
132
Lampons.

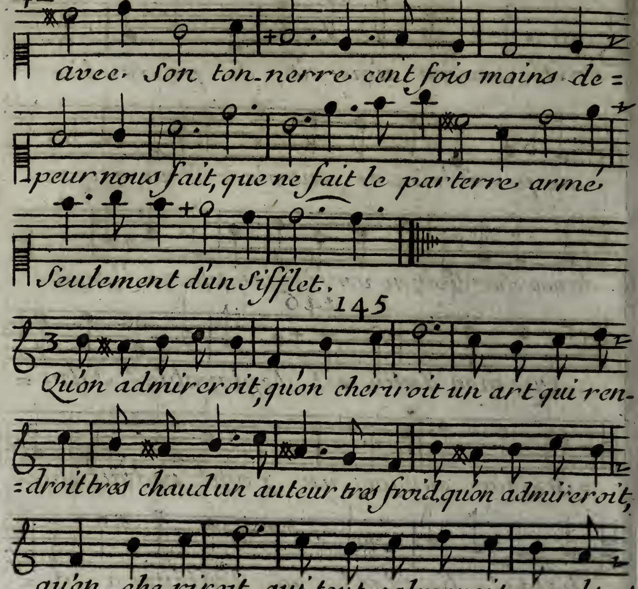

133
Nicolas va voir Jeaune
134
J'endors le petit.
Rondeau.
135
Amants malheureux Servez vous de nous et vous aurez bien-
-tot un destin plus doux, Amants malheureux Servez vous de
Fin
nous et vous aurez bientot un destin plus doux. Sans les reven=
-deuses, timides Amants, Vos peines facheuses dureroient mille
ans. Par nos soins les belles ont de bons hasards ru=

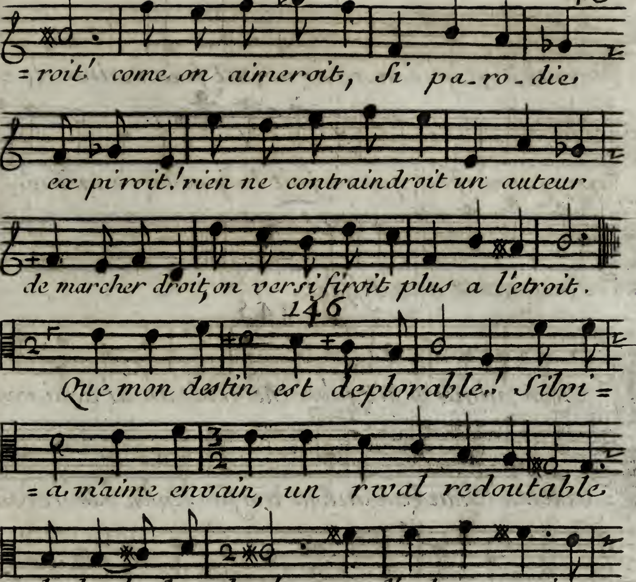

=bans et dentelles, bijoux et brocards etpoulets prés
d'elles trompent les Renards
136
Au jourd'hui de nos damerets, la tête en
buvant se barbouïlle; tandis qu'Iris boit a longs
refrain
traits; le vin tombe en quenouille, ma foi, le
vin tombe en quenoüille.
137
Laissez calmer votre co lere, O Ju=
=non! exaucez nos vœux si nous pouvions vous
plaire, que nous serions heureux! laissez cal=

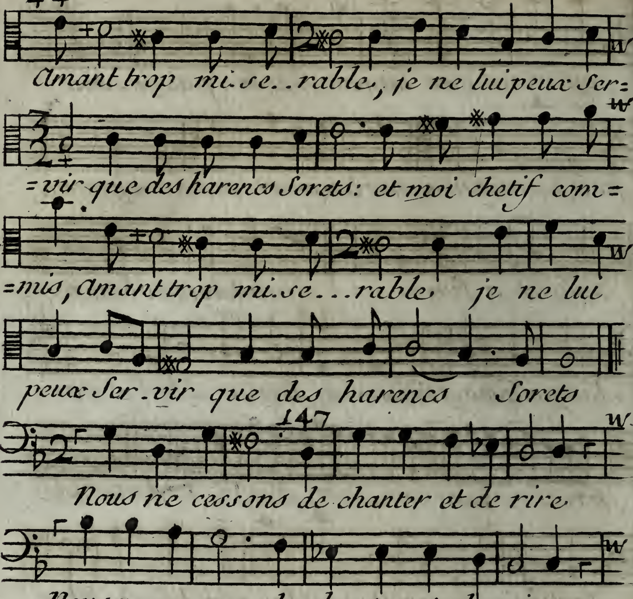

=mer votre co-le-re, O Junon, exau=
=cez nos vœux, si nous pouvions vous plaire
que nous serions heureux.
138
Cachez bien la foiblesse ou votre cœur s'engage.
139
Non non je ne puis souffrir qu'il partage une
chaine dont le poids me paroit mignon Quand v.s l'ac=
=cableriez de cent coups de baton je serois ja=
=loux de sa peine Quand v.s l'accableriez de cent coups
de baton, je serois jaloux de sa peine.

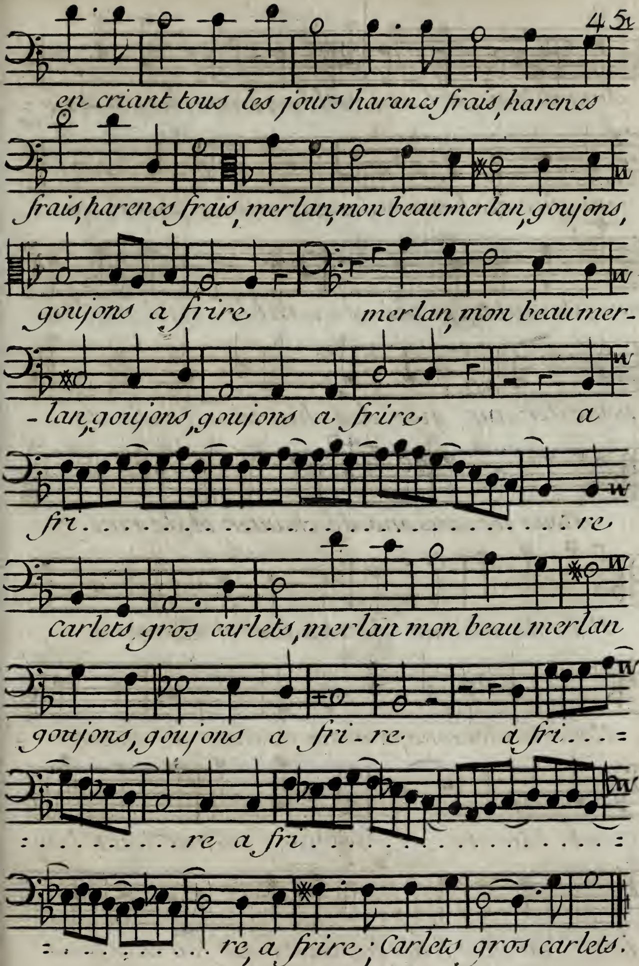

140
Elle peut revenir, Elle peut vous surprendre,
Junon s'obstine a se venger; Contr'elle aucun des
Dieux n'a soin de nous deffendre; mon seul espoir est d'enga=
=ger Ju-pi-ter a nous proteger.
141
Belle princes-se, enfin vous souffrez ma presence.
142
Cruels n'at-ta-chez point ma fille a ce ro=
=cher; c'est moi qu'il y faut at-ta-cher
143
D'ins-pi-rer la terreur, la peur l'horreur; de
peindre la fureur, d'agiter vo-tre cœur.

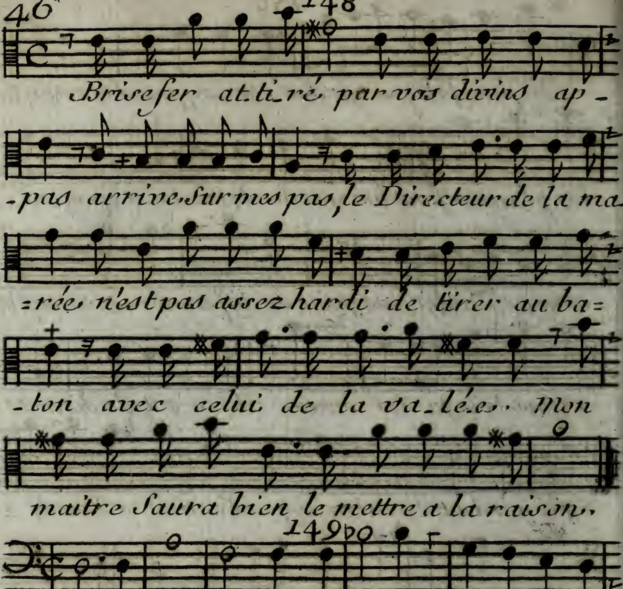

Doux plaisirs! tout enchante ou vous etes, comblez nos dé=
sirs dans ces retraites, rassurez les auteurs, bannis-
rez les Sifleurs: quel martire! tout ·· qui res=
pire, Soupire i_ci quel quefois d'ennui!
Loin de nous importune, critique, allons quittez
vous l'humeur Caustique, Vous troublez qui vous veut diver=
tir; Messieurs en dramatique vous êtes, a n'en point men
tir mal aisez a nourir. grace, grace plus de
guerre, Mair avec Son cor-ce-let, Jupin
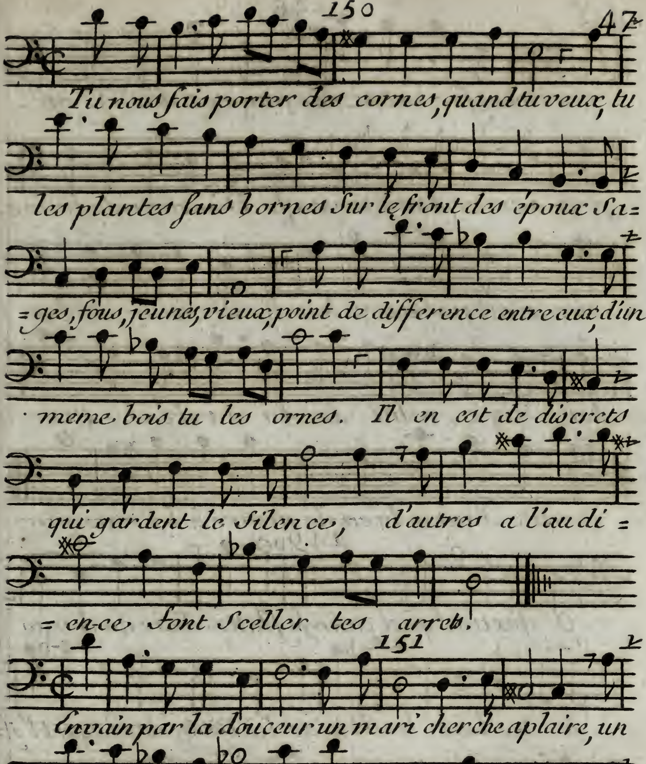

avec Son ton-nerre cent fois moins de=
peur nous fait, que ne fait le parterre armé
Seulement d'un Sifflet.
145
Qu'on admireroit, qu'on cheriroit un art qui ren-
=droit tres chaud un auteur tres froid, qu'on admireroit,
qu'on che-riroit, qui tout calmeroit quand tout
Siffleroit, l'o-pera plairoit, Sans cesse on
le donneroit côme on danseroit! et côme on
fre donneroit! Vertu chous quel bontems ce Se=

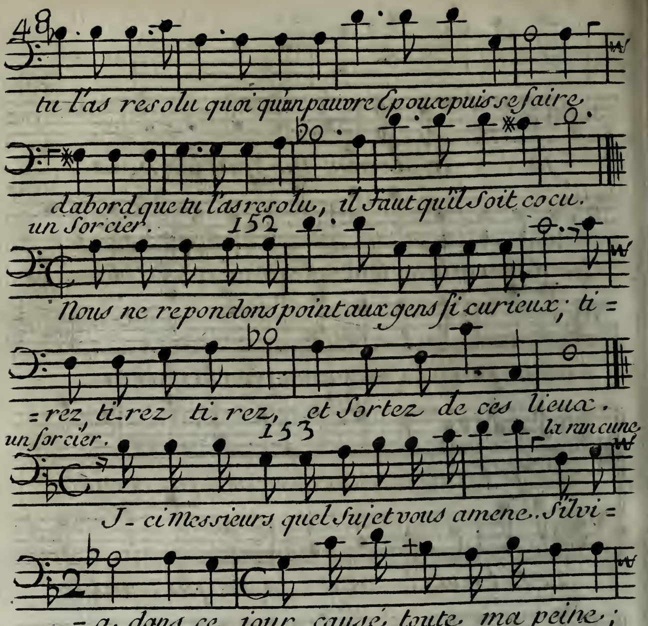

=roit' come on aimeroit, Si pa_ro_die
ex pi'roit.'rien ne contraindroit un auteur
de marcher droit, on versi firoit plus a l'etroit.
146
Que mon destin est deplorable.! Silvi=
=a m'aime envain, un rival redoutable
helas! he_las! me l'enleve a ja=
=mais. Il a sur la marée un pouvoir qui m'ac=
=cable, il lui fera servir tur_bots
soles, brochets; Et moi chetif commis

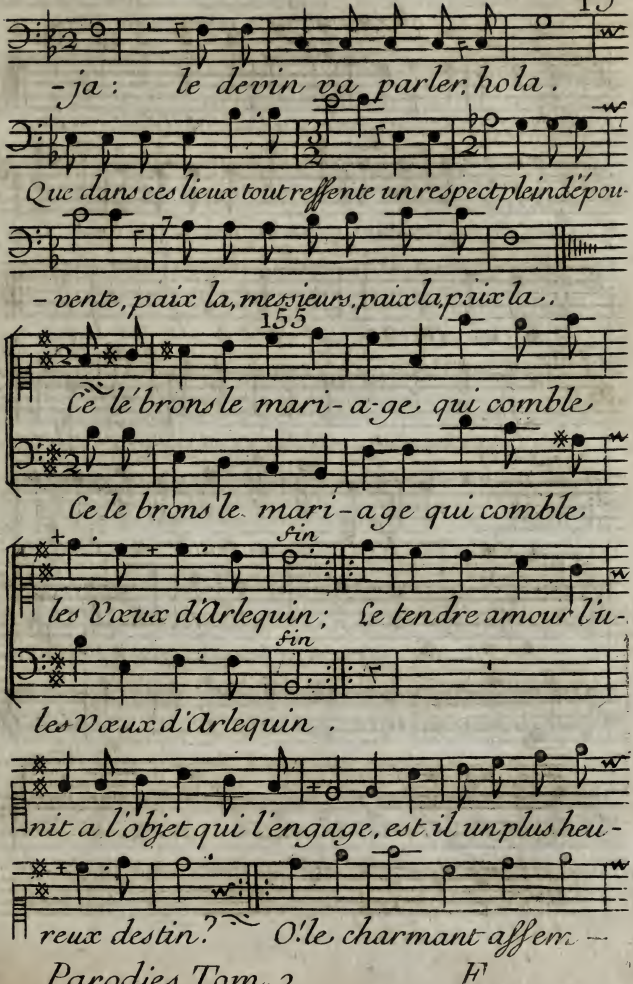

Amant trop mi.se..rable, je ne lui peux Ser:
=vir que des harencs Sorets: et moi chetif com=
=mis, Amant trop mi.se...rable je ne lui
peux Ser.vir que des harencs Sorets
147
Nous ne cessons de chanter et de rire
Nous ne cessons de chanter et de rire,
Nous ne cessons, nous ne cessons de chanter
et de ri.....re, en criant tous les
jours harencs frais, harencs frais, harencs frais

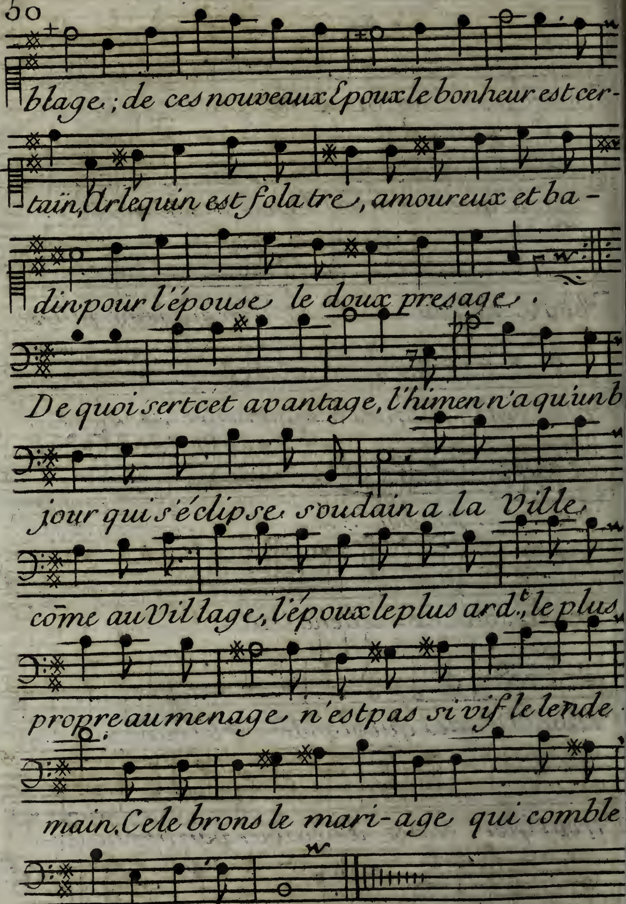

en criant tous les jours harancs frais, harencs
frais, harencs frais, merlan, mon beau merlan, goujons,
goujons a frire merlan, mon beau mer-
-lan, goujons, goujons a frire a
fri. . . . . re
Carlets, gros carlets, merlan mon beau merlan
goujons, goujons a fri-re a fri. . . =
: . . . . re a fri . . . . :
: . . . . re, a frire; Carlets gros carlets.


148
Brisefer at.ti_ré par vos divins ap-
-pas arrive. Sur mes pas, le Directeur de la ma-
=rée n'est pas assez hardi de tirer au ba=
-ton avec celui de la va_lé.e. Mon
maitre Saura bien le mettre a la raison.
149
O destin! quel cœur se flatte d'etre au dessus
de tes loix les Princes les Bougeois viennent l'of=
=frande en main pr. te graisser_ la patte. O des=
=tin Quel cœur se flatte d'etre au dessus de tes loix.

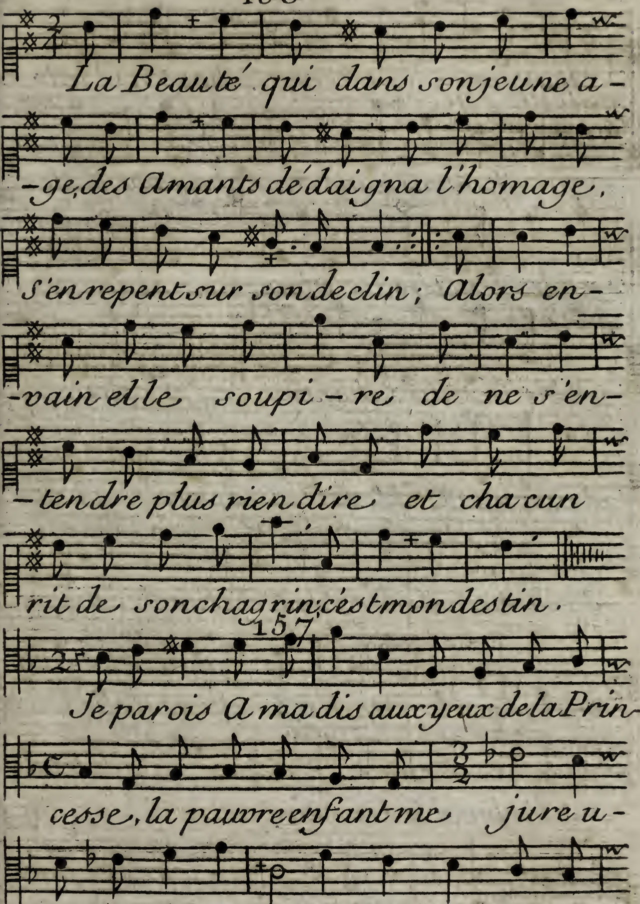

150
Tu nous fais porter des cornes, quand tu veux, tu
les plantes sans bornes Sur le front des époux Sa=
=ges, fous, jeunes, vieux, point de difference entre eux; d'un
meme bois tu les ornes. Il en est de discrets
qui gardent le Silence, d'autres a l'audi =
= en-ce font Sceller tes arrets.
151
Envain par la douceur un mari cherche aplaire, un
autre exerce envain un pouvoir absolu, rien ne
change tes loix, c'est un mal necessaire, d'abord que

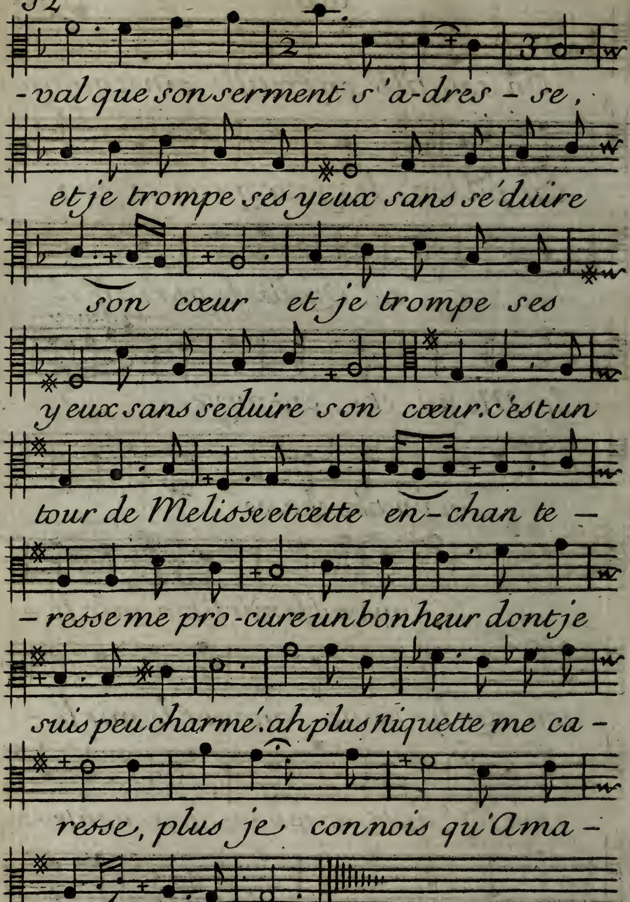

tu l'as resolu quoi qu'un pauvre Epoux puisse faire
d'abord que tu l'as resolu, il faut qu'il soit cocu.
un Sorcier.
152
Nous ne repondons point aux gens si curieux; ti=
=rez, ti-rez ti-rez, et Sortez de ces lieux.
un sorcier.
153
la rancune
J- ci Messieurs quel Sujet vous amene. Silvi=
=a dans ce jour causé toute ma peine;
Brise-fer vient troubler mes feux, pronon=
=cez qui de nous verra remplir ses vœux.
154
Vn respect plein d'epouvente, me Saisit de=

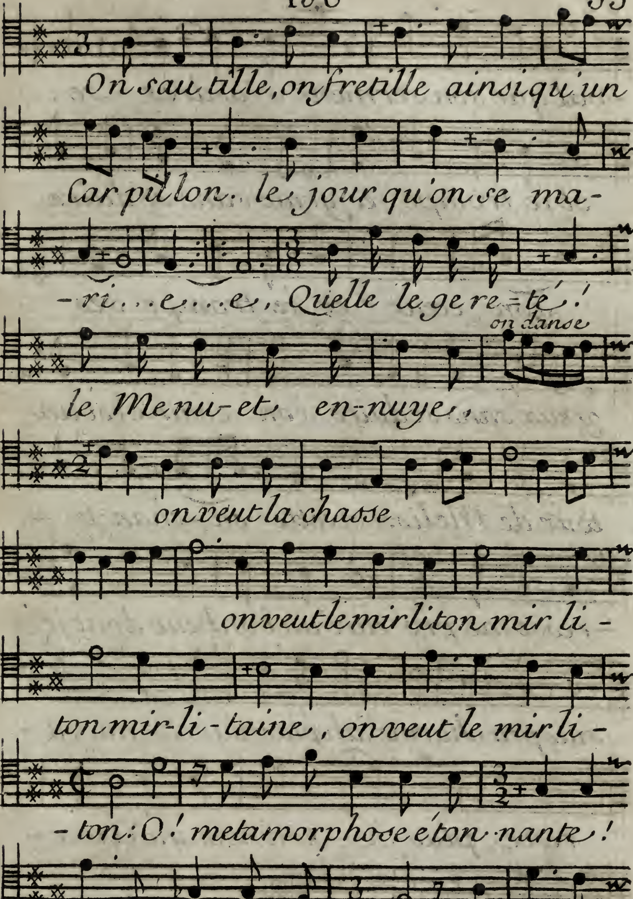

-ja : le devin va parler, hola .
Que dans ces lieux tout ressente un respect plein d'épou-
-vente, paix là, messieurs, paix là, paix là .
155
Celébrons le mari-a-ge qui comble
Ce le brons le mari-age qui comble
Fin
les Vœux d'Arlequin ; Le tendre amour l'u-
Fin
les Vœux d'Arlequin .
-nit a l'objet qui l'engage, est il un plus heu-
reux destin ? O ! le charmant affer-

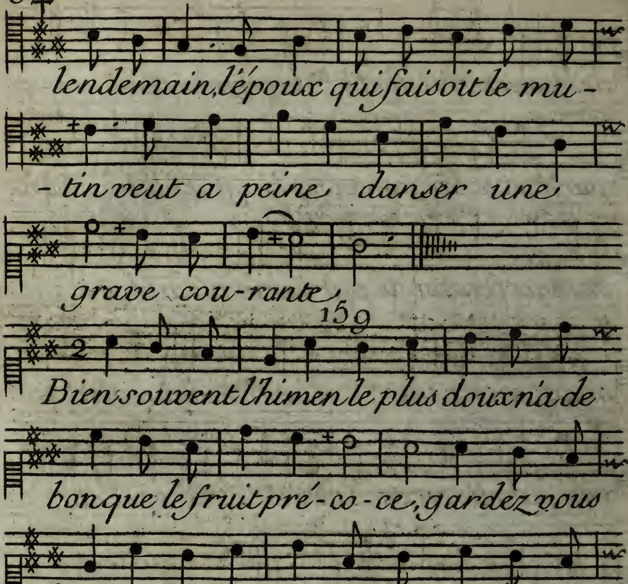

blage ; de ces nouveaux Epoux le bonheur est cer-
tain, Arlequin est folatre, amoureux et ba-
din pour l'épouse le doux presage.
De quoi sert cet avantage, l'himen n'a qu'un b
jour qui s'éclipse soudain a la Ville
côme au Village, l'époux le plus ardt, le plus
propre au menage n'est pas si vif le lende
main. Cele brons le mari-age qui comble
les Vœux d'Arlequin.

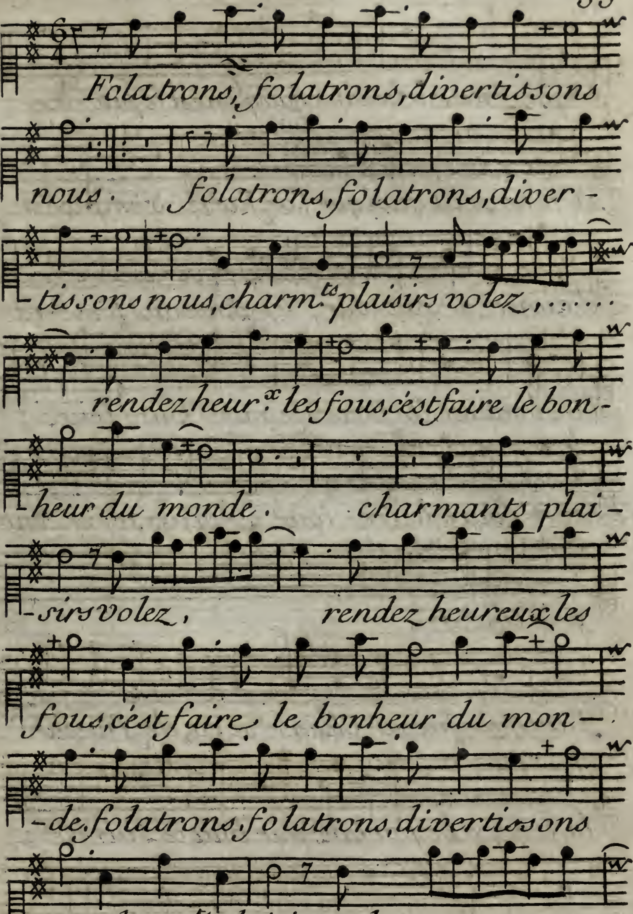
156

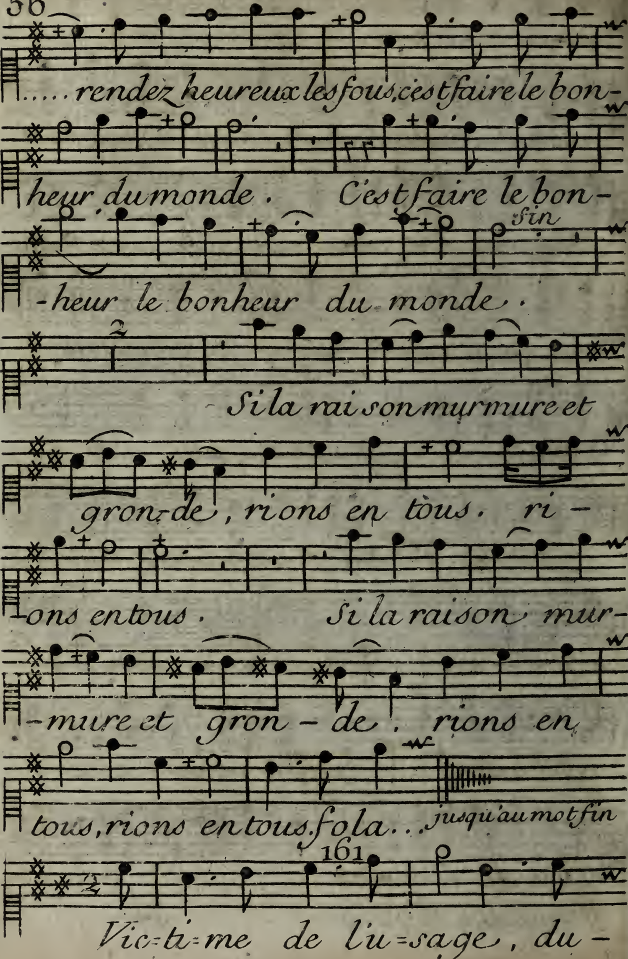

La Beauté qui dans son jeune a-
-ge, des Amants dédaigna l'homage,
S'en repent sur son declin; Alors en-
-vain elle soupi-re de ne s'en-
-tendre plus rien dire et chacun
rit de son chagrin; c'est mon destin.
157
Je parois Amadis aux yeux de la Prin-
cesse, la pauvre enfant me jure u-
-ne fidele ardeur mais c'est a mon ri-

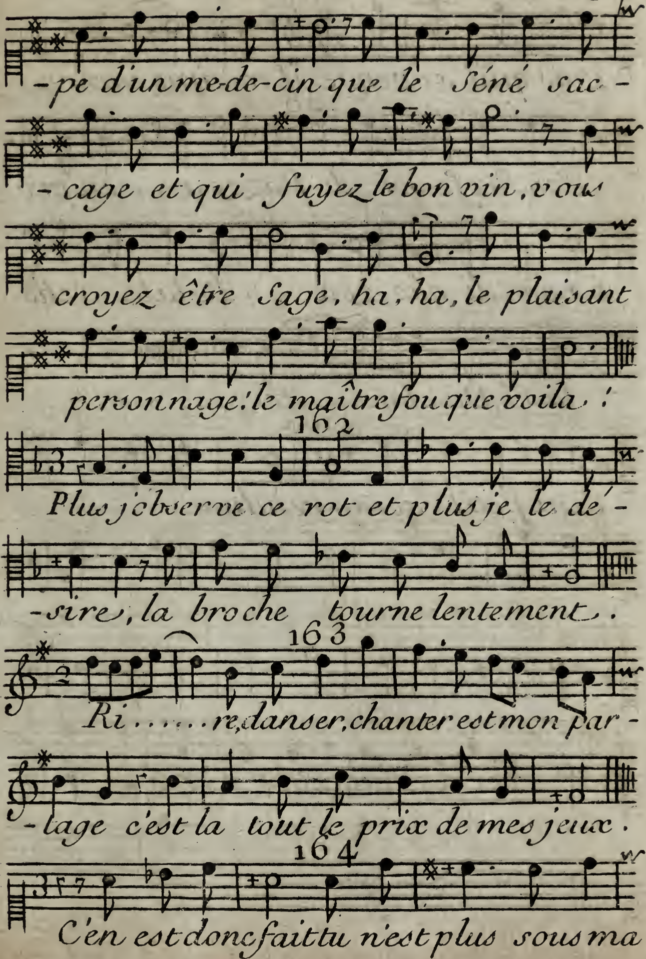

-val que son serment s'a-dres - se,
et je trompe ses yeux sans séduire
son cœur et je trompe ses
yeux sans seduire son cœur. c'est un
tour de Melisse et cette en-chan te -
- resse me pro-cure un bonheur dont je
suis peu charmé. ah plus Niquette me ca -
resse, plus je connois qu'Ama -
- dis est aimé.

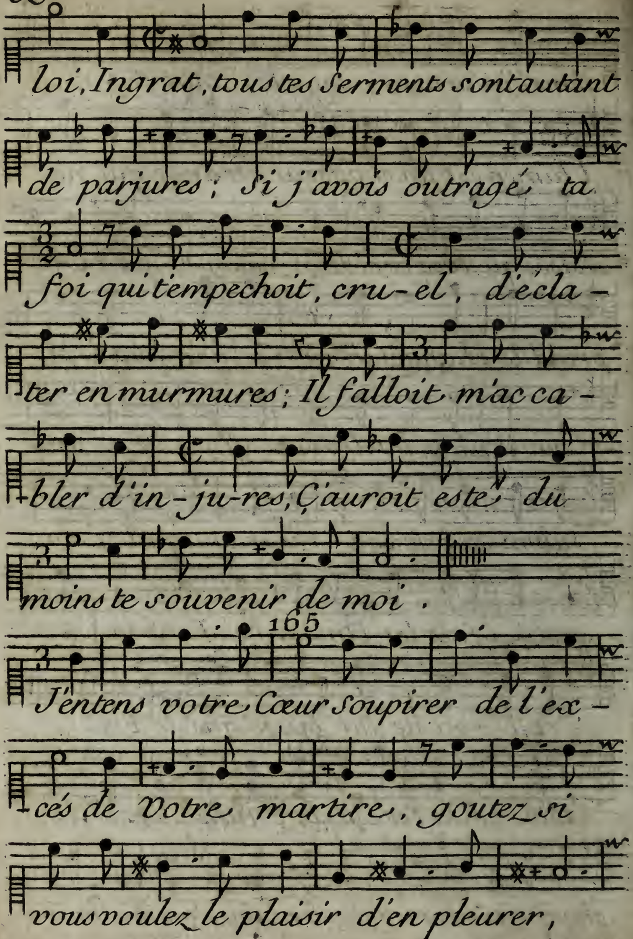

On sau tille, on fretille ainsi qu'un
Carpillon, le jour qu'on se ma-
-ri...e...e, Quelle legereté !
on danse
le Menu-et en-nuye,
on veut la chasse
on veut le mirliton mir li-
ton mir-li-taine, on veut le mirli-
-ton: O! metamorphose étonnante !
O! pouvoir de l'hymen ! souvent le
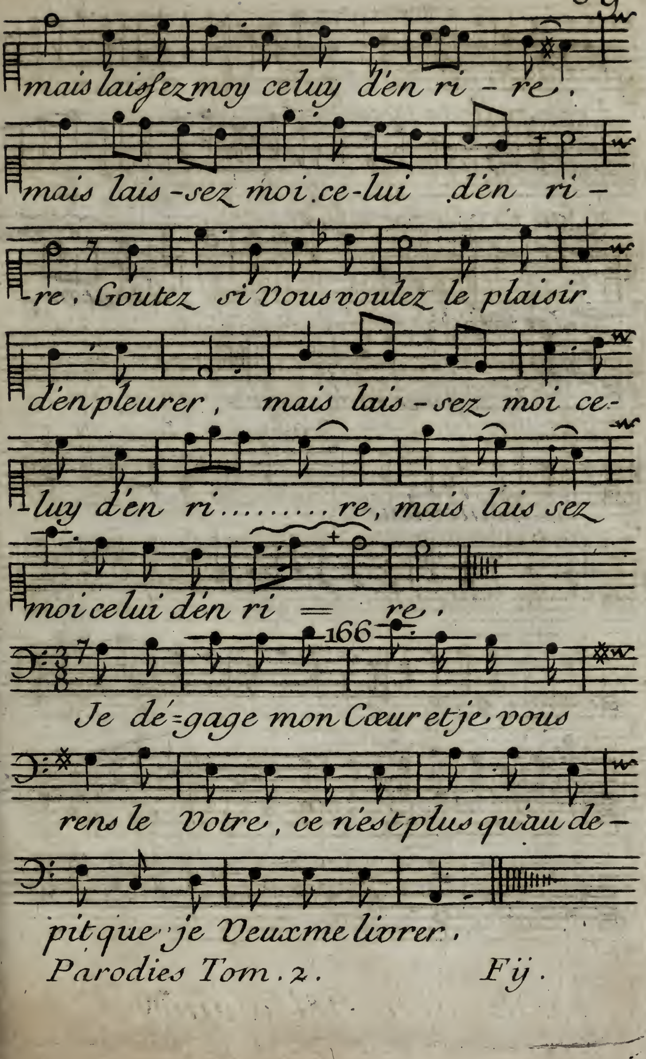

lendemain, l'époux qui faisoit le mu-
-tin veut a peine danser une
grave cou-rante
159
Bien souvent l'himen le plus doux n'a de
bon que le fruit pré-co-ce, gardez vous
bien, novice Epoux, d'en juger le jour
de la no ce; attendez au lende-
-main, té re lin tin tin tin tin tin
tin; attendez au lendemain

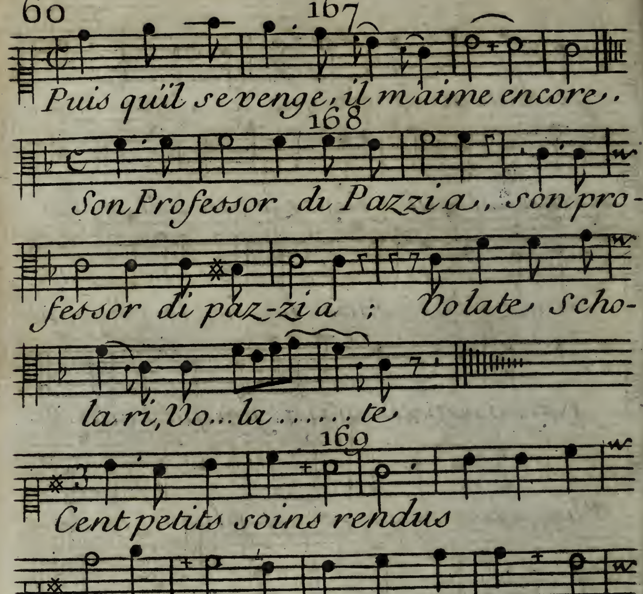

Folatrons, folatrons, divertissons
nous. folatrons, folatrons, diver-
-tissons nous, charm.ts plaisirs volez, ...
rendez heur.x les fous, cést faire le bon-
-heur du monde. charmants plai-
-sirs volez, rendez heureux les
fous, cést faire le bonheur du mon-
-de, folatrons, folatrons, divertissons
nous, charm.ts plaisirs volez ....


..... rendez heureux les fous, c'est faire le bon-
heur du monde. C'est faire le bon-
-heur le bonheur du monde.
fin
Si la rai son murmure et
gron-de, rions en tous. ri-
-ons en tous. Si la raison mur-
-mure et gron - de. rions en
tous, rions en tous. fola...
jusqu'au mot fin
161
Vic-ti-me de l'u-sage, du-


-pe d'un me-de-cin que le Séné sac-
-cage et qui fuyez le bon vin, vous
croyez être Sage, ha, ha, le plaisant
personnage! le maître fou que voila!
162
Plus j'observe ce rot et plus je le dé-
-sire, la broche tourne lentement.
163
Ri......re, danser, chanter est mon par-
-tage c'est la tout le prix de mes jeux.
164
C'en est donc fait tu n'est plus sous ma


loi, Ingrat, tous tes Serments sont autant
de parjures ; Si j'avois outragé ta
foi qui t'empechoit, cru-el, d'écla-
ter en murmures ; Il falloit m'acca-
-bler d'in-ju-res, Ç'auroit esté du
moins te souvenir de moi .
165
J'entens votre Cœur soupirer de l'ex-
-cés de Votre martire, goutez si
vous voulez le plaisir d'en pleurer,


mais laissez moy celuy d'en ri - re.
mais lais-sez moi ce-lui d'en ri -
re. Goutez si Vous voulez le plaisir
d'en pleurer, mais lais-sez moi ce-
luy d'en ri........re, mais lais sez
moi celui d'en ri = re.
166
Je dé=gage mon Cœur et je vous
rens le Votre, ce n'est plus qu'au de-
pit que je Veux me livrer.



Fin du Second Volume